LE MERCATO DE LA PEUR

GRANDE **BRADERIE** EN LIGUE 1
p. 22

CE QUE LA **CRISE** VA CHANGER
p. 28

ET SI **POGBA** RESTAIT À MU ?
P. 32

france football

france football

analyse

ZIDANE
COMMENT IL PEUT ÊTRE CHAMPION
p. 42

portraits

ITALIE
LES NOUVEAUX PATRONS
p. 46

ENTRETIEN EXCLUSIF
p. 6

Lewandowski

« Être bon, ce n'est pas assez » • « Dans mon sang, la priorité est de marquer » • « Le meilleur va arriver très rapidement »

3,50 € | mardi 16 juin 2020 | n° 3 859 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € - ANT 4 € - BEL/LUX 3,80 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Shamil Tanna/FourFourTwo/Contour by Getty Images

M 04155 - 3859S - F: 3,50 €

offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

1 € le premier mois

puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

Sommaire

zone mixte
4 Les 10… gagnants du report de l'Euro

l'invité
6 Robert Lewandowski : « Dans ma vie, tout est possible »

spécial mercato
14 Le mercato de tous les dangers
20 Transferts : des sous et des records
22 Grande braderie chez les cadors
26 Benjamin Corgnet : « Je ne suis pas le plus malheureux »
28 Europe : ce qui va changer
32 Paul Pogba, un départ en suspension

éclairage
34 Reprise dans le brouillard

découverte
36 Quand les voyages forment les entraîneurs

grand angle
40 Red Star : culture football club

analyse
42 Zinédine Zidane, plein d'atouts dans son jeu

gros plan
44 Tottenham, deuxième chance

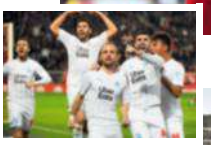
portraits
46 Italie : c'est nous les patrons !

48 le grand débrief

tour du monde
52 Mexique, vers une Super Ligue américaine ?

série
54 Carlos Caszely, haro sur le dictateur

fun zone
56 Sélection TV
57 Conso, Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre



Alex Martin/L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe - Bernard Le Bars/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - L'Équipe

Édito

Leçon d'histoire

Avec les matches à huis clos, il ne reste dans les tribunes que les dirigeants les plus importants. Dans le cas du Bayern, ils sont faciles à reconnaître : Karl-Heinz Rummenigge, Uli Hoeness, Oliver Kahn et, parfois, en tant qu'invité, Franz Beckenbauer. Des figures légendaires du club bavarois qui incarnent son passé, son présent et son avenir. Depuis plus de quarante ans, le quintuple champion d'Europe a placé son destin dans leurs mains, sans parler de tous ceux qui œuvrent sur les terrains et dans les coulisses.

Le Bayern est devenu un géant économique sans jamais négliger son histoire. Il s'est même appuyé sur elle pour créer un environnement dans lequel les joueurs se sentent bien. Ce n'est pas un club où l'on passe mais où l'on reste. Que l'on soit allemand, français, espagnol ou polonais, comme le magnifique Robert Lewandowski, arrivé en 2014 et qui a prolongé jusqu'en 2023. En considérant ses anciens comme un patrimoine et non comme un problème, il a démontré que l'on pouvait à la fois respirer le football et l'argent. Être un club pour les riches et pour les pauvres, selon la formule consacrée d'Uli Hoeness.

Le Bayern considère ses anciens comme un patrimoine et non comme un problème.

En France, on ne baigne pas dans la même culture. Les joueurs parvenus à des postes à responsabilités, dans les clubs ou les instances, sont encore trop rares. C'est ce que Luis Fernandez, soutenu par plusieurs champions d'Europe 84 et champions du monde 98, entend corriger pour que le football appartienne davantage aux footballeurs. Le combat sera difficile et on verra bien sur quoi il débouche, mais il est légitime. D'autant que leur intention est de s'inscrire dans un cadre collectif, pas de renverser la table. Alors que le football français sort d'une séquence marquée par l'individualisme et les divisions, il serait sain que des hommes qui ont prouvé leur capacité à avancer ensemble prennent davantage de place dans le paysage.

Rémy Lacombe

À nos lecteurs. France Football *continue, pour le moment, de paraître toutes les deux semaines. Rendez-vous donc le 30 juin pour le prochain* FF. *Merci de votre compréhension et de votre fidélité.*

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3858 de France Football, daté du 2 juin 2020, a été tiré à 71066 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Les 10... **gagnants du report de l'Euro**

Normalement, la compétition devrait battre son plein. Mais Covid-19 oblige, l'Euro prévu cet été a été repoussé d'un an, à la grande joie de certains...

Texte **Émile Gillet**

1 Gelson Martins

Samedi 22 février dernier, Nîmes-Monaco. Vilaine semelle du Monégasque Tiémoué Bakayoko, carton rouge direct. Une décision logique qui provoque l'énervement de son coéquipier Gelson Martins. Le Portugais pousse l'arbitre Mickaël Lesage une première fois. Puis écope lui aussi d'un carton rouge, avant de s'en prendre à l'homme en noir une seconde fois. Un geste d'humeur interdit par le règlement. La sanction tombe : six mois de suspension, date à date. Mais ce qui aurait dû priver l'ailier d'une fin de saison haletante et d'un Euro avec le Portugal pourrait finalement l'avantager. Même si cette trêve forcée n'a pas été comptabilisée dans sa punition par le comité exécutif de la FFF, ce qui va l'obliger à patienter avant de retrouver les terrains. Mais au moins aura-t-il la fin de saison pour espérer se signaler. Pour celui qui n'a plus été appelé en sélection depuis son arrivée à Monaco en janvier 2019, c'est une chance inespérée de gratter un ticket pour l'Euro.

2 Ronald Koeman

Une jeune génération talentueuse, encadrée par quelques tauliers, et une charnière centrale De Ligt-Van Dijk parmi les meilleures du monde. Tous les ingrédients étaient là pour que les Pays-Bas jouent les trouble-fêtes à l'Euro. C'était avant que les (gros) pépins physiques ne passent par là. D'abord, le Lyonnais Memphis Depay, victime d'une rupture des ligaments croisés le 15 décembre 2019, faisait une croix sur sa saison. Et s'il semblait récupérer à vitesse grand V, un retour trop rapide aurait été risqué. Blessé le même jour, son remplaçant en attaque, le jeune Donyell Malen (21 ans), voyait son exercice terminé après une opération du genou. Même chose pour l'ailier de Tottenham Steven Bergwijn (entorse). Avec deux cracks et un supersub en moins, bonjour les maux de tête pour Ronald Koeman ! Mais le report de la compétition devrait permettre aux trois attaquants de revenir au top, et à leur sélectionneur de récupérer tout ce beau monde.

3 Thomas Lemar

Deux ans à l'Atletico Madrid, seulement deux buts et trois passes décisives. C'est peu dire qu'entre Thomas Lemar et Diego Simeone, la greffe n'a pas pris. Relégué sur le banc de touche, le gaucher a perdu de sa superbe. Heureux détenteur de la carte « vainqueur du Mondial 2018 », il en a profité pour rester dans le groupe de Didier Deschamps. Jusqu'à quand ? Face à une concurrence grandissante (Martial, Aouar, Nkunku, Coman), il a besoin de retrouver son niveau. Ça passe par un transfert cet été. Un an de rab, en somme.

4 Marc-André ter Stegen

Si Joachim Löw a opéré un violent changement générationnel au sein de la sélection allemande après la Coupe du monde 2018, Manuel Neuer y a échappé. À 34 ans, il reste le gardien n° 1 de la Mannschaft. Au grand dam de Marc-André ter Stegen. Incontestablement, le portier du FC Barcelone est l'un des meilleurs à son poste. Si ce n'est le meilleur. Mais, malgré sa constance au plus haut niveau, il reste, aux yeux de Löw, la doublure de Neuer, de sept ans son aîné. En 2020, il était certain de voir l'Euro du banc. Aujourd'hui, les cartes sont redistribuées. Au Bayern, même s'il a prolongé son contrat, Neuer devra faire face à la concurrence d'Alexander Nübel (23 ans), recruté libre de Schalke 04. Indiscutable en Catalogne, Ter Stegen pourrait en profiter.

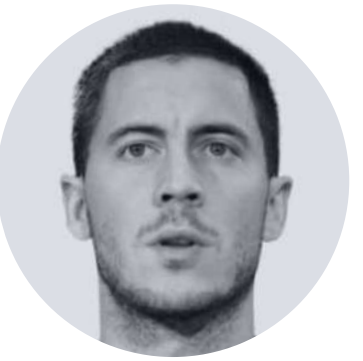
Helena El Mokni/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

5 William Saliba

Dans l'esprit de Didier Deschamps, il y a quatre places de défenseurs centraux : deux gauchers et deux droitiers. Si la concurrence est rude chez les premiers, chez les seconds, une place de remplaçant est encore à prendre derrière Raphaël Varane. Jusque-là réservée à des habitués (Adil Rami avant sa retraite, puis Kurt Zouma), elle pourrait bénéficier à un jeune joueur. Comme William Saliba. Patron de la défense stéphanoise à seulement 19 ans, il a déjà signé son contrat avec Arsenal où il arrivera cet été. Au vu des déboires des Gunners derrière et de son profil de relanceur, il devrait avoir du temps de jeu. Avec l'expérience du haut niveau qui lui manquait, c'est un candidat crédible, non ?

6 Lars Lagerbäck

Erling Haaland (19 ans), Martin Odegaard (21 ans), Kristoffer Ajer (21 ans), Sander Berge (22 ans), Alexander Sörloth (24 ans). Ils sont norvégiens, ils sont jeunes, ils sont doués. Et avant la pandémie, ils étaient sur une pente ascendante dans leurs clubs respectifs. Une génération dorée qui a de quoi ravir le sélectionneur de la Norvège, Lars Lagerbäck. Quelque chose nous dit que le report de l'Euro d'un an joue en sa faveur. Pour la majorité de ces jeunes internationaux, c'est leur première vraie saison en tant que titulaire. Il aurait fallu enchaîner directement avec les matches de barrage (contre la Serbie) pour disputer la phase finale. Un an de plus, ça laisse à tous ces jeunes joueurs le temps de mûrir leur jeu, d'emmagasiner de l'expérience. Bref, de s'aguerrir au plus haut niveau. Et donc de mieux appréhender un tel événement.



7 Eden Hazard

Comment ne pas citer le leader technique des Diables rouges ? L'ailier acheté 100 M€ par le Real Madrid à Chelsea à l'été 2019, qui a enchaîné trois blessures cette saison (ischio-jambiers, fêlure au pied droit et fissure du péroné distal droit). Opéré début mars, Hazard (29 ans) était plus qu'incertain pour l'Euro. Il gagne un an pour se remettre physiquement à flot et justifier l'achat des Merengues pour arriver en pleine forme à l'Euro.

8 Callum McGregor

Entre Championnat, coupes nationales, continentales et internationales, pour certains, la saison court de juillet à juillet. Le Championnat écossais arrêté, Callum McGregor (26 ans) va pouvoir se reposer cet été. L'Écossais du Celtic est un cadre de l'entrejeu de sa sélection. Avant la crise sanitaire, il avait même été le joueur le plus utilisé en Europe avec 50 matches. Quatre de plus que quiconque. Et sans compter les barrages que devait jouer l'Écosse face à Israël avant de pouvoir participer à l'Euro. Décidément, un été pour souffler.

9 Joachim Andersen

Il y a encore quelques mois, il avait le statut de pépite. Aujourd'hui, c'est plus discutable. À Lyon, le défenseur central (24 ans) n'a jamais réussi à confirmer les espoirs placés en lui. Résultat, il n'a porté le maillot danois que sept petites minutes. La faute aussi à une concurrence âpre. Andreas Christensen (Chelsea) et Simon Kjaer (Milan AC) méritent leur place aux yeux de Age Hareide. Mais le sélectionneur va être remplacé dès juillet par Kasper Hjulmand, plus jeune. Une opportunité en or pour Andersen. À lui de briller avec Lyon pour gagner sa place.

10 Gareth Southgate

L'intérêt du report pour le sélectionneur des Three Lions est double. Déjà, il aura récupéré des cadres actuellement freinés par une blessure : Harry Kane, touché aux ischios-jambiers revient tout juste, et Marcus Rashford, dont la fracture de fatigue au dos avait mis l'Euro entre parenthèses. Le second avantage de ce report, c'est que l'Angleterre regorge de talents qui commencent à éclore, mais pas suffisamment pour avoir un impact en 2020. Pas assez mûrs cet été, ils pourraient avoir leur chance. On pense au gardien Dean Henderson (23 ans), auteur d'une saison exceptionnelle avec Sheffield United. Au poste de latéral droit, Reece James (20 ans) et Aaron Wan-Bissaka (22) émergent comme deux candidats sérieux. Enfin, au milieu, James Maddison (23), Jack Grealish (24), Mason Mount (21) et Phil Foden (20) peuvent se disputer une place. Des choix ardus pour Southgate. La saison prochaine sera le juge de paix.

Alex Martin/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe - Guillaume Ator/L'Équipe

Shamil Tanna/FourFourTwo/Contour by Getty Images

Robert Lewandowski

« Dans ma vie, tout est possible »

Texte **Antoine Bourlon**

Enfant touche-à-tout, buteur insatiable et professionnel jusqu'au-boutiste, l'homme providentiel du Bayern a un profil unique dans le football actuel. Pour *France Football,* le Polonais a accepté de parler de lui et de tout ce qui le rend si différent. Et si efficace.

« En fouillant sur le web, on retrouve beaucoup de photos de vous enfant. Qu'est-ce que le petit Lewandowski penserait du Robert Lewandowski d'aujourd'hui ?

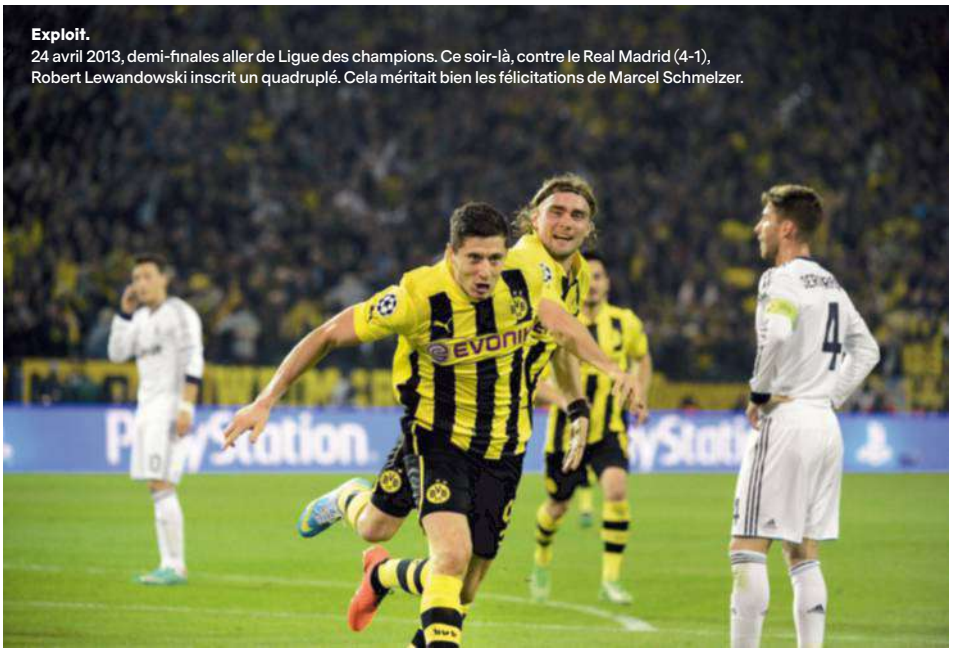
(Il soupire.) Ouf ! Quand j'étais un jeune garçon, je rêvais de jouer dans des grands stades et dans les plus grands clubs du monde. Vingt ans plus tard, ou même dix ou quinze, le rêve est devenu réalité. J'ai su assez tôt que je devais travailler énormément pour devenir professionnel et toujours faire des choses en plus pour m'améliorer. Ce n'est pas suffisant d'uniquement en rêver. Je me suis rendu compte relativement vite, autour de 17-18 ans, qu'il fallait être concentré et déterminé pour jouer au plus haut niveau et atteindre ce rêve. J'étais convaincu de ce que je voulais faire.

Comment étiez-vous enfant ?

J'étais timide et petit. J'ai longtemps pesé autour des 20 kg, dans ces eaux-là. Mais ça n'était pas si important car ce que je voulais faire, c'était seulement jouer. J'étais très maigre, pas très grand. J'ai toujours été le plus petit de l'équipe et le plus maigrichon alors que j'étais surclassé de deux ans car, quand j'avais 8 ans, la catégorie n'existait pas, vous deviez directement passer avec les 10 ans. À cet âge, deux ans, c'est une énorme différence ! J'étais

Bio express

Robert Lewandowski
31 ans. Né le 21 août 1988, à Varsovie (Pologne). 1,84 m ; 78 kg. Attaquant. International polonais (112 sélections, 61 buts).
Parcours
Delta Varsovie (2004-05), Legia Varsovie (2005-06), Znicz Pruszkow (2006-2008), Lech Poznan (2008-2010), Borussia Dortmund (2010-2014), Bayern Munich (depuis juillet 2014).
Palmarès
Championnat de Pologne 2010 ; Championnat d'Allemagne 2011, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019 ; Coupe de Pologne 2009 ; Coupe d'Allemagne 2012, 2016 et 2019 ; Supercoupe de Pologne 2009 ; Supercoupe d'Allemagne 2013, 2016, 2017 et 2018. Meilleur buteur du Championnat de Pologne 2010 (18 buts), meilleur buteur de la Bundesliga 2014 (20 buts), 2016 (30 buts), 2018 (29 buts), 2019 (22 buts).



Exploit.
24 avril 2013, demi-finales aller de Ligue des champions. Ce soir-là, contre le Real Madrid (4-1), Robert Lewandowski inscrit un quadruplé. Cela méritait bien les félicitations de Marcel Schmelzer.

Stéphane Mantey/L'Équipe

en retard physiquement. Mais c'est une période où j'ai énormément appris.

Jeune, aviez-vous déjà ce côté méthodique et organisé qui vous caractérise aujourd'hui ?
C'est venu plus tard. Au début, l'idée, c'était d'être heureux de jouer au football. Et à 17, 18 ou 19 ans, je me suis dit : "Là, ça commence vraiment à devenir sérieux, je dois pousser plus fort." Être seulement bon, ce n'est pas assez pour faire partie des meilleurs ou simplement s'améliorer. Il faut en faire plus. C'est vraiment un an après mon arrivée au Borussia Dortmund *(NDLR : en 2010, à 21 ans)* que j'ai tout changé dans ma mentalité, ma façon de concevoir le football, ce que je devais mettre en place.

« Enfant, j'ai longtemps pesé autour de vingt kilos ! »

Chaque année, j'ai appris des choses. J'étais certain que je pouvais être encore meilleur, devenir un gros bosseur et, dans le même temps, un joueur plus complet.

On parle beaucoup d'interdisciplinarité dans le sport moderne. Vous-même avez pratiqué beaucoup de disciplines différentes dans votre jeunesse. Comment cela a pu vous être bénéfique ?
Ah, je ne peux pas tout dire, ça fait partie du secret ! *(Rires.)* J'étais un garçon vraiment très sportif. Ma mère est éducatrice sportive, mon papa l'était également *(il est décédé quand Robert avait 16 ans)*, c'était mon entraîneur. J'ai testé énormément de sports. Gymnastique, basketball, handball, hockey, volley-ball, que ma mère et ma sœur pratiquaient… À l'école, je voulais participer à tous les sports et jouer à tous les jeux possibles. En fait, je ne jouais pas énormément au football ! J'étais assez frustré. Mon père, c'était le judo. J'en ai fait aussi avec lui. Mais il ne voulait pas trop que je suive sa voie non plus car il savait à quel point c'était un sport compliqué, qui pouvait être risqué au niveau des chocs. C'est ce qui lui a occasionné quelques soucis de santé par la suite. Il disait : "Tu donnes beaucoup à ce sport, mais tu n'as pas grand-chose en retour." C'est en partie pourquoi j'ai pu faire du football, même si je me suis beaucoup entraîné au judo. Aujourd'hui, j'ai un corps très flexible et souple et je n'ai aucun souci avec les mouvements que je peux faire sur le terrain. À l'époque, je n'avais pas ce recul sur l'adaptation que chaque sport nécessitait. Aujourd'hui, je sais pourquoi.

Et à l'époque, justement, au football, il y avait déjà chez vous une obsession pour le but ?
Bien sûr ! Peu importe quand et où je jouais, que ce soit buteur, meneur, ailier ou latéral, j'ai toujours voulu marquer beaucoup de buts. Une année, je me souviens avoir inscrit la moitié des buts de mon équipe. On devait être aux alentours de 100, j'ai dû en mettre environ 50. Les buts et le sentiment que cela crée, c'est ce qui m'apporte le plus de bonheur sur un terrain.

Vous savez à combien vous en êtes dans votre carrière professionnelle ?
Non, pas du tout…

478.
Oh ! C'est pas mal…

Ça en devient automatique, de marquer ?
Dans un match, ce n'est pas simple. Notamment lorsque vous êtes fatigué. 90 % des buts, c'est la tête qui fonctionne et votre niveau de concentration qui influe. Si vous êtes fatigué, automatiquement, votre réflexion est plus lente. Et l'espace-temps, lui, n'est pas réduit… Dans la surface de réparation, on a seulement 0,1 seconde, peut-être 0,2, pour réfléchir, prendre notre décision et interagir avec le ballon. C'est là qu'on en vient à l'entraînement, car il n'y a pas d'autre endroit pour construire des mouvements automatiques et des tirs automatisés. Qu'ils soient du pied gauche, du pied droit… peu importe. Il faut être prêt. Il ne faut même pas y penser, il faut le faire. Au contraire, si vous pensez trop à votre geste, c'est contre-productif. Votre corps et votre pied doivent fonctionner de pair et faire le bon geste automatiquement. C'est une partie de mon boulot. Parfois, si vous voulez remporter un match, ça se joue à rien, des

« Être seulement bon, ce n'est pas assez… »

petits détails qui, eux, font la différence. La concentration et l'attention que l'on prête aux détails, c'est la clé.

Quelle est la part d'instinct ?
C'est primordial. Mais à cet instinct, vous devez ajouter énormément de travail. Ce n'est pas que du talent ou de l'instinct. Si vous ne faites aucun effort, votre niveau ne changera jamais. Au contraire, l'instinct se travaille. Comme les réflexes, la concentration, l'impulsion de votre tête à vos jambes… Vous ne savez jamais ce qui va arriver, donc il faut être préparé. Parfois, vous ne pouvez même pas expliquer autrement ce que vous faites que par le travail et la répétition.

Combien de temps par semaine vous passez devant la cage ?
Beaucoup, ça c'est sûr ! 80 ou 90 % des séances d'entraînement, je pense. Mais je ne suis pas ce genre de joueur qui aime rester campé dans la surface et qui va attendre le ballon pendant quatre-vingt-dix minutes. J'aime jouer avec l'équipe, participer à la création de nouvelles situations avec mes mouvements, attirer un ou deux défenseurs avec moi pour laisser un espace libre à un coéquipier… Et aussi recevoir le ballon, créer quelque chose avec et apporter une plus-value. Mon influence est toujours au niveau du but, mais j'essaye toujours d'apporter ma pierre à l'édifice ailleurs.

On oublie parfois que vous avez aussi joué numéro 10…
C'est pourquoi j'aime toucher le ballon, décrocher et participer au jeu de mon équipe. Il faut être flexible pour pouvoir s'adapter aux besoins, et surtout éviter au maximum d'être "monotâche".

Il y a parfois un sentiment de plénitude chez les attaquants. Comment vous l'expliqueriez ?
Je dois dire que marquer un quadruplé en demi-finales de Ligue des champions *(le 25 avril 2013, avec Dortmund, face au Real Madrid)* ou mettre cinq buts en neuf minutes *(le 22 septembre 2015, avec le Bayern face à Wolfsburg)*, ce n'est même pas quelque chose que j'avais rêvé dans ma vie… Faire quelque chose de spécial, battre ce type de records, si on peut appeler ça comme ça, être quelque part dans l'histoire du football pour les prochains trente, quarante, cinquante ans, c'est quelque chose que je ne pourrais même pas expliquer. Sur le terrain, c'est si incroyable à vivre qu'il n'y a pas assez de mots pour le décrire. J'en suis fier, et c'est forcément quelque chose qui va rester dans ma vie.

C'est le même sentiment que lors du match face à Chelsea le 25 février dernier, en huitièmes de finale aller de C1 ?
Ç'a été un match incroyable. Évidemment, ce n'était que le premier et on en a un second à

Plaisir. L'attaquant polonais ne se contente pas d'attendre le ballon dans la surface de réparation adverse. Lui qui a joué numéro 10 dans le passé aime, au contraire, participer au jeu de son équipe.

Alex Martin/L'Équipe

jouer... J'ai délivré deux passes décisives *(pour Serge Gnabry)* et j'ai marqué un but. Pour moi, c'était important. Je sais que beaucoup s'arrêtent aux statistiques, que certains disent : "Il a marqué un but, O.K." Mais si on ajoute deux assists, c'est important pour notre victoire, 3-0 *(à Stamford Bridge !)*. Donner un but, c'est aussi précieux. Même si, dans mon sang, c'est d'abord marquer des buts la priorité.

Êtes-vous quelqu'un qui analyse beaucoup les défenses adverses ?
On a une équipe qui analyse tout ce que fait l'adversaire habituellement, ce qu'il va avoir envie de faire, ce à quoi on peut s'attendre... Ensuite, je connais beaucoup de défenseurs et j'essaye toujours de me préparer en fonction de cela. Je sais que ça sera toujours un travail difficile, et qu'il faudra être à 100 % concentré, prêt pour se battre et gagner le duel. Peu importe où joue le défenseur, sa motivation, c'est de me déstabiliser. En retour, il faut élever son niveau.

Y a-t-il un travail autour des fonctions cérébrales ?
Je ne dirais pas que je fais quelque chose de spécifique, mais ça se situe surtout au niveau du travail quotidien, où tout l'aspect mental va être mis à contribution. C'est là qu'il se développe pour un attaquant. C'est un travail perpétuel, que ce soit sur le terrain, en dehors, ou à la maison. Si je fais quelque chose à 50 %, ça aura une répercussion sur mon niveau et, forcément, sur mes performances en match et les buts que je marque ou non. Tout ce que je fais est orienté vers cela.

« Tout ça, ce n'est pas que du talent et de l'instinct. »

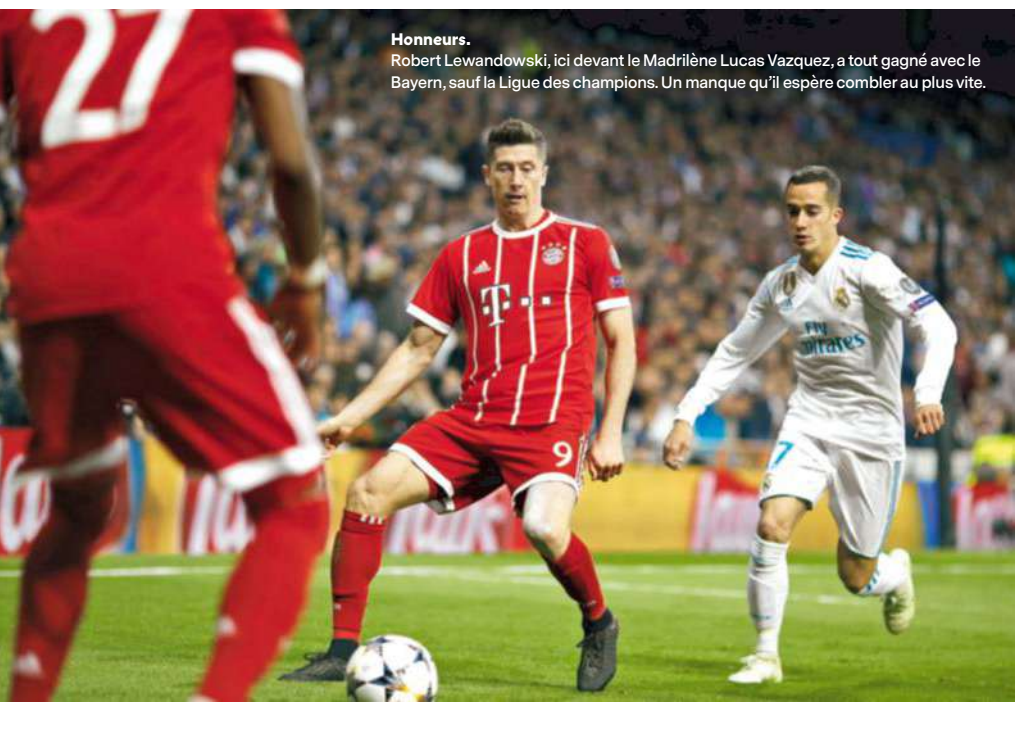
Stephen Curry, la star de NBA, a créé un nouveau style de shoot pour gagner en efficacité. Vous avez fait la même chose pour les penalties.
(Il fait mine de protester.) C'est encore un secret, ça ! (*Rires.*) Si j'explique tout le processus, les gardiens vont comprendre le petit truc. Je crois que j'ai été le premier joueur à changer un peu la façon de tirer les penalties. Plusieurs le font désormais. Les penalties, c'est toujours un peu de la loterie, et ça le restera. Mon objectif était simple : avoir encore plus de chance de marquer. C'est quelque chose d'extrêmement important et cette technique reflète ce que je voulais. Je n'en dirais pas plus, sur ce que je fais exactement ou comment je l'ai travaillée, ça restera mon petit secret... *(En fait, il marque plus nettement son dernier pas avant de tirer et profite de ce temps pour regarder où va se situer le plongeon du portier.)* C'est une petite fierté de voir que certains essayent de faire la même chose, car c'est une méthode qui fonctionne.

Combien de temps cela a pris entre l'idée et la tentative en match ?
J'ai énormément tenté à l'entraînement. Pour trouver le bon feeling, le seul moyen, c'est de répéter encore et encore. Je restais après les séances pour expérimenter, trouver le bon geste... Ç'a été un processus assez long. On ne change pas sa façon de tirer en une semaine, il faut arriver au bon mouvement jusqu'à ce qu'il soit systématique. C'est à l'époque de Pep *(Guardiola, coach du Bayern de 2013 à 2016)* que j'ai marqué mon mon premier penalty de la sorte, ç'a été beaucoup de préparation. Je pense que j'y ai passé au minimum un ou deux mois.

Plus qu'une façon de tirer, c'est votre style de vie qui a changé pour le football...
Cela fait maintenant dix ans, environ. J'ai changé ma vie avec énormément de choses. Ma femme, Anna *(ex-championne de karaté, devenue nutrionniste)*, m'a énormément aidé dans ce processus. Au niveau de l'hygiène de vie, de la nourriture et tous ces domaines, c'est une experte. Elle a étudié ces aspects, participé à de nombreuses formations, travaillé avec de nombreux professeurs pour acquérir les meilleures données possibles. Tout cela m'aide forcément. Je suis heureux de l'avoir à mes côtés et de voir qu'elle m'aide à être meilleur. Si elle vous racontait, ça serait une longue histoire, elle peut en parler des heures ! *(Rires.)* Elle aide d'autres footballeurs également. Elle fait beaucoup de choses, pas seulement dans ce domaine, je suis fière d'elle.

Qu'est-ce que cela vous a apporté, concrètement ?
Au final, je gagne en puissance et en énergie. Avec sa méthode, le corps se régénère plus rapidement pour donner encore plus à chaque entraînement ou en match. Ça fait partie de toutes les petites choses et tous les petits détails dont on parlait. Et c'est ça qui, finalement, fait la différence.

Et le jour du match ?
Je ne mange pas de viande le jour du match. C'est trop lourd pour mon corps. Donc, je mange léger, c'est ce dont j'ai besoin. Le repas dépend de plusieurs données : quand est le match, à quelle heure... Si vous mangez du riz ou des pâtes, ça va vous apporter de gros bénéfices en termes d'énergie à très court terme. Mais sur la durée, vous n'y gagnez rien. C'est un sujet assez compliqué et il faudrait plus de dix minutes



Honneurs.
Robert Lewandowski, ici devant le Madrilène Lucas Vazquez, a tout gagné avec le Bayern, sauf la Ligue des champions. Un manque qu'il espère combler au plus vite.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Aisance.
Que ce soit avec son pied gauche, son pied droit ou sa tête, le Polonais apprivoise toujours le ballon.

Alexis Réau/L'Équipe

Objectif. Le meilleur buteur de l'histoire en sélection polonaise, ici contre le Portugal d'Adrien Silva lors de l'Euro 2016, espère briller l'an prochain lors du rendez-vous continental.

pour tout aborder, mais l'idée, c'est toujours d'essayer d'être au meilleur de notre forme, peu importe le contexte. Le plus important, c'est qu'à la maison ou après le match, on fasse cette étape supplémentaire. Bien sûr, si vous essayez ça pour la première fois, vous n'allez y voir aucun effet. Mais réunies, ces attentions prennent un sens, et c'est là que tous les bienfaits existent.

« Dans mon sang, c'est d'abord marquer des buts, la priorité. »

Il y a aussi un gros travail sur le sommeil, avec le calcul du sommeil profond et la lumière bleue.
C'est évidemment très important. Surtout en cette période où l'on joue énormément. Par exemple, on joue mercredi, puis samedi. Le mercredi, vous rentrez à la maison à minuit ou à 1 heure du matin après le match. Si vous ne dormez pas bien, ou pas assez, le corps n'a pas le temps de refaire le plein d'énergie. Il y a seulement deux jours pour se remettre en forme. Si on ne joue qu'une fois dans la semaine, on peut être plus tranquille sur tous ces aspects-là. Mais c'est primordial vu notre rythme de compétition. Vous en sortez renforcé, avec un sommeil plus long et de qualité. Et j'écoute mon corps, pour savoir comment il réagit en fonction de ce que je fais.

À votre avis, les footballeurs doivent-ils servir de modèle ?
Ce n'est pas simple… Tout le monde vous regarde, et pas seulement ce que vous faites sur le terrain, mais aussi après la rencontre, à la maison… Il faut rester authentique, la personne que l'on est. Ce que j'essaye de faire au maximum. Les enfants vous regardent, ils veulent être comme vous et essayent de le faire. C'est pour cela qu'on doit agir de la meilleure des façons possibles. Il faut leur montrer le bon chemin. Mais c'est aussi compliqué.

Pourquoi ?
Par exemple, beaucoup de gens n'acceptent pas certaines choses… Vous avez marqué un but ? "Il aurait pu en mettre deux ou trois, ce n'est pas assez !" Les gens attendent toujours quelque chose de plus, de nouveau, et peu importe ce que l'on a montré comme facultés, beaucoup lisent une performance seulement par le biais de la statistique. Même s'ils n'ont pas vu le match ! Ce n'est pas toujours juste, et parfois même pas très marrant. Mais c'est le football.

Vous avez été impliqué dans la lutte contre le Covid-19, dans votre pays d'adoption, l'Allemagne, vous avez envoyé beaucoup de messages contre le racisme. C'est aussi ça, être footballeur ?
Oui, c'est très important. Si vous montrez quelque chose de bon et que d'autres s'inspirent de cela, pour moi, c'est gagné. Énormément de gens peuvent faire du bien, c'est un cercle vertueux ensuite. Même si ce ne sont pas des choses dont j'aime beaucoup parler officiellement… Je préfère le faire dans l'ombre.

Il y a d'autres choses que le football dans votre vie, comme votre marque de café. C'est important de voir autre chose que le sport ?
J'ai développé pas mal de choses en dehors du football. Le café, ça vient d'un ami. Il a goûté ce café, il en a voulu de plus en plus. On a adapté le goût, fait un travail collectif autour du produit avec beaucoup de discussions, s'il y avait de petites choses à ajouter, à modifier. "Ça serait bien de faire comme ça, non ?" "O.K., allons-y". Pour l'après-carrière, ou même maintenant, c'est bien. Je suis à 100 % concentré sur le football, mais si j'ai un peu de temps libre à la maison entre les matches et les entraînements, ce n'est pas interdit de déconnecter un petit peu.

À 31 ans, pensez-vous être dans la meilleure période de votre carrière ?
Hum… Pas encore ! Bientôt. Mais tout ça, ce ne sont que des chiffres. Je suis persuadé que le meilleur moment de ma carrière va arriver très rapidement. Je sais que ce n'est pas mon dernier contrat *(il a prolongé avec le Bayern l'été dernier jusqu'en 2023)*.
Je veux jouer plus longtemps et rester en forme. J'ai tout le temps devant moi pour penser à la suite, mais je me sens vraiment bien. Je vais fêter mes 32 ans en août prochain, mais ça ne veut pas dire que je ressens cet âge. Pour moi, ça n'a pas d'importance au regard de tout ce que je fais, de mon implication pour et en dehors du football. Ce que je veux, ce n'est pas seulement rester au top pour les deux ou trois prochaines années, je regarde à plus long terme.

Et pour les prochains mois, quelles sont vos envies ?
Quand vous jouez dans un club comme le Bayern, les ambitions sont toujours les mêmes : essayer de gagner tout ce que le club peut gagner. Avec la Pologne, on veut montrer aux gens que l'on se bat, que l'on fait de notre

Richard Martin/L'Équipe

« Je suis persuadé que le meilleur moment de ma carrière va arriver très rapidement. »

mieux, que l'on joue bien et qu'on les rend heureux. Ça sera une fierté. Les fans en Pologne, comme partout dans le monde, ont envie de voir ça. À titre personnel, ça serait une énorme satisfaction.

Et si on vous parle du Ballon d'Or *FF* ?
(Il rigole.) J'étais là en décembre dernier, à la cérémonie de remise. On verra bien. Ce que j'essaye, c'est de montrer toujours le meilleur de moi-même, remporter des titres et marquer toujours plus de buts. Mais c'est quelque chose qui vient avec les trophées collectifs. C'est ça, le plus important. Le Ballon d'Or, je n'y pense pas. Même si, dans ma vie, je crois que tout est possible... *(Rires.)* » **A.B.**

Making of

Lieu Entre Munich et Paris, par téléphones interposés en raison de la crise sanitaire.

Durée de l'interview Un peu plus de quarante-cinq minutes.

Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien Sûrement aucune, puisqu'il a débordé sur le temps prévu.

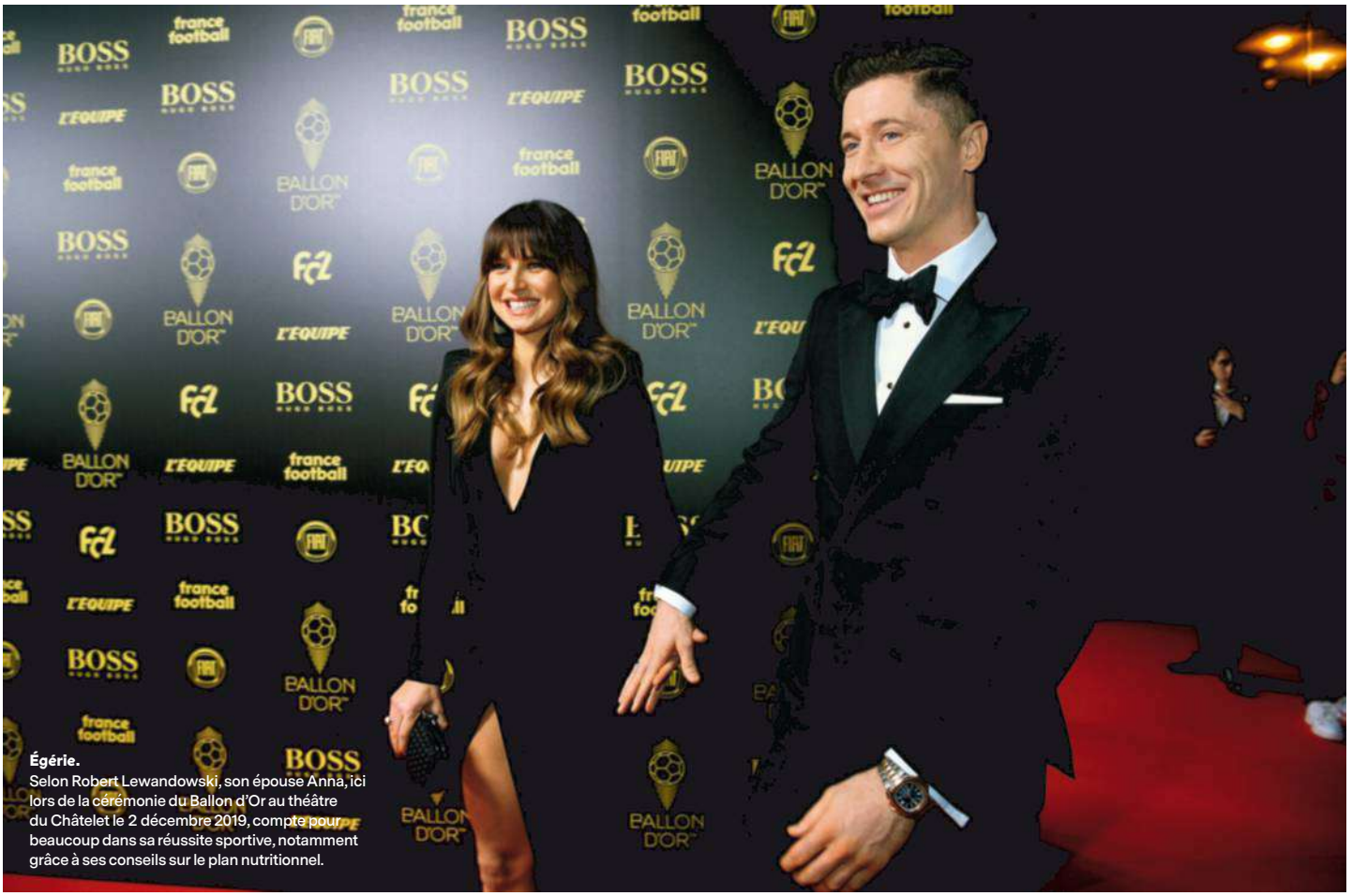
Niveau de connivence avec l'intervieweur 5/10. Deuxième « rencontre », après avoir échangé avec lui à la dernière cérémonie du Ballon d'Or *FF*.

Le titre qu'il donnerait à l'interview Il réfléchit un petit moment, hésitant, avant de lancer : « Le vieux Robert Lewandowski est meilleur que le plus jeune. C'est bien ? Mais c'est votre job ça, non ? *(Rires.)* »

La note qu'on lui donne 8/10. Malgré la fatigue du Bayern-Francfort de la veille, l'horaire matinal de l'entretien et la barrière du téléphone, il s'est livré sans filtre et avec bonne humeur.

La question qu'on a oublié de lui poser « Ça fait quoi d'être déjà champion ? »

L'interview qu'il aimerait lire dans *FF* « C'est une question difficile. Pourquoi pas mes coéquipiers, ou ma femme, Anna ? »



Égérie. Selon Robert Lewandowski, son épouse Anna, ici lors de la cérémonie du Ballon d'Or au théâtre du Châtelet le 2 décembre 2019, compte pour beaucoup dans sa réussite sportive, notamment grâce à ses conseils sur le plan nutritionnel.

Bernard Papon/L'Équipe

Le mercato de tous les dangers

L'été 2020 devait être celui de l'augmentation des ressources du football français avec l'entrée en vigueur du contrat télé avec Mediapro. Mais la crise sanitaire et l'arrêt du Championnat ont plongé les clubs dans un océan d'incertitudes, aussi bien économiques que sportives. Dans ces conditions, le marché des transferts, qui constitue pour eux une ressource essentielle, promet d'être hors norme à tous points de vue.

Texte **Patrick Sowden**

Une chose est certaine : le mercato à venir n'aura rien à voir avec tous ceux qui l'ont précédé. Quant à savoir à quoi il ressemblera… La Covid-19 a effacé tous les repères et la seule chose que l'on sait, c'est qu'on ne sait pas grand-chose, comme le murmurent tous les acteurs à la façon de Jean Gabin qui savait qu'il ne savait rien. Ils le disent à leur façon. « Dans le football, on cherche tous à minimiser la part d'inconnu sans jamais maîtriser l'ensemble des paramètres, rappelle Julien Fournier, directeur du football à l'OGC Nice. Mais là, il y a tant d'inconnues dans l'équation ! On peut échafauder toutes les hypothèses, avoir ses convictions, se rassurer ou dramatiser, on n'a aucune visibilité parce qu'on n'a pas de vérité scientifique. Le virus va-t-il disparaître ou pas ? Revenir ou non ? La saison prochaine se déroulera-t-elle normalement ou pas ? Avec du public ou pas ? » Ce qu'Olivier Dall'Oglio, l'entraîneur de Brest, résume différemment. « Plus on avance, plus on a le sentiment que le brouillard s'épaissit. » Bernard Caïazzo, président de l'AS Saint-Étienne et du syndicat Première Ligue, déplore la logique qui a conduit à l'arrêt des compétitions fin avril. « On a décidé de nettoyer la saison 2019-20 pour repartir sur des bases saines. Mais sans aucune visibilité… »

Tous ont néanmoins une conviction, celle que les semaines et les mois à venir vont être très, très, très compliqués. Et que le football français va subir un sacré coup de vent. « C'est bien simple, en janvier, tous les indicateurs étaient au vert, ils sont tous rouges aujourd'hui », acte Bernard Caïazzo. Les indicateurs et les comptes qu'il faut clôturer au 30 juin. Or, l'économie du football français est ultra-dépendante des transactions du mercato. « La plus-value des cessions du football français était comprise entre 800 et 900 M€ ces deux dernières saisons, rappelle Christophe Lepetit, responsable des études économiques au Centre de droit et d'économie du sport (CDES) de Limoges. Avec les droits télé, c'est le moteur économique des clubs français. » En moyenne, la cession de joueurs a représenté le quart du chiffre d'affaires des clubs de L1 ces trois dernières années. D'où l'inquiétude générale, même si tous les clubs n'ont pas fait du trading leur principale source de revenus. Les questions sont nombreuses, les réponses encore évasives.

« En janvier, tous les indicateurs étaient au vert, ils sont tous rouges aujourd'hui. »

Bernard Caïazzo, président de l'AS Saint-Étienne et de Première Ligue

Alex Martin/L'Équipe

Révolution. L'effectif lyonnais pour la prochaine saison pourrait bien être bouleversé afin de compenser le manque à gagner dû à la non-participation à la C1.

UN MERCATO NATIONAL POUR SAUVER LES COMPTES

« C'est tellement un mercato atypique qu'on ne sait toujours pas quand il ouvrira ! », tonne Jean-Pierre Caillot, le président rémois. Du moins pour ce qui est de la vente vers l'étranger car le marché franco-français, lui, a ouvert le 8 juin et pourrait être une petite bouée de sauvetage avant la clôture des comptes à la fin du mois. Petite, car le volume des échanges entre clubs français n'a rien à voir avec celui vers les autres Championnats. Il a rapporté 145 M€ la saison dernière (contre 726 M€ pour les ventes à l'étranger). Le football français misait sur un montant de 840 M€ cette saison ; 630 M€ ont été réalisés à l'été 2019 et cet hiver, il en manque donc 210, que le marché français pourra en partie amortir.

« Même si le volume est limité, ce marché interne va servir notamment les intérêts de la Ligue 2, qui a la Ligue 1 pour principal client », souligne Christophe Lepetit. L'agent Yvan Le Mée estime que ce marché interne peut être plus dynamique que prévu. « Pour équilibrer les comptes, parce que les moyens vont manquer et qu'il offre aussi un peu plus de visibilité. Autour de nous, ça joue après une longue interruption et les risques de blessures sont là. Un club français aura peut-être intérêt à ne pas prendre un joueur qui va stopper sa saison très tardivement. » Mais les locomotives qui investissent et animent le marché français (OM, Bordeaux, Saint-Étienne, Lyon) risquent de manquer à l'appel dans la mesure où ils attendent de vendre à l'étranger.

DES CALENDRIERS EN DÉCALAGE

C'est le marché extérieur qui inquiète, surtout. « Aucune date n'a été fixée et ce n'est pas innocent, précise Christophe Lepetit. Les instances attendent de voir si les Championnats iront à leur terme, elles attendent aussi pour boucler les Coupes d'Europe. En résumé, il est urgent de prendre son temps. » Le règlement de la FIFA autorise une période maximum de douze semaines pour le mercato. Avec des Championnats qui bouclent en juillet, on peut imaginer que la période de mercato s'étende jusque fin septembre (voire octobre si la durée de douze semaines est découpée comme le réclament les clubs) et déstabilise un peu plus des clubs français qui ne pourront pas résister à une offre tardive.

« Les instances veulent plus de cohérence entre les Championnats mais ce n'est sans doute pas le moment d'engager des réformes, sourit Yvan Le Mée. Au contraire, il faut un peu de souplesse pour passer ce moment difficile. Le marché français va devoir se caler sur les autres qui, parce qu'ils ont repris et qu'ils vont limiter la casse en touchant les droits télé, auront un peu de crédit. J'ai deux joueurs en contact avec deux clubs espagnols qui ne savent pas s'ils termineront européens ou pas, ce qui conditionnera leur recrutement. Donc, on attend, les clubs attendent, les joueurs attendent et le stress s'installe. »

« La déflation est inévitable. Quant à savoir si elle sera conjoncturelle ou pas... »

Christophe Lepetit, responsable des études économiques au CDES de Limoges

Avis.
Julien Fournier, Bernard Caïazzo, Christophe Lepetit, Jean-Pierre Caillot, Vincent Chaudel, Philippe Piat et Jaume Roures (de haut en bas), des paroles d'experts.

DES COTES EN BAISSE

Autre inquiétude : tout indique que les transactions vont se négocier à la baisse. « Quelle que soit la cote du joueur, sa valeur sur le marché sera moindre car les acheteurs vont se trouver en position de force », juge Vincent Chaudel, fondateur de l'Observatoire du sport-business. Selon les estimations – et la cote sportive du joueur –, la baisse serait comprise entre 15 et 30 %. « On l'a vu avec Icardi, cédé au PSG pour 50 M€ plus les bonus alors que le transfert devait initialement se négocier à 70 M€, poursuit Vincent Chaudel. De même, cela m'étonnerait que Lille obtienne une offre de 80 M€ pour Osimhen, comme il pouvait l'espérer avant la crise. »

Il suffit de se promener sur le site Transfermarkt, un point de repère habituel, pour voir que tous les joueurs sont impactés, les stars comme les autres. « Cela n'empêchera peut-être pas quelques grosses opérations de la part de clubs qui possèdent la trésorerie et saisiront l'opportunité, précise Christophe Lepetit. Mais la déflation est inévitable. Quant à savoir si elle sera conjoncturelle ou pas... » Julien Fournier confirme : « Dans les discussions, il y a d'ores et déjà une prise en considération de la situation. Une valeur X d'avant Covid est désormais une valeur X moins 15 % que le vendeur doit prendre en compte. Car, même s'il n'y a pas un effondrement du marché puisque les Championnats étrangers vont toucher leurs droits télé, il existe un frein psychologique au moment de dépenser avec ce que la planète traverse sur le plan économique. »

Un sentiment partagé par José Mourinho qui prévenait : « Je ne vois pas le monde, et surtout le monde du football, prêt à mettre les montants fous auxquels on est habitués (...) Je voudrais que mon club soit ce que je sais qu'il sera : sensé, équilibré, qui ne dépensera pas des monceaux d'argent. » Ce qui vaut pour Tottenham vaut sans doute pour les autres clubs. Du moins cet été, car ensuite... « Cela va interrompre la spirale inflationniste, considère Vincent Chaudel. Un joueur comme Anguissa vendu 30 M€ par l'OM à Fulham il y a deux ans ne dépasserait sans doute pas les 15 M€ aujourd'hui, ce qui est plus proche de sa vraie valeur sur le marché. »

FINS DE CONTRAT ET CHÔMAGE EN VUE

Sitôt le confinement levé, Olivier Dall'Oglio a réalisé un petit sondage auprès de ses joueurs : lequel d'entre vous serait prêt à reprendre demain ? « Aucun des joueurs sous contrat n'était partant, tous ceux en fin de contrat étaient pressés et inquiets. » Et Brest en comptait neuf. Certains, comme Ludovic Baal, ont resigné, mais trois ou quatre savaient qu'ils devraient partir. « Chaque année, environ deux cents joueurs arrivent en fin de contrat, explique Philippe Piat, coprésident de l'UNFP. Une moitié d'entre eux renouvelle avec leur club, une centaine a des touches ailleurs et environ quatre-vingts restent sur le carreau. Mais j'ai peur que les chiffres soient plus importants cet été. »

Pour Yvan Le Mée, être libre peut cependant constituer un

Christophe Negre/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - DR - Jean-Marie Hervio/L'Équipe - Twitter@ChaudelV - Alexis Réau/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

avantage. « Les clubs vont privilégier ces profils car ils n'ont pas à sortir de cash. » À condition d'être identifiable par les recruteurs. Or, tous n'ont pas le CV d'un Thiago Silva, d'un Thomas Meunier ou d'un Edinson Cavani, dont les contrats parisiens ne seront pas renouvelés. « Les joueurs de complément, qui sont là pour faire le nombre dans un effectif, risquent de payer la note, remarque Christophe Lepetit. Ils sont invisibles depuis mars et ce trou dans le CV va les pénaliser d'autant plus qu'ils vont entrer en concurrence avec les joueurs prêtés. Et si offres il y a, elles pourraient bien être inférieures à celles qu'ils auraient reçues dans un contexte normal. » Philippe Piat s'inquiète. « Il n'y a que dans le football qu'on entend régulièrement parler de "dégraisser un effectif" sans que cela ne choque quiconque. Dégraisser, c'est mettre des gens au chômage, quel que soit le secteur d'activité. »

LES PRÊTS, UNE VALEUR REFUGE

L'une des solutions privilégiées pour pallier les difficultés actuelles est le recours aux prêts. « En général, ce n'est pas ce que les entraîneurs préfèrent, reconnaît Olivier Dall'Oglio. Pour moi, il n'en faut pas plus de deux. Mais cela va certainement se développer. » Avec un bémol posé par Julien Fournier. « Les clubs français ont une fâcheuse tendance à se méfier les uns des autres. On est dans le bluff permanent. On craint de renforcer la concurrence. C'est plus franc avec les clubs étrangers. »

« Chaque année, environ quatre-vingts joueurs restent sur le carreau. J'ai peur que les chiffres soient plus importants cet été. »

Philippe Piat, coprésident de l'UNFP

Cible. L'attaquant rennais M'Baye Niang (en blanc), pris en tenaille par les Niçois Stanley Nsoki et Ignatius Ganogo, figure sur les tablettes de l'Olympique de Marseille. Mais le club aura-t-il les moyens de se l'offrir ?

Yvon Pouliquen
« J'ai peur qu'il y ait de la casse »

L'ancien milieu et entraîneur, devenu agent de joueurs, est surtout inquiet pour les jeunes et les joueurs de complément.

« La crise sanitaire vous a-t-elle handicapé dans votre travail ?
La situation était compliquée mais j'ai la chance d'avoir commencé à bien travailler dès janvier-février avec les joueurs appelés à bouger ou à prolonger leur contrat. Le travail, évidemment, a été freiné. Mais aujourd'hui, il est accompli à 80 %.

Qu'est-ce qui a changé concrètement dans votre façon de travailler ?
Ne pas rencontrer physiquement les "acheteurs", ça complique sacrément la tâche car, dans certains cas, le téléphone aussi était confiné. *(Rires.)* Il faut passer les barrages et ce n'est pas toujours simple car les clubs ne se jettent pas sur le téléphone quand un agent appelle. Ma chance, c'est d'être du milieu. J'ai été joueur, entraîneur, directeur de centre de formation, la confiance se noue plus facilement.

Vous êtes établi en Bretagne et travaillez beaucoup avec les clubs de la région. Cela vous avantage ?
Ça aide, bien sûr. J'ai reçu pas mal de coups de fil de clubs pour des joueurs "bretons" que je ne représente pas, mais que je connais forcément. Dans cette période où on ne pouvait pas se déplacer, tous les moyens étaient bons pour obtenir des renseignements.

Ressentez-vous de l'inquiétude chez les joueurs que vous représentez ?
Pas pour ceux qui sont sous contrat. Mais chez les jeunes, ceux qui sortent des centres de formation et n'ont pas été retenus, il existe une vraie crainte de l'avenir. Ils se posent d'autant plus de questions que les mois d'avril et mai sont ceux où ils passent des essais. C'était évidemment impossible, d'où le stress. C'est aussi une période où on demande aux clubs qui ont des pros moins utilisés de les aligner en réserve afin qu'ils aient un peu d'exposition auprès des scouts en mission. Là, rien. Pour eux, c'est difficile à vivre. J'en ai un ou deux dans cette situation dont je sais que leur futur passe par des essais.

Les clubs arguent-ils de la situation économique pour négocier des contrats à la baisse ?
Oui. Du moins pour les joueurs qui ne sont pas des titulaires potentiels. Pour les autres, rien ne change. Peut-être vont-ils perdre un peu, mais rien de radical. Pour ceux qui font le nombre dans les effectifs, c'est différent. Je joue franc jeu avec eux car, joueur, j'aimais qu'on le soit avec moi. Je leur dis : "On te propose tant, réfléchis bien avant de dire non car c'est compliqué dehors." J'ai peur qu'il y ait de la casse et que de nombreux joueurs restent sur le carreau. Les clubs vont sans doute avoir davantage recours aux prêts. Mais ça va fermer des portes à des joueurs libres.

Ressentez-vous l'inquiétude des clubs ?
Beaucoup, notamment les clubs de National qui sont très impactés sur le plan économique parce qu'ils ont de petits partenaires locaux qui souffrent. Mais en L1 et L2, aussi. Moins chez ceux qui ont eu une gestion plus prudente et qui n'ont pas le couteau sous la gorge. Je discute avec les coaches, tous ont conscience que les cartes peuvent être rebattues. Les clubs qui forment bien, ou qui ont pu garder leur ossature, auront un coup à jouer. Un club comme Rennes, par exemple, aura des arguments.

Vous avez des contacts à l'étranger ?
Je n'ai qu'un joueur hors de France *(NDLR : Illan Meslier, prêté par Lorient à Leeds en Championship)* pour le moment. Il y a quelques semaines, des clubs anglais sont venus aux infos. Mais depuis l'annonce de la reprise des Championnats, plus rien, car ce n'est pas leur priorité. Le recrutement, ça viendra plus tard. On sait que le marché anglais va dicter beaucoup de choses mais ils retardent leur mercato car le temps joue pour eux. La crise aura des incidences et ils vont certainement réduire la voilure sur les joueurs de compléments.

Pensez-vous que cette crise va modifier le marché durablement ?
Honnêtement, non. Bien sûr il y a un choc, mais je ne crois pas à toutes les bonnes résolutions que j'ai entendues, du type salary cap, fin de l'inflation, etc. C'est un milieu où tout le monde gagnait, donc pourquoi tout bouleverser ? » **P. S**

Selon Yvan Le Mée, un club comme Marseille pourrait largement en profiter. « Les clubs étrangers aussi veulent alléger leurs effectifs, du moins le temps de la tempête. Il peut être judicieux pour eux de prêter un joueur en attendant que le marché retrouve son niveau plutôt que de s'en débarrasser à perte. Et un club comme l'OM, parce qu'il va exposer son effectif via la C1, est une vitrine qui pourrait lui permettre de récupérer temporairement des joueurs de haut niveau. Les autres grands clubs français – je ne parle pas du PSG – pourraient aussi en bénéficier, même à un degré moindre. Il ne faut pas se leurrer : la richesse va à la richesse. »

DES CLUBS INQUIETS, D'AUTRES MOINS

Jean-Michel Aulas chiffre la perte pour le football français entre « 700 à 900 M€ ». D'autres sont moins catastrophistes. Mais, au-delà de la bataille des chiffres, tout le monde s'accorde sur les difficultés à venir. Aucun club n'est épargné, même si certains seront davantage impactés que d'autres. « Ceux qui ont fait du trading leur mode de fonctionnement privilégié, comme Monaco ou Lille, sont davantage exposés que ceux qui ajustent leurs comptes lors du mercato », estime Christophe Lepetit. Coup fatal pour le trading ? « De la valorisation et de la vente de joueurs, tout le monde en fait, commente Julien Fournier. À Nice également. Tout dépend où l'on met le curseur et la part que cela occupe dans l'économie du club. » Quand cela devient un supermarché à la monégasque avec plus de 70 contrats éparpillés, le coup de frein peut voir l'ensemble déraper, même si tout le monde s'accorde à dire que l'ASM dispose de suffisamment de réserves pour passer l'épreuve. « En temps de crise, ce sont souvent les classes moyennes qui trinquent, rappelle le dirigeant niçois. On a un actionnaire *(Ineos)* prêt à s'engager, mais on l'a dit et répété, ce ne sera pas un robinet ouvert. Notre approche était ambitieuse mais raisonnée, on sera encore davantage prudents. »

Sur le mercato de Reims, Jean-Pierre Caillot se dit serein : « On n'a aucune obligation de vendre pour équilibrer, même si quelques joueurs sont sur le départ. Le chantier n'est pas énorme et on avait bien travaillé cet hiver *(transfert de Rémi Oudin à Bordeaux et arrivée de El Bilal Touré).* » Même discours à Brest. « La hausse des droits télé va rapporter 18 à 19 M€ en plus par club, ce qui devrait permettre de compenser les pertes, à défaut de nous donner les ressources supplé-

« Les clubs français ont une fâcheuse tendance à se méfier les uns des autres. On est dans le bluff permanent. »

Julien Fournier,
directeur du football de l'OGC Nice

Alain Mounic/L'Équipe

mentaires attendues, tempère Olivier Dall'Oglio. Pour les clubs qui avaient anticipé ces hausses et qui ont dépensé l'argent qu'ils n'avaient pas encore, ce sera plus difficile. » Et Christophe Lepetit d'ajouter : « Cela dépendra de l'évolution de la crise, si les huis clos se prolongent, si les partenaires baissent la voilure, voire renoncent, si les actionnaires ont la capacité d'accomplir de nouveaux efforts… » Que de si et d'incertitudes ! « Des clubs comme l'OM, Saint-Étienne ou Bordeaux sont inquiets à juste titre car ils vont devoir vendre, renchérit Vincent Chaudel. Mais plus que la faillite, c'est la perte de compétitivité qu'il faut craindre. »

VERS UNE PERTE DE COMPÉTITIVITÉ

Au-delà de la crise actuelle, ce sont ses conséquences à moyen terme qui interpellent. « Ce n'était pas trop dans les conversations ces derniers temps, mais quid de l'indice UEFA dans le futur proche ? lâche Vincent Chaudel. Aujourd'hui, le foot français a intérêt à regarder derrière lui plutôt que les quatre pays qui le devancent et qui, eux, vont reprendre leur Championnat et donc conserver une marge de manœuvre supérieure. À part le PSG qui, même s'il ne recrute pas ou peu, va conserver un effectif compétitif, on peut s'inquiéter pour les autres. Des clubs comme Lyon ou Monaco sont les plus à même de marquer des points mais ils vont s'affaiblir, vendre des joueurs, car ils ne sont pas européens. L'OM va disputer la Ligue des champions mais avec quel effectif et pour y faire quoi ? Le football français est plus que jamais une filiale de ses voisins. » Jaume Roures, le patron de Mediapro, futur diffuseur de la Ligue 1, s'en est inquiété à voix haute dans *L'Équipe* : « Le problème de la France, ce n'est pas la domination du PSG, mais les transferts. Les clubs vendent leurs joueurs à l'étranger, ce qui est nécessaire pour leur économie, et s'affaiblissent. J'espère que les transferts ne se feront pas, que les clubs et la Ligue seront conscients de la nécessité de maintenir la valeur du Championnat, que notre argent serve à ça. » Ça sonnerait presque comme un avertissement. **P. S.**

Transaction.
La saison dernière, Paul Bernardoni (23 ans) était prêté à Nîmes par les Girondins. Cette fois, dès l'ouverture du marché franco-français le 8 juin dernier, les dirigeants bordelais l'ont cédé à Angers contre 7,5 M€. Histoire de renflouer un peu leur trésorerie.

« L'OM, via la Ligue des champions, pourrait récupérer temporairement des joueurs de haut niveau. »

Yvan Le Mée, agent de joueurs

Sylvain Thomas/L'Équipe

Par **Éric Lemaire** et **Roberto Notarianni**

Transferts
Des sous et des records

Souvent, les chiffres du mercato donnent le tournis. D'où la nécessité de rappeler quelques données avant le coup chaud de l'été.

Une balance qui pèse

Depuis 2009, la Ligue 1 brasse des montants astronomiques à chaque période de transferts.

	Achats	Ventes
2009-10	255 M€	163 M€
2010-11	150 M€	223 M€
2011-12	230 M€	191 M€
2012-13	233 M€	207 M€
2013-14	346 M€	161 M€
2014-15	134 M€	249 M€
2015-16	338 M€	485 M€
2016-17	321 M€	309 M€
2017-18	914 M€	895 M€
2018-19	507 M€	785 M€
2019-20*	800 M€	900 M€

** Estimation.*

Top 11

L'OL joue à la maison

Le nom du club lyonnais revient à six reprises dans les plus grosses transactions entre clubs de L1.

1. Kylian Mbappé, de Monaco au Paris-SG (2017) : 145 M€*.
2. Layvin Kurzawa, de Monaco au Paris-SG (2015) : 25 M€.
. Jeff Reine-Adelaïde, d'Angers à Lyon (2019) : 25 M€.
4. Yoann Gourcuff *(photo)*, de Bordeaux à Lyon (2010) : 22 M€.
. Thiago Mendes (Brésil), de Lille à Lyon (2019) : 22 M€.
6. Willem Geubbels, de Lyon à Monaco (2018) : 20 M€.
7. Shabani Nonda (RD Congo), de Rennes à Monaco (2000) : 19,81 M€.
8. Michel Bastos (Brésil), de Lille à Lyon (2009) : 18 M€.
. Aurélien Tchouaméni, de Bordeaux à Monaco (2019) : 18 M€.
10. Kader Keita (Côte d'Ivoire), de Lille à Lyon (2007) : 17 M€.
. Ismaïla Sarr (Sénégal), de Metz à Rennes (2017) : 17 M€.

** Plus 35 M€ de bonus.*

Alex Martin/L'Équipe

Deux rocs en or

Les deux défenseurs les plus coûteux de l'histoire évoluent en Premier League. Harry Maguire a été transféré l'été dernier de Leicester à Manchester United pour 87,4 M€. Il est suivi par le précédent recordman des arrières, le Néerlandais Virgil van Dijk, qui a quitté Southampton pour Liverpool en janvier 2018 contre une indemnité de 84,5 M€.

Kepa, numéro 1 des numéros 1

Le 8 août 2018, Chelsea verse à l'Athletic Bilbao les 80 M€ de la clause libératoire de Kepa Arrizabalaga, ce qui fait du Basque le gardien le plus cher de l'histoire, battant ainsi le tout frais record d'Alisson Becker, passé le 19 juillet précédent de la Roma à Liverpool pour 62,5 M€. Deux records coup sur coup alors qu'il avait fallu dix-sept ans pour dépasser les 53,3 M€ déboursés par la Juve pour arracher Gianluigi Buffon à Parme à l'été 2001 !

192 mouvements

Le nombre de transferts enregistrés par la Ligue de football professionnel lors du dernier mercato hivernal. Ce total connaît une baisse de l'ordre de 14 % (223 opérations recensées en janvier 2019) mais se rapproche de celui connu voilà deux ans (188). Le montant des transactions enregistrées par la LFP s'est ainsi élevé à 123M€ (contre 114 en 2019 et en 2018). Si l'on va plus dans le détail, ce sont les transferts franco-français qui ont subi la plus forte variation. En effet, leur montant a représenté la somme de 40 M€ cet hiver contre 18 l'an passé et 24 en 2018.

12 joueurs prêtés

Sur les quinze joueurs qui ont quitté Norwich au mercato d'hiver, douze sont partis en prêt, record de la saison en Premier League. La lanterne rouge a exporté au nord-est de l'Angleterre (Milton Keynes Dons), en Écosse (Saint Mirren), Allemagne (Nuremberg, Paderborn), Belgique (Saint-Trond), et jusqu'aux États-Unis (Tampa Bay), mais aussi en France, à Sochaux, avec le retour du milieu Melvin Sitti qu'elle venait d'acquérir auprès du club franc-comtois.

C'est l'indemnité que n'hésita pas à verser le Shanghai SIPG à Chelsea le 1er janvier 2017 pour recruter le milieu brésilien Oscar, alors âgé de 25 ans. Il s'agit encore aujourd'hui du plus onéreux transfert pour un club de Chinese Super League.

67,8 M€

3 Franzosen

Le Championnat allemand leur réussit. Trois joueurs français figurent dans le top 10 des plus gros transferts de tous les temps de la Bundesliga. Et aux meilleures places ! Avec les 80 M€ versés par le Bayern Munich à l'Atletico Madrid l'été dernier, Lucas Hernandez a battu le précédent record détenu par son compatriote Corentin Tolisso depuis 2017, lorsque le milieu tricolore était passé de Lyon au Bayern pour 41,5 M€. Au huitième rang, on trouve Benjamin Pavard, que le Bayern, toujours lui, a pris au VfB Stuttgart en 2019 en payant 35 M€.

WBY, CHER ATTAQUANT

40 M€, c'est le montant déboursé l'été dernier par Monaco au FC Séville pour acquérir Wissam Ben Yedder. Son transfert s'est avéré le plus élevé de la L1 cette saison côté achats, rentabilisé sur le terrain (18 réalisations, co-meilleur buteur avec Mbappé). Sur le podium, l'attaquant des Bleus a devancé Abdou Diallo (32 M€, de Dortmund au PSG), Idrissa Gueye (30 M€, d'Everton au PSG) et son coéquipier à l'ASM Gelson Martins (30 M€, Atletico Madrid).

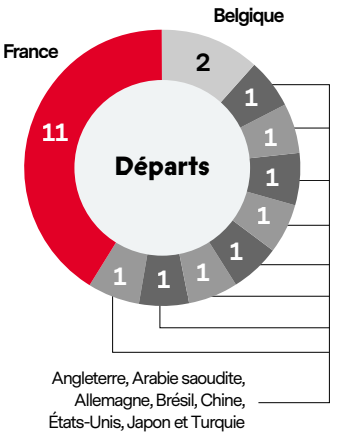
Il y a vingt ans...

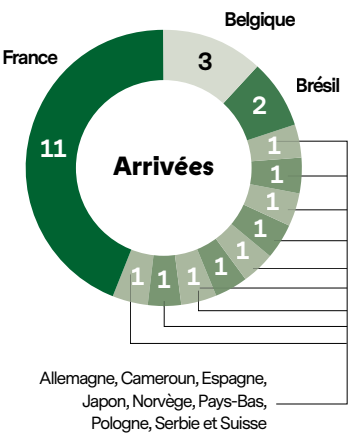
À quoi ressemblait le mercato d'il y a vingt ans en France ? À l'été 2000, le retour de Nicolas Anelka au Paris-SG avait affolé les compteurs. Le Francilien ralliait la capitale en provenance du Real Madrid pour 33,2 M€. Côté ventes, le départ de David Trezeguet de Monaco pour la Juventus s'élevait à 22,8 M€, un must cet été-là.

Une Jupiler bien frappée

La France s'est offert une bonne rasade de foot belge, cet hiver, puisque nombre de joueurs ont fait le voyage entre la L1 et la Jupiler League.

Destinations des joueurs cédés et recrutés par la L1 au dernier mercato d'hiver (hors prêts).



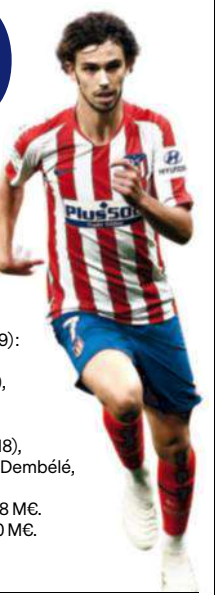


Top 10

Les dix plus gros transferts de tous les temps (hors bonus) culminent à 100 M€ et plus. Neuf d'entre eux ont été opérés lors des quatre dernières années.

1. Neymar (Brésil), du FC Barcelone au PSG (2017) : 222 M€.
2. Kylian Mbappé, de Monaco au PSG (2017) : 145 M€*.
3. Joao Félix (Portugal, *photo*), de Benfica à l'Atletico Madrid (2019) : 127,2 M€.
4. Philippe Coutinho (Brésil), de Liverpool au FC Barcelone (2018), Antoine Griezmann, de l'Atletico Madrid au FC Barcelone (2019) : 120 M€.
6. Cristiano Ronaldo (Portugal), du Real Madrid à la Juventus (2018), Paul Pogba, de la Juventus à Manchester United (2016), Ousmane Dembélé, du Borussia Dortmund au FC Barcelone (2017) : 105 M€.
9. Gareth Bale (Galles), de Tottenham au Real Madrid (2013) : 100,8 M€.
10. Eden Hazard (Belgique), de Chelsea au Real Madrid (2019) : 100 M€.

** Plus 35 M€ de bonus.*



5 dans l'ascenseur

Lors du dernier mercato hivernal, plusieurs joueurs de Ligue 2 ont été achetés par un club de l'élite. Jean Marcelin est passé d'Auxerre à Monaco, Nolan Roux de Guingamp à Nîmes, Aurélien Scheidler d'Orléans à Dijon et Tino Kadewere (meilleur buteur de la L2, 20 buts) du Havre à Lyon. Une liste à laquelle il faut rajouter Yvann Maçon, néo-Stéphanois, dont l'ancien club, Dunkerque, vient de monter en Deuxième Division.

Benjamin Cremel/L'Équipe

Grande braderie chez les cadors

Les temps sont durs pour tout le monde, y compris pour les grosses écuries du football français – le Paris-SG mis à part – dont les effectifs devraient beaucoup évoluer. *FF* a enquêté sur ce qui les attend.

Texte **Dave Appadoo** et **Nabil Djellit**, avec **Antoine Bourlon**

C'est peu dire que le football français est plongé depuis plusieurs semaines dans un imbroglio absolu. L'arrêt définitif de la saison de Ligue 1, alors que nos voisins ont repris ou s'apprêtent à reprendre, constitue un sujet de débat autant qu'un motif d'inquiétude extrême. Privés de ressources considérables (chiffrées entre 700 et 900 M€ par Jean-Michel Aulas), les clubs français vont plus que jamais devoir compenser ces énormes pertes. Pour ce faire, les clubs pourraient devoir vendre davantage que prévu. Le conseil d'administration de la Ligue a même décidé d'ouvrir dès le lundi 8 juin la période des transferts entre clubs français, en attendant une autre période de mercato international en fonction des autres ligues.

Une décision qui fait un peu rire jaune dans le milieu des agents : « Compte tenu de leurs finances, les clubs vont devoir vendre avant de pouvoir acheter. Or, les Championnats auxquels la France vend un bon nombre de ses talents sont seulement en train de reprendre, ils ne vont donc pas faire de business maintenant. Là aussi, on va payer notre décision de ne pas reprendre la Ligue 1 », explique l'un de ces intermédiaires. Les cadors hexagonaux, le Paris-Saint-Germain mis à part, vont sans doute devoir dégraisser un peu plus que ce qui était envisagé. Avec différentes stratégies selon les besoins et les finances. Petit tour d'horizon de ce qui attend les grosses cylindrées du football français.

Obligation. Pour Eduardo Macia, le directeur sportif des Girondins, il faudra d'abord vendre avant de penser à recruter.

Bordeaux
C'est flou

Les Girondins nous ont habitués à des querelles et explications entre supporters, dirigeants, agents, anciennes gloires et personnalités politiques de la ville. Des incertitudes qui vont impacter un été déjà obscurci par la crise sanitaire. Bordeaux, dont le déficit structurel est important – environ 60 M€ –, doit d'abord trouver de l'argent. La vente de Paul Bernardoni à Angers, pour un peu plus de 7 M€ et 20 % en cas de revente, est un premier pas dans ce sens et annonce la suite des événements : aucun joueur ne sera retenu par la direction si l'acheteur est prêt à signer un gros chèque. Eduardo Macia, le directeur sportif, s'agace d'ailleurs d'avoir reçu l'ordre de vendre des joueurs… mais pas de budget pour en acheter. Dans le sens des arrivées, le club aquitain tentera des coups, fidèle à sa stratégie sur les derniers mercatos. Il se murmure par exemple que Paulo Sousa aimerait rapatrier le milieu international espagnol Borja Valero (35 ans), son ancien joueur à la Fiorentina, libre de tout contrat après un passage à l'Inter Milan. En attendant, le club s'escrime à faire signer de nouveaux contrats professionnels pour ses jeunes et doit trouver de la stabilité.

Franck Faugère/L'Équipe

Richard Martin/L'Équipe

Attrait. L'attaquant nigérian du LOSC, Victor Osimhen, intéresse Naples. Son prix ? 50 M€ plus l'international algérien Adam Ounas.

Lille

Le casino reste ouvert

—

Bien vendre, Lille sait faire. Bien remplacer, aussi. Jusqu'à présent, les dirigeants nordistes ont donné une leçon à beaucoup dans ce registre. Mais, avec l'arrêt de la L1, le LOSC peut l'avoir mauvaise… Vice-champion de France 2019, le club sait qu'une participation en Ligue des champions et des ventes lucratives au mercato assurent la pérennité du projet. Quatrièmes, les hommes de Christophe Galtier vont disputer la Ligue Europa la saison prochaine. Pour autant, le club n'est pas dans une situation financière aussi compliquée que l'OM, Saint-Étienne ou Bordeaux. Les ventes spectaculaires de l'été dernier ont largement rétabli la balance, avec presque 150 M€ de recettes (Pépé, Thiago Mendes, Koné, El-Ghazi…).

Que va-t-il se passer lors de ce mercato ? La doctrine de base ne change pas. Toutes les offres seront examinées. Le LOSC reste un club vendeur. Tout le monde pense naturellement à Victor Osimhen (21 ans). Auteur de 18 buts et 6 passes décisives en 38 apparitions toutes compétitions confondues, il constitue le plus bel actif. Mais le départ du Nigérian n'est pas si évident. La crise sanitaire a rebattu les cartes pour ce genre de deal. Osimhen aimerait rejoindre la Liga, mais la piste la plus sérieuse mène en Serie A. Naples est intéressé (50 M€, plus Adam Ounas), mais pour des raisons contractuelles (droits à l'image notamment), il n'est jamais simple de signer chez le cador de Serie A.

De son côté, le LOSC aussi attend que les Anglais débarquent. Il faudra une offre « à la Nicolas Pépé », parti pour 80 M€ à Arsenal l'été dernier, pour lâcher le joueur, et l'idée de conserver l'attaquant fait déjà son chemin. Elle présente l'avantage de contribuer à maintenir une équipe compétitive pour espérer un retour en C1, là où la vitrine d'exposition est la plus rentable. En attendant, les ventes de Boubakary Soumaré (21 ans) et Gabriel (22 ans) sont programmées. Pour le défenseur brésilien, le LOSC devrait empocher autour de 25 M€. Avec Naples, des discussions ont commencé mais le joueur attend des propositions de Premier League (Chelsea, Everton…). En cas d'offres intéressantes, les internationaux français Jonathan Ikoné (22 ans) et Mike Maignan (24 ans) sont également susceptibles de quitter les Dogues. Encore une fois, Luis Campos devrait être le grand manitou du mercato du LOSC qui, malgré la crise sanitaire, espère encore faire sauter la banque.

Lyon
Bye-bye Dembélé et Aouar ?

En remuant ciel et terre pour une reprise de la Ligue 1, Jean-Michel Aulas pourrait laisser penser que l'Olympique Lyonnais est aux abois économiquement. Il n'en est rien. Son OL chéri se porte franchement bien sur le plan des finances, contrairement à la plupart de ses concurrents domestiques. Entre un excédent de 77 M€ l'an passé et la signature en 2020 d'un très lucratif contrat de sponsoring sur cinq ans avec Emirates pour remplacer Hyundai (et qui rapporterait selon *les Échos* près de 25 M€ par an), le club rhodanien n'a pas à se plaindre, merci pour lui.

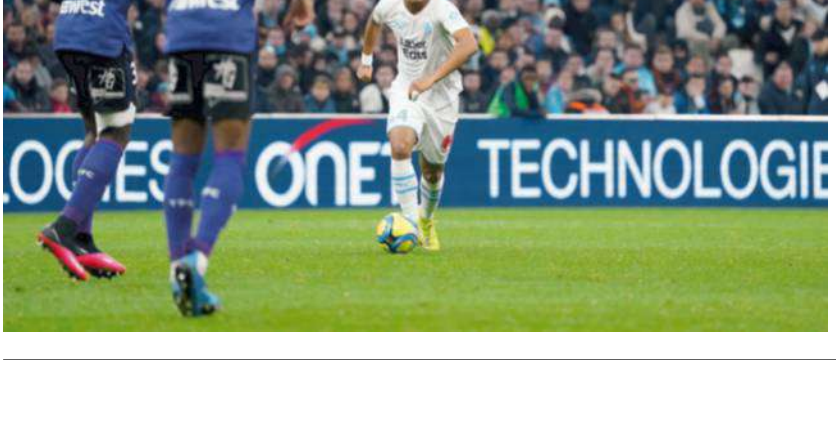
Il n'empêche, JMA tablait sur un excédent brut d'exploitation supérieur à 100 M€ pour la saison en cours. Fatalement, la crise sanitaire a sacrément abîmé les projections. Ce qui pourrait conduire l'OL à vendre un peu plus que prévu, d'autant que le club a levé l'option d'achat de 11,5 M€ pour conserver l'attaquant Karl Toko Ekambi (27 ans) qui a signé pour quatre ans. Bertrand Traoré (24 ans) fait partie des joueurs qui étaient de toute façon sur le départ, l'ancien ailier de l'Ajax Amsterdam ayant fait part à ses dirigeants de son envie de changer d'air. S'il n'a pas vraiment donné satisfaction à l'OL, le Burkinabé conserve une jolie cote en Europe. Le Betis Séville serait intéressé, mais c'est surtout d'Allemagne (Bayer Leverkusen) que pourrait venir l'offensive la plus sérieuse, en attendant de voir si les Anglais reviennent à la charge (Everton et Bournemouth s'étaient manifestés l'an dernier).

Mais les deux gros dossiers seront bien évidemment Houssem Aouar et Moussa Dembélé. Si le jeune milieu lyonnais (21 ans) possède un bon de sortie et bénéficie d'une belle réputation, il faudra voir quel sera l'impact de la crise sur les clubs potentiellement intéressés. Le PSG a sondé le joueur en janvier dernier. Depuis, cela s'est refroidi mais le Gone reste clairement dans le viseur de la Juventus et surtout de Manchester City. Quant à Moussa Dembélé (23 ans), l'OL attend clairement une offre du marché anglais. Manchester United semblait très intéressé par le meilleur buteur du club cette saison (16 réalisations), mais le process a pris du plomb dans l'aile car Odion Ighalo (30 ans), prêté par Shanghai Shenhua, pourrait ne pas repartir en Chine.

De son côté, Brendan Rodgers, qui a dirigé le joueur deux années au Celtic, envisagerait de le faire venir à Leicester, même si, pour l'heure, le buteur français n'en ferait pas sa destination prioritaire. En effet, son entourage surveille attentivement ce qui se passe du côté de Newcastle qui, en cas de rachat par les Saoudiens, aimerait frapper un immense coup en enrôlant Harry Kane (ainsi que Mauricio Pochettino, son ancien mentor à Tottenham). Une perspective qui pourrait alors ouvrir les portes des Spurs à Dembélé, dont le profil très athlétique et les références dans le football britannique (Fulham, Celtic) séduisent José Mourinho. Enfin, Memphis Depay. L'avenir du capitaine lyonnais interroge. Sous contrat jusqu'en juin 2021, le Néerlandais (26 ans) a les cartes en main pour prolonger, partir en cas d'offre d'un club huppé ou rester afin de quitter l'OL libre l'été prochain. Cette dernière option est même la tendance.

Destination. Le Lyonnais Moussa Dembélé séduit outre-Manche, notamment Leicester et Newcastle.

Ambition. Boubacar Kamara n'acceptera de quitter l'OM que pour un gros club.



Marseille
Plus dure la vie

Jacques-Henri Eyraud ne dort pas ces derniers temps, dit-on dans son entourage. Entre la crise et les « fights » avec certains collègues présidents, le boss de l'Olympique de Marseille doit se battre sur tous les fronts. Et la gestion de l'intersaison s'annonce bien complexe. Pour rappel, l'OM doit impérativement combler un trou de 60 M€ pour entrer dans les clous du fair-play financier européen. Il va donc falloir vendre. Et bien vendre. Pour être clair, en cas de proposition, n'importe qui est susceptible de partir. Bien sûr, dans le contingent phocéen, certains offrent de meilleures perspectives que d'autres. On pense à la valeur sûre Morgan Sanson, performant, expérimenté et relativement jeune (25 ans). L'an passé, son transfert à West Ham avait achoppé pour une histoire d'intermédiaires. Cette fois encore, les Hammers devraient être à l'affût ainsi que Crystal Palace. Son compère de l'entrejeu Maxime Lopez (22 ans) pourrait atterrir en Liga (FC Séville ?) et l'affaire devrait se jouer sous les 10 M€.

Reste les deux joueurs véritablement bankable : Boubacar Kamara et Duje Caleta-Car. Pour le minot de seulement 20 ans, c'est un peu un casse-tête qui se profile. Kamara aspire à l'étranger, mais seulement s'il peut partir dans un gros club. Or, ses états de service sont peut-être encore insuffisants et devraient surtout attirer les équipes intermédiaires, ce qui pourrait refroidir le Marseillais à l'aube de jouer la C1 avec son club de cœur. Pour l'international croate de 23 ans, l'OM espère un deal en Angleterre où son profil correspond aux standards de la Premier League. Une transaction qui pourrait se jouer au-dessus des 20 M€. Reste le cas Florian Thauvin (27 ans), plus grosse valeur marchande l'an passé mais qui, entre sa grosse blessure et sa situation contractuelle, ne rapportera pas le

Bernard Papon/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

jackpot, d'autant que le joueur songe très sérieusement à aller au bout de contrat (juin 2021) pour signer libre. L'OM étudiera toutes les offres. Pour les dirigeants, il n'y a pas de petits profits, comme sur Valère Germain (30 ans), courtisé à l'étranger (Mayence, Valladolid, Orlando…). Il faut montrer une volonté de vendre pour espérer une éventuelle clémence de l'UEFA. L'Anglais Paul Aldridge, conseiller d'Eyraud, et le prochain « head of football » qui reste à désigner, vont devoir faire des miracles cet été…

Valeur.
Pour engager le Monégasque Wissam Ben Yedder, il faudra mettre 40 M€ sur la table.

Monaco
Le Rocher fissuré

Neuvième de cette drôle de saison 2019-20, l'ASM a de nouveau raté ses objectifs et démontré que son système était à bout de souffle. Longtemps, sa politique de recrutement, de valorisation puis de revente, a été un must en Europe. Mais, depuis le titre de champion en 2017, les achats compulsifs sans réflexion sportive ont mis en lumière les limites du trading à outrance. Aujourd'hui, économiquement, c'est l'impasse, symbolisée par les plus de 30 M€ d'indemnités de départ en moins de deux ans versés à des entraîneurs, à Leonardo Jardim (par deux fois) et à Thierry Henry. La crise du coronavirus n'a évidemment pas arrangé la situation, et les négociations sur la baisse des salaires ont été pénibles. Il se murmure que le club princier en arrive même à faire patienter des agents sur le versement de leur commission !

Avec près de 76 joueurs sous contrat, le vice-président directeur général Oleg Petrov doit effectuer un dégraissage XXL pour contrôler l'explosion de la masse salariale. Mais l'affaire s'annonce corsée. À l'intersaison, 22 joueurs doivent revenir de prêt, quasiment le contingent d'un effectif. Si le club travaille activement pour dénicher un successeur à Michael Emenalo au poste de directeur sportif (on parle de Paul Mitchell, du RB Leipzig), c'est Igor Korneev, ancien joueur du FC Barcelone et conseiller du président Rybolovlev, qui centralise tout. Monaco a dressé une liste de près de 30 noms pour lesquels le marché est ouvert… Il y a de tout, joueurs à fort potentiel comme expérimentés. Pêle-mêle : Gelson Martins, Baldé, Golovine, Sidibé, Glik, Diop, Grandsir… Tous sont invités à partir en cas d'offre, et pour certains d'entre eux, l'ASM serait prête à signer elle-même le chèque de départ.

Si Robert Moreno souhaite malgré tout conserver Cesc Fabregas (33 ans) pour encadrer les recrues à venir, la direction, elle, ne l'entend pas forcément de cette oreille. Reste le cas Wissam Ben Yedder. Auteur d'une saison très satisfaisante individuellement (co-meilleur buteur de L1 avec Kylian Mbappé), l'international français de 29 ans ne souhaite pas rester en Principauté et désire rejoindre un club niveau Ligue des champions. Monaco n'est pas opposé à un départ, à condition de recevoir une offre adéquate pour un joueur acheté 40 M€ l'an passé. Oui, à Monaco, la fête est bel et bien finie.

Avenir.
Saint-Étienne ne retiendra pas Yann M'vila en cas d'offre jugée suffisante.

Saint-Étienne
Puel tout-puissant

Place aux jeunes, place au changement de logiciel. Saint-Étienne, sous l'impulsion de Claude Puel, a décidé de faire sa révolution démographique. Le technicien français entend rajeunir l'effectif et repartir sur de nouvelles bases. Disposant de très peu de moyens, l'ASSE travaille sur des jeunes à fort potentiel comme Adil Aouchiche (17 ans, PSG), des paris venus de L2, de National ou des joueurs libres comme Nampalys Mendy (27 ans) que connaît bien Puel pour l'avoir dirigé à Nice. En somme, il n'y aura pas de folies pour un club qui sort d'une saison catastrophique (17e), et dont les finances sont également impactées. L'intersaison des Verts s'annonce plutôt comme une liquidation quasi totale de la période Jean-Louis Gasset : faire partir des joueurs en fin de cycle et alléger la masse salariale (37,5 M€). « Le modèle précédent n'est pas tenable. Le cercle n'est plus vertueux », a lancé Claude Puel dans les colonnes de *L'Équipe*. Les cadres sont donc presque tous à vendre : Boudebouz, M'vila, Khazri, Hamouma, Monnet-Paquet, Diony, Trauco, Palencia… En cas d'offre jugée suffisante, ces éléments seront sacrifiés en raison de leurs salaires imposants et de leur saison plus que moyenne.

Les choses sont moins tranchées pour Loïc Perrin (34 ans), dont la prolongation est une option, ou bien Stéphane Ruffier (33 ans), en plein dilemme. Ces deux cas suscitent des tensions. Entre les choix forts de Puel et la vox populi, la direction marche sur un fil… Au rayon des ventes possibles, Denis Bouanga, que Puel veut conserver, est actuellement le plus courtisé. L'ASSE peut espérer jusqu'à 15 M€ pour l'international gabonais de 25 ans. La Roma, Lille, Everton, le Betis Séville et surtout Rennes sont intéressés. En quête de liquidités, les Verts pourraient également récupérer un pécule intéressant sur la vente de Franck Honorat. Le FC Lorient aurait transmis aux Verts une proposition de 5 M€, bonus compris, pour leur jeune ailier (23 ans). **D. A., A.B. et N. D.**

Frédéric Porcu/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe

Benjamin Corgnet « Je ne suis pas le plus malheureux »

Si le mercato franco-français est déjà ouvert, nombre de joueurs qui arrivent en fin de contrat se retrouvent en position délicate. *FF* a demandé au milieu de Strasbourg comment il vit cette période particulière.

Texte **Olivier Bossard**

Sauf pour quelques cas particuliers dont l'avenir est réglé à l'avance – Adrien Rabiot, Aaron Ramsey ou Ander Herrera l'année dernière notamment –, il n'est jamais bon d'arriver à la fin de son contrat sans horizon ni destination. C'est encore pire cette année, avec un mercato et une planète ronde chamboulés par la crise du Covid-19. Le milieu de Strasbourg Benjamin Corgnet (33 ans) a accepté de raconter cette drôle de situation.

« Benjamin, comment avez-vous vécu cette longue période sans ballon ?

J'ai une maison avec un jardin, j'habite pas loin d'un golf, il a fait très beau, on a pu sortir et s'aérer avec ma femme et mes enfants. Franchement, je n'avais vraiment pas à me plaindre, surtout quand on sait que beaucoup de gens ont vécu cette période en appartement, sans pouvoir forcément mettre le nez dehors. Au début, ça n'a pas du tout été quelque chose de négatif pour moi. J'étais même très content de pouvoir profiter de ma famille à ce point. Ç'a été un peu plus compliqué quand on a appris l'arrêt du Championnat.

Quelle était votre position à ce sujet ? Vous étiez dans quel camp : ceux qui voulaient reprendre le Championnat ou ceux qui ne voulaient pas ?

J'étais partagé. Mais je ne voulais pas me prononcer pendant cette période particulière. Il y avait beaucoup de morts, ç'aurait été déplacé d'attirer les regards sur nous, sur le foot, d'entendre nos avis pendant cette pandémie. Maintenant, ça ne m'aurait pas dérangé que la saison reprenne si, bien sûr, tout avait été respecté au niveau sanitaire. Je n'aurais absolument pas voulu mettre ma famille en danger. On voit que ça fonctionne en Allemagne. Une reprise m'aurait offert la possibilité de rejouer un peu. Et je ne m'étais pas du tout mis en tête de partir de cette manière-là de Strasbourg. J'avais à cœur de bien finir. C'est quand même très particulier.

« La situation est tellement particulière que je vais tout regarder. »

Quand on entend que le Championnat s'arrête et qu'on arrive en fin de contrat, on pense tout de suite à sa situation personnelle ?

On est comme les clubs, chacun prêche pour sa paroisse. C'est pour ça que c'est vraiment compliqué de s'exprimer. Les présidents qui vont être maintenus sont favorables à un arrêt du Championnat, ceux qui sont relégués ou ceux qui n'ont pas réussi à accrocher une qualification en Coupe d'Europe préféreront toujours continuer. Des joueurs dans la même situation que moi s'étaient peut-être déjà mis d'accord avec d'autres clubs et n'auraient pas forcément voulu reprendre ou n'auraient pas voulu ajouter d'avenants à leurs contrats. Personnellement, je n'avais aucune touche avant l'arrêt, c'était donc mieux pour moi de continuer à jouer. Bref, c'est très compliqué. C'est presque au cas par cas. Par conséquent, il faut être humble par rapport à tout ce qui se passe et savoir rester discret. C'est pour cela qu'il faut respecter la décision du gouvernement et avancer. C'est fini. Maintenant, il faut regarder devant et préparer la prochaine saison dans les meilleures conditions possibles.

Est-ce que ce n'est pas le pire moment pour se retrouver en fin de contrat ?

On peut le voir de plein de manières différentes. Bien sûr, ce n'est pas simple, mais je suis quelqu'un de positif et je me dis que les clubs vont peut-être avoir un peu moins d'argent pour les transferts et qu'ils se tourneront donc davantage vers les joueurs libres. On va voir ce qui va se passer, mais c'est évidemment particulier pour tout le monde.

Il y a un autre versant à votre situation. Vous êtes peut-être libre, mais vous représentez également un salaire supplémentaire potentiel pour des clubs déjà en proie à de grosses difficultés financières…

On est dans une période inédite. Personne n'a jamais vécu ça. C'est tout à fait normal que les clubs regardent les joueurs qu'ils ont sous contrat et toutes leurs dépenses avant de bouger et de recruter.

Vous n'avez pas peur de vous retrouver sans rien ?

Honnêtement, non. Je reste positif. J'ai neuf

Pragmatisme.
Passé professionnel tardivement, à 23 ans, le natif de Thionville est prêt à des sacrifices, salariaux notamment, pour s'engager la saison prochaine avec son cinquième club pro.

Pauce/L'Équipe

saisons de L1 à mon actif, je sais que j'ai encore de belles années devant moi et que je peux aider. Il n'y aura peut-être pas quarante clubs pour moi cet été, et il n'y aura peut-être pas non plus les clubs que j'espérais avant la crise, mais je ne suis pas le plus malheureux. En tout cas, cette crise m'a fait prendre encore plus conscience que j'avais toujours très envie de m'éclater et de jouer au foot. Ça me manque.

Vous l'avez rappelé, ça fait neuf ans que vous évoluez en L1, vous y êtes référencé. Ça aide d'avoir un nom dans ces moments-là, non ?

J'espère que ça va me permettre d'avoir des opportunités. En tout cas, ma réflexion a beaucoup évolué pendant cette période.

Pensez-vous que vous serez forcément obligé de faire des concessions pour rebondir ?

C'est justement sur ce point que ma réflexion a changé. La situation est tellement particulière que je vais tout regarder. Des choses qui ne m'auraient peut-être pas intéressé il y a quelques mois pourraient m'intéresser maintenant. Surtout s'il y a un beau projet. La seule chose qui compte, c'est que je rebondisse dans un club où je prendrai du plaisir. J'attends d'avoir plus de cartes en main pour voir. Mais j'ai changé de réflexion sur certaines de mes idées.

Au point de descendre d'un cran, vers la Ligue 2 ?

Oui. Si c'est pour descendre dans un gros club, avec un projet sérieux, un coach qui me veut, ça peut m'intéresser. Mais, une fois encore, j'attends d'avoir plus de cartes en main.

Et l'étranger, ça vous branche ?

Honnêtement, oui. C'est quelque chose qui m'aurait bien plu de finir ma carrière aux États-Unis ou en Australie. On en avait discuté en famille. On s'était dit que ça pouvait être un magnifique challenge et un beau projet pour tout le monde. Maintenant, avec tout ce qui se passe, c'est peut-être compromis pour cet été. Je ne sais pas, on verra comment ça évolue.

Et arrêter votre carrière ? C'est quelque chose qui vous a effleuré l'esprit pendant cette période ?

Je n'y ai pas pensé un instant. Même si c'est un peu difficile, il est hors de question que je m'arrête là-dessus. Je viens d'avoir 33 ans, je me

« Est-ce que les clubs ne vont pas se tourner vers les joueurs libres ? »

sens encore très bien dans ma tête et très bien physiquement. J'ai envie d'apporter à un groupe. C'est clair que j'ai faim. J'ai envie de jouer.

Pour trouver un contrat, seriez-vous prêt à aller taper à la porte des clubs afin de proposer vos services ?

On a tous appris tout d'un coup – clubs, agents, joueurs – que tout s'arrêtait. Nous sommes tous un peu tombés des nues, c'est arrivé du jour au lendemain. On va voir comment ça évolue, mais je n'ai pas envie, ne serait-ce que pour ma famille, de m'installer au dernier moment. J'aimerais bien arriver dans un club dès la reprise, pour faire toute une préparation complète, être prêt pour le début de la compétition, être avec mes coéquipiers dès le début. On va écouter tout ce qu'il peut y avoir.

Donc, pas trop inquiet…

Non, vraiment pas… Je suis quelqu'un de positif. »

Europe
Ce qui va changer

En France comme ailleurs, la pandémie et la crise qui en découle ont bouleversé les habitudes en matière de transferts. *FF* a fait un tour du Vieux Continent pour tirer quelques enseignements de cette nouvelle donne.

Texte **Philippe Auclair**, **Frédéric Hermel**, **Alexis Menuge**, **Valentin Pauluzzi** et **Florent Torchut**

Des gouvernements vigilants

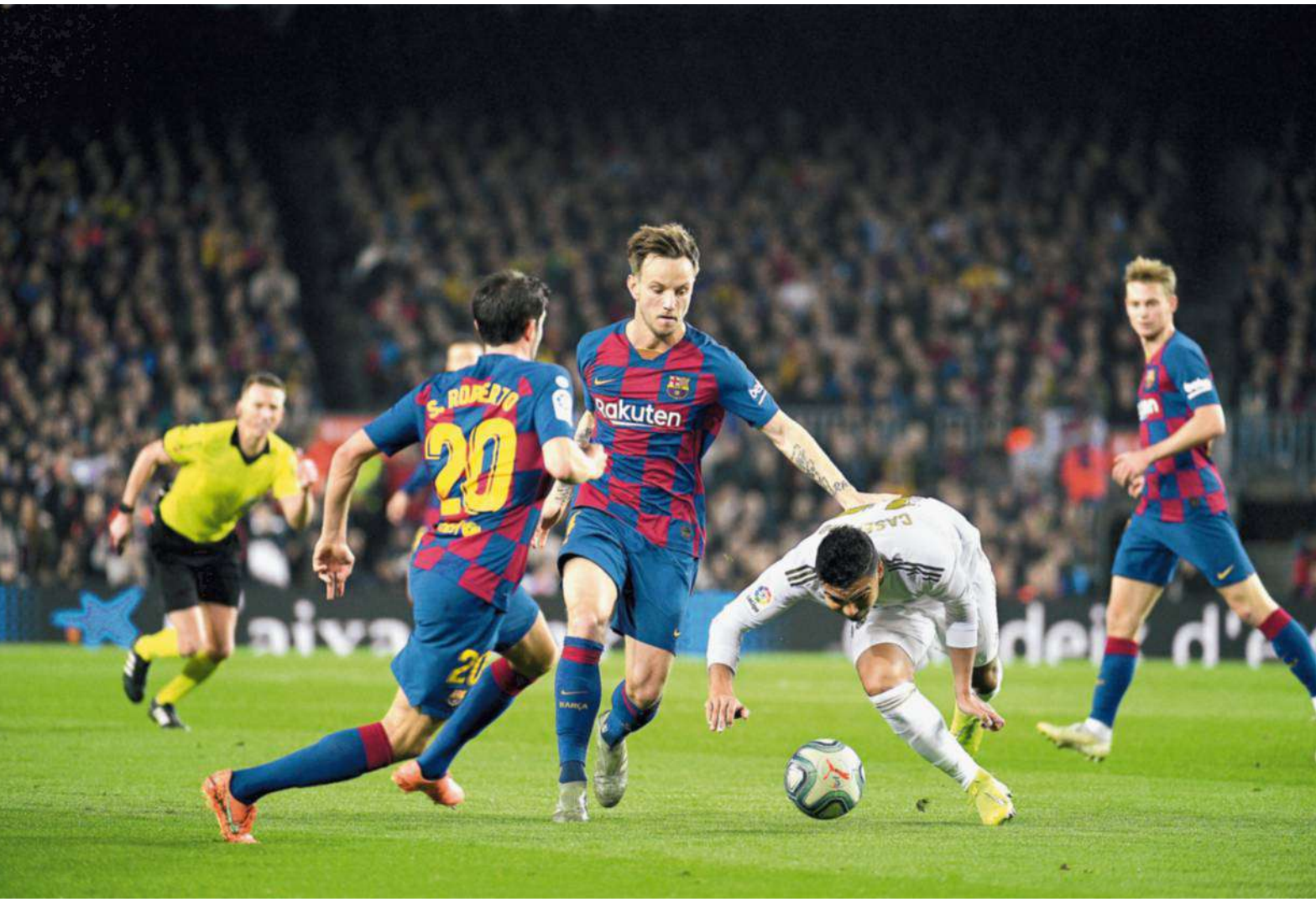
Angel Torres, le président de Getafe, est un peu le Jean-Michel Aulas du football espagnol. Un homme d'affaires brillant qui a conduit son club vers les sommets et n'a jamais sa langue dans sa poche. À deux reprises depuis le début de la crise du Covid-19, le patron de l'équipe de la banlieue de Madrid a mis les pieds dans le plat et soulevé un problème éthique, économique et légal. Alors que plusieurs grands clubs comme le Barça, l'Atletico Madrid et le FC Séville avaient recours au chômage partiel (ERTE en espagnol), c'est-à-dire à l'argent public pour passer ces difficiles moments dans un pays ultra confiné, il déclarait en avril : « Comment, après ça, ces clubs vont-ils pouvoir justifier *(l'achat)* des recrues ? »

Zizanie. Javier Tebas, le patron de la Liga, avait demandé aux clubs espagnols de recourir au chômage partiel. Peine perdue. Résultat : ceux qui n'ont pas utilisé les aides de l'État exigent une interdiction de recrutement pour les autres.

Un mois plus tard, Torres revenait à la charge : « J'espère que celui qui, en Espagne, a demandé et obtenu le chômage partiel n'aura pas le droit de recruter. Il ne manquerait plus qu'un de ceux-là vienne piquer un joueur de Getafe *(NDLR : qui n'a bénéficié d'aucune aide)* pour 20 M€. Cela n'aurait aucun sens. » Le dirigeant se référait également à l'Espanyol Barcelone, Alavés et Valence, pour alerter publiquement sur un sujet que le gouvernement espagnol était déjà en train d'étudier. Le ministère du Travail est bien décidé à regarder de près les mouvements desdits clubs durant le prochain mercato. Pourtant, Javier Tebas, le patron de la Liga, avait pris rapidement la mesure du problème et recommandé à l'ensemble des présidents, dès la paralysie de la compétition, de demander le chômage partiel, ce qui aurait ainsi créé une équité qui n'est désormais plus de mise. Les prochaines semaines donneront donc lieu à des batailles d'experts car les clubs en question préparent avec leurs juristes des plans destinés à ne pas se retrouver dans une situation de blocage durant la période de transferts.

Et, d'après ce qu'ont expliqué des avocats à plusieurs médias espagnols, trois arguments permettraient d'échapper aux restrictions. Premièrement : affirmer que l'accord pour le transfert du joueur a été signé avant la mise en place du chômage partiel. Deuxièmement : mettre en avant le principe de liberté et asséner que ce dispositif a pour vocation première de permettre le fonctionnement normal des entreprises et que le recrutement entre, justement, dans le fonctionnement habituel d'un club de football. Troisièmement : ne recruter que sous la forme de prêt avec option d'achat obligatoire dans un an. Le vide juridique et l'aspect exceptionnel de la situation risquent donc finalement de léser les clubs qui ont surmonté la crise grâce à leurs propres deniers sans un centime d'argent public. Reste la morale… Mais existe-t-elle dans le foot espagnol ? **F. He.**

Jérôme Prévost/L'Équipe



Franck Faugère/L'Équipe

Blocage. Ivan Rakitic, ici devant le Real Madrid de Casemiro, n'entend pas servir de monnaie d'échange dans un quelconque transfert. Au grand dam des dirigeants du Barça, qui voient là un moyen de se renforcer sans sortir de cash.

La tentation du salary cap

Éternelle chimère du monde du football avant la pandémie de coronavirus, le salary cap (système existant dans les sports US notamment, qui permet un plafonnement des revenus des joueurs) pourrait enfin devenir une réalité. L'inflation des salaires a conduit une dizaine de top clubs européens à posséder une masse salariale annuelle d'au moins 200 M€ (plus de 500 pour le FC Barcelone). Leur poids sur les revenus peut atteindre jusqu'à 70 %. Une générosité qui n'a pas forcément débouché sur une reconnaissance de la part des joueurs, puisque les négociations pour réduire les salaires à la suite de cette période d'inactivité forcée n'ont pas toujours abouti.

« Ma position était claire et nette. Le joueur que je suis est aussi père de famille. Comme toute personne, j'ai des crédits importants à honorer, des engagements à tenir. Mon rôle est de défendre mes intérêts et ceux de ma famille, sans pour autant mettre en péril le club pour qui tout le monde connaît mon attachement », a, par exemple, déclaré Dimitri Payet au *Journal de l'île de la Réunion.* Le cas par cas a vite pris le dessus sur des accords nationaux, que les différents syndicats des footballeurs pro entravaient. Du coup, les dirigeants, notamment des grands clubs, ont l'intention de modifier leur politique salariale, un sujet transversal. « Cela a toujours été un thème sensible parce que ça ne respecte pas les règles sur la concurrence en Europe. Mais je crois qu'une nouvelle tentative n'est pas à exclure, le salary cap est une discussion intéressante », a affirmé Karl-Heinz Rummenigge, président du Bayern, à Sky. À ce même micro, Tommaso Giulini, son homologue de Cagliari, en a fait un sujet de société : « On doit être en capacité de construire autour de nous un football plus humain et plus pauvre. On devrait raisonner sur un salary cap. » Bernard Caïazzo, l'un des deux boss de l'AS Saint-Étienne, a, pour sa part, une idée bien précise en tête : « On est confrontés aussi à un ultracapitalisme dans le football moderne, avec une course à l'armement. Il faudra peut-être en venir à avoir seulement trois ou quatre joueurs sans limite salariale. » S'il sera compliqué de revoir les contrats en vigueur à la baisse, les prochains pourraient donc buter contre des limites imposées par la direction de chaque club selon leurs moyens économiques. En Italie, le Milan AC y pensait déjà avant la pandémie au vu de ses finances dans le rouge. 2 M€ par an seraient désormais l'émolument maximal, un tiers seulement du plus haut salaire actuel de l'effectif lombard. Quant à la Juventus Turin, qui fut la première à trouver un accord collectif avec ses joueurs et son staff dès le 28 mars, le nouveau plafond serait de 6 M€, bien loin des 31 que touche Cristiano Ronaldo. **V. P.**

Le bonheur dans le prêt

Pour les responsables de la cellule de recrutement du Barça, le prochain mercato devrait ressembler à une gigantesque cour d'école où l'on s'échange des joueurs comme les enfants les images Panini à la récré. Avec la masse salariale la plus élevée d'Espagne (529 M€ selon l'UEFA, soit 61 % de son budget) et les pertes liées à la crise sanitaire (on évoque un déficit de plusieurs dizaines de millions d'euros), les têtes pensantes du club catalan doivent en effet faire preuve d'ingéniosité pour s'attacher les services de nouveaux joueurs cet été. Tous deux représentés par le « super agent » Jorge Mendes, les latéraux portugais Nelson Semedo et Joao Cancelo pourraient ainsi faire l'objet d'un échange entre le Barça et Manchester City. Le milieu de la Juventus Turin Miralem Pjanic (30 ans, estimé à environ 50 M€) et l'attaquant de l'Inter Milan Lautaro Martinez (22 ans, dont la clause libératoire est fixée à 111 M€) étant deux cibles hors de portée pour les Barcelonais, ceux-ci ont donc envisagé d'innombrables formules d'échange pour convaincre les clubs italiens de lâcher leurs joueurs. Seul hic, mais de taille : aucun des intéressés (Ivan Rakitic, Arturo Vidal, Arthur Melo, Nelson Semedo, Junior Firpo ou encore Samuel Umtiti) ne semble réellement disposé à abandonner la Catalogne.

Une chose est certaine : sans plusieurs départs, le Barça n'aura pas les moyens de recruter. Selon *Sport,* le FC Séville serait prêt à céder ses défenseurs centraux, le Français Jules Koundé et le Brésilien Diego Carlos, pour récupérer Ivan Rakitic (32 ans, dont le contrat expire dans un an), qui a porté les couleurs du club andalou de 2011 à 2014. D'autres clubs de la Liga pourraient avoir recours au troc cet été. *As* évoque ainsi un possible échange entre Valence et le Bayer Leverkusen concernant l'Espagnol Ferran Torres (20 ans) et le Brésilien Paulinho (19 ans). Suivi par plusieurs clubs de Premier League et le Paris-Saint-Germain, le Ghanéen Thomas Partey (26 ans, à qui il reste trois ans de contrat) pourrait lui aussi servir de monnaie d'échange pour l'Atletico Madrid, à l'instar de Thomas Lemar (24 ans, également sous contrat jusqu'en 2023), qui peine à convaincre Diego Simeone. Enfin, le Real Madrid, qui n'a pas renoncé à recruter Paul Pogba (27 ans, *voir pages 26-27*), pourrait mettre plusieurs joueurs dans la balance pour faire plier Manchester United. **F. T.**

Solutions.
Pour surmonter la crise, les clubs envisagent de plafonner les émoluments. À la Juve est évoqué un maximum de 6 M€ par an, cinq fois moins que celui de Cristiano Ronaldo (photo du haut). Autre piste : multiplier les prêts afin d'alléger la masse salariale. Pour Thomas Lemar, ce serait l'opportunité de retrouver du temps de jeu.

Une aubaine pour la Bundesliga

Timo Werner est donc premier de cordée. En levant l'option d'achat ramenée de 58 à 53 M€ à la suite de la pandémie de coronavirus, Chelsea s'est attaché les services de l'attaquant international allemand (24 ans), qui avait encore un contrat de trois ans au RB Leipzig et figurait aussi sur les tablettes de Liverpool et du Bayern Munich notamment. Il ne sera pas le dernier joueur de la Bundesliga à changer de pays cet été et à permettre à de nombreux clubs allemands de réaliser d'importantes plus-values. Un modèle mis en place il y a déjà plusieurs années outre-Rhin qui se révèle bénéfique.

Le plus gros coup est attendu du côté du Bayer Leverkusen où la pépite Kai Havertz (21 ans) pourrait rejoindre une formation plus huppée (Bayern ? Real Madrid ? Liverpool ?) pour 100 M€, ce qui ferait de lui le transfert le plus cher de l'histoire de la Bundesliga. Mais le grand spécialiste du genre reste le Borussia Dortmund. Après Ousmane Dembélé (105 M€ au Barca en 2017) et Pierre-Emerick Aubameyang (60 M€ à Arsenal en janvier 2018), Jadon Sancho devrait retourner dans son pays natal, l'Angleterre, dans les prochaines semaines. Malgré la crise, les dirigeants du BVB n'ont pas l'intention de baisser le prix fixé à 120 M€. Au plus tard dans un an, ce sera au tour d'Erling Haaland (19 ans) de quitter la Ruhr, mais pour un prix plus abordable avec une clause libératoire fixée à 75 M€.

Egalement expert dans ce domaine, le Borussia Mönchengladbach compte transférer Alassane Pléa pour au moins 50 M€, surtout si le club devait manquer la qualification en Ligue des champions, deux ans après avoir recruté le Français à l'OGC Nice pour 20 M€. Même scénario prévu pour l'international suisse Denis Zakaria (23 ans), courtisé par les grands clubs anglais, qui partirait pour une somme comprise entre 50 et 60 M€, trois ans après avoir quitté les Young Boys Berne pour 10 M€ ! Même le Bayern Munich compte profiter de la crise économique pour réaliser des opérations bénéfiques sur le marché des transferts.

Bernard Papon/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe

Lié au club bavarois encore un an, l'Autrichien David Alaba (27 ans) rêve du Real Madrid, qui devra débourser au minimum 60 M€ pour l'enrôler, à l'instar de Thiago Alcantara, qui aimerait finir sa carrière au FC Barcelone et pourrait quitter la Bavière pour environ 50 M€. Comme à leur habitude depuis quelques années, les formations allemandes vont continuer à dénicher de jeunes talents en Ligue 1 à moindre prix, avant de les revendre quatre ou cinq fois plus cher dans deux ou trois ans. Une stratégie intelligente et efficace qui permet à la Bundesliga de rester compétitive au plus haut niveau international à moyen, voire peut-être à long terme. **A. Me.**

Un concurrent au Milieu

Quand la Chine s'éveillera… le football tremblera ? La question peut sembler un pur tour de rhétorique, quand la Chinese Super League, dont la saison 2020 devait débuter au mois de février, attend toujours le feu vert des autorités pour son coup d'envoi, et que beaucoup des joueurs et techniciens étrangers qui s'y sont établis (dont Rafa Benitez et Bruno Genesio) n'ont pas encore pu rejoindre leurs clubs. Mais cette situation n'est que temporaire ; l'impact de la pandémie sur l'économie chinoise, qui se relève doucement, a été moindre qu'il le sera au final sur la vieille Europe ; et ce qui vaut pour cette économie vaut aussi pour son football, alimenté qu'il est par les milliards des oligarques de la République populaire. De l'extérieur, au vu du nombre de clubs chinois qui ont fait faillite après les excès des années 2010, on pourrait croire que la bulle a éclaté. Onze clubs professionnels sur soixante-quatre se sont vu retirer leur licence pour des raisons financières en 2020. Mais l'élite, elle, hormis Tianjin Tianhai, qui a déposé son bilan, a été épargnée. Une explosion ? Plutôt un assainissement qui était devenu indispensable. Le temps des folies, quand un Oscar (ex-Chelsea, passé à Shangai SIPG en 2016) pouvait toucher la rondelette somme de 30 M€ par an, est passé, mais pas celui des ambitions, dont la première demeure la Coupe du monde des clubs de la FIFA, élargie à 24 équipes, originellement prévue pour se tenir en juin et juillet 2021 dans huit villes chinoises et, plus important, l'organisation du Mondial 2030.

Covid ou pas Covid, la construction du nouveau stade de Guangzhou Evergrande (100 000 spectateurs, pour un coût avoisinant les 1,5 milliard d'euros) est en bonne voie. L'attaquant nigérian Odion Ighalo (30 ans), dont le prêt à Manchester United a finalement été prolongé, a été à deux doigts de retourner à Shanghai Shenhua. Non, la tentation chinoise ne s'est pas évanouie d'un coup. Tout porte à penser qu'au contraire, elle se ravivera bientôt, et c'est là l'une des grandes inconnues d'un marché international des transferts qui désespère de trouver des bailleurs de fonds au-delà de la super élite européenne.

Quand exactement la Chine entrera de nouveau en jeu ? Nul ne peut le prédire avec certitude. 2020 sera sans doute trop tôt ; 2021, c'est beaucoup moins certain. Mais la pandémie partie de Wuhan pourrait, paradoxalement, accélérer son éveil. **Ph. A.**

Abondance. Les clubs allemands pourraient réaliser de substantielles plus-values. Pour enrôler le défenseur du Bayern, David Alaba, il pourrait ainsi en coûter 60 M€ au Real Madrid.

Alex Martin/L'Équipe

Frein.
Le salaire du Français (ici devant le Barcelonais Sergio Busquets), 16 M€ par an, refroidit les ardeurs des courtisans, y compris le Real Madrid.

Paul Pogba Un départ en suspension

L'avenir du milieu international français, qui traverse une saison quasiment blanche, ne semble plus nécessairement s'écrire loin de Manchester, principalement en raison du contexte économique.

Texte Thomas Simon

Franck Faugère/L'Équipe

Man United aurait la possibilité de prolonger automatiquement d'un an son contrat.

Le football lui a manqué aussi longtemps que la parenthèse de son absence s'est étirée. Mais, même blessé et éloigné de son terrain de jeu préféré, Paul Pogba a gardé son large sourire. Celui qui l'accompagne depuis son retour à l'entraînement est plus éclatant encore, rayonnant. Touché fin août 2019 à la cheville droite et finalement passé sur le billard début janvier, le milieu international français de Manchester United, qui n'a pris part qu'à huit matches cette saison, est impatient de retrouver ses sensations en compétition et de pouvoir répondre à une partie des interrogations qui l'entourent. La première, immédiate et purement sportive, concerne sa place dans l'entrejeu des Red Devils, qui a su se réinventer et trouver un nouveau souffle autour de Bruno Fernandes, dont l'impact a été immédiat et important. S'il n'a rien dévoilé de ses intentions sur l'organisation qu'il imagine avec le retour de Pogba (27 ans), Ole Gunnar Solskjaer est enthousiaste à l'idée de voir le duo à l'œuvre : « Les bons joueurs peuvent toujours bien jouer ensemble, c'est un grand oui ! » Le coach du club mancunien est intimement convaincu que ce come-back permettra aux siens de décrocher une qualification pour la prochaine Ligue des champions (Man United est cinquième à l'heure de la reprise de la Premier League cette semaine). S'il a pu se chamailler par médias interposés avec l'agent de Pogba, Mino Raiola, en début d'année au sujet de l'international français, le technicien norvégien, qui a pu compter sur le natif de Lagny-sur-Marne – auteur de grandes performances lorsqu'il a pris les commandes de l'équipe première et qui ne l'a pas oublié –, entretient une bonne relation avec le champion du monde, dont l'état d'esprit a évolué au fil des mois.

MU A REPRIS DU POIL DE LA BÊTE

En début d'année, alors qu'il avait dû se résoudre à rester au terme du dernier mercato d'été après avoir longtemps espéré pouvoir rejoindre le Real Madrid, ce qui générait fatalement une certaine frustration, la porte de sortie semblait être l'unique destination possible pour Paul Pogba. Ses proches n'hésitaient d'ailleurs pas à relayer sa volonté, en privé et parfois même publiquement. Patrice Évra l'avait laissé entendre sur Sky Sports : « Paul, quand il joue, les gens l'attaquent ; quand il ne joue pas, les gens l'attaquent. Quand vous êtes un problème pour le club… Maintenant, peut-être que c'est le moment de partir pour Paul. » Puis Mathias Pogba, l'un des deux frères aînés du champion du monde, avait été assez clair sur les intentions de son cadet : « Tout le monde sait qu'il veut partir, avait-il répondu dans l'émission de télévision espagnole *El Chiringuito.* Où ? Il n'a pas encore décidé. Il veut gagner des titres, jouer la Ligue des champions. » Mais, ces dernières semaines, des personnes du club mancunien ont fait souffler un vent contraire à la tendance d'un transfert qui se dégageait nettement depuis un an : ce serait davantage son agent que Paul Pogba qui pousserait pour un départ des Red Devils. Ce qui semblait évident ne le serait plus autant. Manchester United laisse entendre n'avoir reçu aucune offre pour son milieu ni entamé de discussions concrètes avec d'autres clubs à son sujet. Une façon pour les dirigeants anglais de tenter d'inverser les rapports de forces alors qu'ils auraient la possibilité de prolonger automatiquement d'un an le contrat de Pogba, qui prendra fin en juin 2021. Une façon aussi d'apaiser la situation alors que l'heure est à la mobilisation d'une fin de saison qui risque de peser de tout son poids sur la suite.

UN DOSSIER COMPLIQUÉ

En fait, le rétablissement du joueur, son comportement observé à l'entraînement et la situation économique actuelle et à venir ont redonné de la confiance et du mordant à MU, qui évalue encore sa plus grande valeur marchande entre 100 et 110 M€, en même temps qu'un sens et du poids à la possibilité de le voir rester. En plus de cette somme à dépenser pour trouver un terrain d'entente avec MU se pose la question du salaire de Pogba, qui touche un peu plus de 16 M€ par an dans le nord de l'Angleterre.

Des émoluments qui refroidissent même le Real Madrid, le club qui lui fait le plus envie et où Zinédine Zidane le désire depuis son retour sur le banc merengue. Ce n'est pas le cas de tout le monde au sein de la maison blanche, où Pogba plaît, mais ne fait pas l'unanimité et où son arrivée serait forcément conditionnée à un départ d'un des plus gros salaires du club. L'attrait reste fort, les intérêts réciproques et la porte entrouverte, ce qui permet de laisser la piste balisée. La Juventus a pensé à lui, pense à lui et pensera encore à lui tant qu'il verra des brèches dans lesquelles il est possible de s'engouffrer pour le faire revenir. À Turin, Pogba a des repères dans la ville, des soutiens au sein du club et des amitiés dans le vestiaire actuel. Ce contexte favorable et ce lien affectif comptent. Et si un retour dans le Piémont n'est pas l'option prioritaire, c'est une possibilité qu'il n'écarte pas et qu'il considère.

UNE MONNAIE D'ÉCHANGE NOMMÉE RABIOT ?

Toutefois, dans le contexte actuel, les Bianconeri, qui cherchent un nouveau leader technique dans l'entrejeu avec le départ envisageable et envisagé de Miralem Pjanic, ne paraissent, pour l'instant, pas en mesure de mettre les moyens nécessaires pour le faire revenir. Le champion d'Italie entretient de bonnes relations avec Raiola, très proche de Pavel Nedved, le vice-président de la Juve, qu'il a accompagné durant sa carrière. Lors du dernier mercato estival, des discussions avaient déjà eu lieu entre les différentes parties. Mais, un an après le coup de force et d'éclat Cristiano Ronaldo, la Juve avait privilégié le recrutement de Matthijs de Ligt, autre joueur dont les intérêts sont gérés par l'agent italo-néerlandais, et remis le dossier Pogba à plus tard.

Devant le contexte économique actuel, le trouble qui le cerne, et le poids financier d'un tel transfert, Fabio Paratici, le directeur sportif juventino, a récemment fait part de son pessimisme. Il a bien étudié plusieurs possibilités pour alléger l'investissement, dont celle d'inclure Adrien Rabiot dans le deal imaginé. Mais, s'il n'est pas insensible au profil du milieu gaucher, le club mancunien se pose davantage de questions sur les émoluments de l'ancien Parisien (7 M€ par an, auxquels il faut ajouter des bonus). Le PSG, en quête d'un renfort au milieu, garde un œil sur la situation du champion du monde mais ne dispose pas d'une marge de manœuvre financière suffisante. Surtout, Leonardo a davantage le regard braqué sur la Serie A, où plusieurs joueurs sont ciblés, notamment Sergej Milinkovic-Savic, mais aussi Ismaël Bennacer et Lorenzo Pellegrini.

La Juve n'est pas une priorité, mais une option considérée par le champion du monde.

Reprise dans le **brouillard**

Avec un retour à la compétition fin août, les footballeurs français, qui n'auront pas joué depuis plus de cinq mois, affrontent une situation inédite. Comment se préparer ? Quels sont les risques ? Quelles précautions adopter ? *FF* s'est renseigné.

Texte **Christophe Larcher**

Depuis leurs shoots de débutants, les joueurs pros sont soumis à un intangible tempo : dix mois de compétition, un petit mois de repos, un gros mois de préparation, et rebelote. Le foot, le foot, le foot, telle une routine qui exclut tout temps mort, tout flottement… À la suite de l'arrêt brusque des compétitions dû au Covid-19 puis au confinement, ils ont basculé dans un mode de vie inédit. « Pour la première fois depuis des années, ils ont eu et ont encore beaucoup de temps devant eux », explique Raphaël Pesenti, coach mental pour sportifs de haut niveau.

Depuis trois mois, faute de préparation perpétuelle du prochain match, de mises au vert, de déplacements avec l'équipe, « ils ont un grand vide à remplir », poursuit-il. Certains se sont mis au piano, à la cuisine, sont retournés aux sources dans leur pays d'origine, d'autres ont lancé des défis physiques à leurs partenaires via internet ou ont abreuvé des cagnottes pour le personnel soignant mais, selon Raphaël Pesenti, « ils ont surtout accumulé une frustration car ils n'ont pas pu aller au bout de leurs échéances sportives ». Le préparateur mental alerte donc les clubs de L1 et L2 qui ont étalé leur reprise collective du 8 juin au 6 juillet : « Il est crucial d'évacuer cette frustration, ce manque ! »

GARE AU STRESS

Regrettant que cet aspect soit négligé en France, Pesenti prône un suivi psychologique pointu du joueur, qui ne doit pas être relégué derrière l'indispensable reconditionnement athlétique. Proches atteints par la maladie, collègues touchés (à la Juve, Valence, Barcelone, Montpellier, Troyes, Chelsea, Portsmouth, Dresde…), espace médiatique focalisé sur la pandémie depuis mars, le climat très anxiogène a forcément instillé un stress généralisé chez de nombreux joueurs. « Or, il est probable qu'ils ne s'en ouvrent pas auprès de leur staff et de leurs partenaires, appuie Pesenti. Car ils craignent que ce soit perçu comme une marque de faiblesse. »

À deux mois des coups d'envoi de la saison prochaine de L1 et L2 (22 et 23 août), cette « indispensable évaluation personnalisée » constitue également la priorité pour le préparateur physique Christophe Manouvrier, qui a œuvré à Amiens, Marseille (sous Gerets, Deschamps et Baup), Caen et avec le Cameroun. Actuellement membre du staff du Maroc, il encadre aussi à distance une dizaine de pros depuis mi-mars. « Pour que la reprise se passe au mieux, il faut prendre conscience que les joueurs n'ont pas pu travailler tous de la même façon ces derniers temps. » Les profils sont variés : celui qui vit dans un appartement avec une mini-terrasse, celui qui possède un vaste jardin et une salle de fitness dernier cri, le pro qui se prend en main, le jeune qui est mal équipé… Autant de critères qui permettent d'identifier « les éléments à risques », dixit Manouvrier, qui recommande de s'appuyer sur les données (masse musculaire, puissance, aérobie…) des mois précédents et de l'année dernière. Ce check-up approfondi donnera ainsi le tempo au travail individuel de juin et juillet. « Sinon, on court à la catastrophe ! » prévient l'ancien de l'OM qui, vu le contexte extraordinaire, a cogité afin de reprogrammer ses méthodes.

« On va repartir dans l'inconnu. »

Philippe Hinschberger, entraîneur de Grenoble

« IL FAUDRA BEAUCOUP COMMUNIQUER »

Au moins huit ou neuf semaines de préparation contre cinq en temps normal, les repères sont bousculés. Il faut réinventer, s'adapter… « On va repartir dans l'inconnu, on sera dans la découverte, commente Philippe Hinschberger, entraîneur de Grenoble, en L2, qui retrouvera les terrains le 29 juin après une large batterie de tests. Le staff s'interroge sur les cadences de travail. Il faudra beaucoup communiquer entre nous. » Courant mai, les clubs de Strasbourg, Rennes et Clermont ont convoqué leur effectif pour plusieurs de séances de travail (avec

Précautions. La première étape avant d'attaquer les premières séances sera, comme pour le Nantais Mehdi Abeid, d'évaluer l'état de forme de chacun pour éviter les accidents musculaires.

Vincent Mercier/L'Équipe

distanciation physique) au centre d'entraînement. Le technicien isérois a finalement repoussé cette option. De son côté, Christophe Manouvrier salue ce choix car, ainsi, « les préparateurs physiques et le staff médical ont pu élaborer une première évaluation des états de forme et remettre les gars au travail ».

Le souci principal concerne la perte de masse musculaire dans « un sport qui nécessite en permanence accélération et décélération » (Manouvrier). L'enjeu est de reconstituer une musculature adaptée à la compétition car « la force, l'explosivité et la vitesse longue *(NDLR : sur 20 ou 30 mètres)* se perdent très vite », poursuit le cadre des Lions de l'Atlas, qui voit un sérieux danger à rendre le ballon trop tôt aux joueurs : « Si leur corps n'est pas prêt, ça va péter de partout à la première grosse frappe ou à la première accélération. » D'ailleurs, Philippe Hinschberger estime qu'il faudra se montrer prudent avant de doubler les séances quotidiennes. Après trois bonnes semaines de labeur physique, l'entraîneur de Grenoble a d'ailleurs prévu d'accorder une coupure de cinq-six jours à son effectif fin juillet avant d'enchaîner sur le travail collectif et tactique.

« Si le corps des joueurs n'est pas prêt, ça va péter de partout. »

Christophe Manouvrier, préparateur physique

QUID DES MATCHES AMICAUX ?

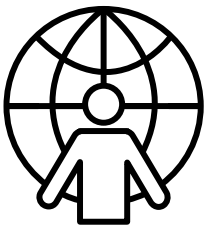
Très actif via des séances vidéo pendant le confinement, le préparateur physique de Grenoble, Michaël Diaferia, a pris des renseignements auprès de ses homologues des clubs de hockey sur glace et de rugby de la ville, habitués à des temps très longs de préparation en avant-saison. Philippe Hinschberger : « Notre préoccupation sera d'éviter les blessures. Mais on ne pourra pas faire que des échauffements et des petites passes, ça va ennuyer tout le monde. » Les joueurs vont vite réclamer des oppositions. Sauf qu'un flou total règne encore sur la possibilité de matches amicaux. Partisan d'un retour à l'entraînement dès la première quinzaine de juin afin de bien scruter les réactions de chaque joueur, Christophe Manouvrier milite pour une réintégration à petites doses des exercices avec ballon (prise d'informations, contrôles, accélérations...).

Surtout, le titulaire d'un doctorat en physiologie du sport encourage les joueurs à profiter de ces nombreuses semaines « hors de la machine à laver habituelle du calendrier » pour travailler leurs points faibles. Selon Raphaël Pesenti, les footballeurs sont confrontés à « une nouvelle approche de leur métier » qui peut réveiller des appréhensions. Le coach mental pense au fait de renouer avec les contacts physiques après des mois de distanciation imposée ou à celui de devoir jouer dans des stades sans spectateurs. « Ce n'est pas anodin, même si, par nature, le footballeur dispose de fortes capacités d'adaptation. » Preuve que cette reprise sur un mode inédit de l'entraînement est un lourd sujet de préoccupation, la FFF a organisé début juin un webinaire (séminaire via internet) auquel ont assisté environ 350 personnes issues du football professionnel et amateur.

Quand les voyages forment les **entraîneurs**

Pour décrocher leur diplôme, certains techniciens choisissent d'effectuer leur stage en Amérique du Sud. Christian Gourcuff, Olivier Dall'Oglio et Pascal Gastien se sont replongés dans leurs carnets et leurs souvenirs pour nous raconter cette expérience insolite.

Texte **Thomas Goubin**



Caché derrière un arbre, Christian Gourcuff observe la séance de l'América Cali. Des trombes d'eau s'abattent sur la périphérie désœuvrée de Santiago de Chile, mais pas de quoi déloger de sa planque le Breton, qui a même glissé un petit billet au gardien du centre d'entraînement pour l'aider à braver le huis clos. Nous sommes le 4 mai 1993. Le lendemain, une demi-finale de Copa Libertadores se joue entre l'Universidad Catolica, club de la capitale chilienne, et l'équipe colombienne dirigée par Pacho Maturana, objet de la curiosité du Français. Mais au fait, que fait celui qui entraîne alors un FC Lorient en National 1 au pied de la cordillère des Andes ? « J'étais en stage à Colo-Colo, répond le coach de Nantes, et quand j'ai su que l'équipe de Maturana venait jouer, j'ai tout fait pour assister à la séance, car c'est un entraîneur que j'admirais. Mais comme il s'est mis à pleuvoir, elle a été réduite à son strict minimum et ça n'a eu aucun intérêt. » Christian Gourcuff n'était pas au bout de ses déconvenues. Son taxi s'étant impatienté, le voilà qui doit trouver un moyen de regagner le centre de Santiago sans portable, époque oblige, sans bases d'espagnol, et au cœur d'un quartier pas vraiment conseillé aux touristes. Ce sera debout dans un bus bondé que l'entraîneur en formation fera le gros de son trajet vers son hôtel. « Je me sentais un peu dans la peau de Tintin, c'était l'aventure », en sourit-il aujourd'hui.

SUR LE SABLE À 2 HEURES DU MATIN

Expérience de vie autant qu'expérience professionnelle, voilà à quoi peut ressembler un stage de BEPF (brevet d'entraîneur professionnel de football, qui a succédé au DEPF en vigueur à l'époque) réalisé en Amérique du Sud. Parti à Rio de Janeiro en 2005 pour étudier le fonctionnement du Vasco da Gama, Olivier Dall'Oglio ne dit pas autre chose. « Ce fut une quinzaine bien remplie, un sacré voyage, introduit l'entraîneur du Stade Brestois. Ce stage obligatoire à l'étranger était l'occasion de partir où je voulais aller depuis toujours, c'est-à-dire au Brésil, que je considère comme le pays du foot. C'était comme aller au pays du Père Noël pour un enfant. »
La réalité sur place, au cœur d'une ville qui joue au foot « partout et tout le temps », sera à la hauteur des attentes de celui qui venait alors de passer le cap de la quarantaine. « À la sortie d'un restaurant, je me souviens avoir été sidéré de voir des gens jouer sur la plage à 2 heures du matin, confie celui qui venait de quitter son poste de directeur adjoint du centre de formation du Nîmes Olympique. On m'a alors expliqué qu'il s'agissait d'employés des restaurants qui tapaient le ballon au terme de leur service. » C'est aussi avec des « yeux d'enfant » que Dall'Oglio découvrira le Maracana lors de son temps libre.

LE PÈLERINAGE DE LA BOMBONERA

Pour Pascal Gastien, qui avait profité d'une trêve internationale pour réaliser son stage à Boca Juniors en septembre 2009, ce sera la Bombonera. « Assister à un match dans ce stade a été l'une des expériences les plus marquantes de ma vie de sportif », estime même l'entraîneur de Clermont. Comme pour Dall'Oglio, son stage avait aussi quelque chose d'un pèlerinage dans un pays qui le fascinait. Un moyen de joindre l'utile à l'agréable. Ou l'inverse. « En fait, alors que je travaillais au centre de formation de Niort, on nous avait invités au Championnat du monde U20 en 2005, qui se déroulait en Argentine, indique Gastien. C'était la crise économique, le pays était au bord de la guerre civile, mais j'avais trouvé l'ambiance autour des stades extraordinaire. On sentait que le foot était vital pour eux, et je m'étais promis d'y retourner. »
Par le truchement de Carlos Bianchi, son ex-entraîneur à Nice (1989-1990) et légende de Boca Juniors, Gastien remettra les pieds en

Expérience.
Encore aujourd'hui, Christian Gourcuff est curieux des autres football. En 1993, alors âgé de 38 ans et coach d'un FC Lorient en N1, il avait traversé l'Atlantique pour effectuer son stage de diplôme d'entraîneur professionnel au Chili.

Bernard Le Bars/ L'Équipe

Argentine quatre ans plus tard. Pour Dall'Oglio, s'ouvrir les portes d'un club brésilien s'était révélé plus difficile mais il finira par recevoir l'aide décisive de Paul Dasnières, chef cuisinier français installé au Brésil et ami d'Henri Noël, ex-responsable de la formation des Crocos.

UNE ÉGLISE AU CŒUR DES INSTALLATIONS

Fascinés par l'Amérique du Sud et son football, nos entraîneurs en formation étaient avant tout partis pour travailler. À Santiago, Rio ou Buenos Aires, ils suivent ainsi le programme classique d'un stage de BEPF : observation des entraînements, décryptage de l'organisation des clubs, interviews d'entraîneurs et dirigeants. Au cours d'une semaine intense, Dall'Oglio découvre ainsi les immenses installations du Vasco da Gama, au cœur desquelles s'érige même une église. Une question le travaille alors : comment le Brésil forme-t-il autant de bons joueurs ? « J'ai vu qu'ils travaillaient sur la masse, qu'ils faisaient beaucoup de détections dans leurs installations car les joueurs venaient à eux. En termes de méthode, c'était moins cadré que chez nous, mais techniquement les jeunes étaient tellement bons qu'ils avaient l'embarras du choix. » À l'autre bout de la chaîne de production, le Gardois aperçoit aussi Romario, légende formée au club, faire quelques entraînements à la carte alors qu'il frôle la quarantaine. « J'avais repéré qu'il était dans l'effectif mais je ne l'ai vu participer aux séances qu'à partir du jeudi. Il venait avec son préparateur physique personnel ce qui, comme entraîneur européen, m'a un peu fait tiquer, mais ça ne l'empêchait pas d'être efficace. » Lors du seul match du Vasco auquel il assistera, à Sao Paulo face à Palmeiras, Dall'Oglio verra le champion du monde 1994 inscrire les deux buts des siens (2-4). Avide de futebol, le Gardois visitera aussi les installations du Sao Paulo FC, l'ex-club de Rai, et assistera, pour le plaisir, à la finale de la Coupe du Brésil entre Fluminense et Paulista, où des mouvements de foule sous la pression de la police montée lui vaudront quelques frayeurs. « Nous avons dû courir, c'était chaud, se souvient-il. Le lendemain, nous nous sommes même aperçus qu'un homme s'était fait arrêter en tribunes alors qu'il brandissait un pistolet. » Fasciné par la passion des Brésiliens, l'entraîneur de Brest est moins disert sur les séances de Dario Lourenço, anonyme et éphémère coach du Vasco. « Je n'ai pas appris grand-chose au niveau tactique, regrette-t-il. Une équipe coupée en deux, qui jouait pour Romario qui restait devant. »

« L'échauffement se déroulait dans le vestiaire, ça rompait avec les codes que je connaissais. »

Christian Gourcuff à Colo-Colo, au Chili

LA CLASSE DE FERNANDO RIERA

Christian Gourcuff n'a pas non plus tiré de grands enseignements techniques de son séjour sud-américain. Il faut dire que le Breton,

Apprentissage. Olivier Dall'Oglio, entraîneur du Stade Brestois, était à Rio de Janeiro en 2005 pour étudier le fonctionnement du Vasco da Gama. Un voyage qui avait des airs de pèlerinage dans un pays qui le fascinait.

alors âgé de 38 ans, était arrivé à Colo-Colo presque par défaut, faute d'avoir reçu une réponse de La Corogne, qui venait d'être sacré champion d'Espagne. Il avait toutefois pu compter sur l'aide de son président, Georges Guenoum, en affaires dans l'import-export de fruits de mer avec le président du grand club chilien, pour lui dégoter un stage.

Sur place, l'attaquant Raul Castro-Nunez, qui avait évolué chez les Merlus la saison précédente, lui assurera quelques traductions. « Aller à Colo-Colo n'était pas un choix délibéré, même si j'avais toujours été attiré par le foot sud-américain », explique celui dont l'équipe d'amis de jeunesse portait le nom de Fluminense. « Pour moi, le plus intéressant est d'avoir assisté à un match en étant invité dans le vestiaire, se souvient l'entraîneur du FC Nantes, car l'échauffement s'y déroulait et ça rompait avec les codes que je connaissais. Ils se parlaient beaucoup, s'encourageaient et rentraient seulement sur le terrain pour deux ou trois minutes de course. L'ambiance en tribunes m'avait aussi marqué. »

Les entraînements du Croate Mirko Jozic beaucoup moins. Vainqueur de la Copa Libertadores en 1991, l'homme qui avait aussi mené la Yougoslavie des jeunes Boban, Suker, et Prosinecki au titre de champion du monde U20 en 1987 était pourtant une pointure, mais Gourcuff espérait découvrir un autre football. « Cela ressemblait trop à ce que je connaissais », déplore-t-il. Parti s'abreuver à la source, la soif de Gourcuff pour le football sud-américain ne sera qu'imparfaitement étanchée. Il conserve tout de même un beau souvenir de sa rencontre avec Fernando Riera, légendaire entraîneur chilien passé par Benfica, le FC Porto et même l'OM (1973-74). « Je lui avais rendu visite parce que j'avais des relations avec François Thébaud du *Miroir du Football*, qui le connaissait, mais je craignais de l'embêter. Pour moi qui n'était qu'un entraîneur de National, c'était impressionnant qu'une grande figure du football international m'accueille de manière si aimable. »

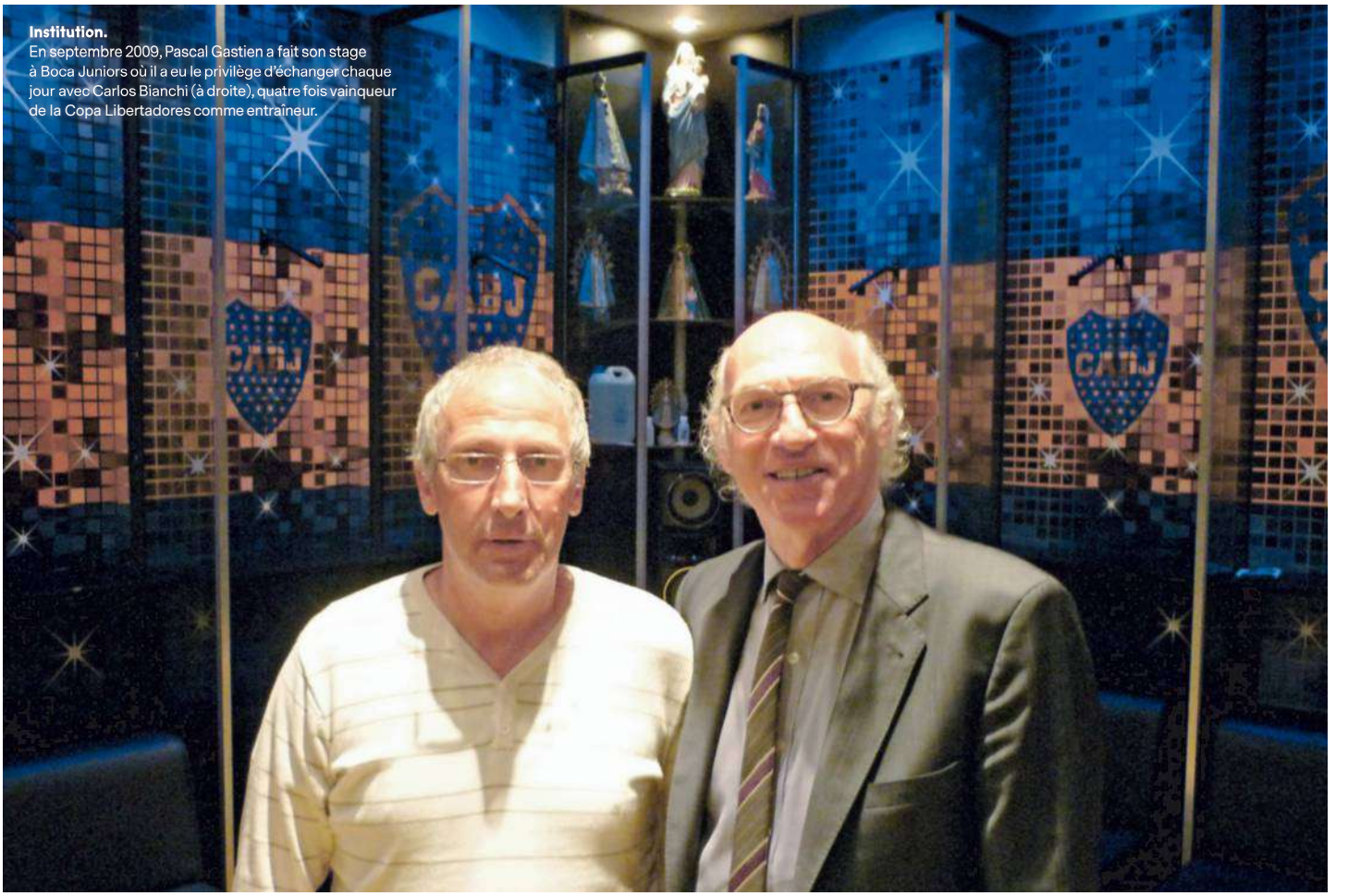
« Romario venait avec son préparateur personnel, ce qui m'a un peu fait tiquer. »

Olivier Dall'Oglio
à Vasco da Gama, au Brésil

UN CHAUFFEUR NOMMÉ BIANCHI

S'immerger dans une culture foot sur laquelle on fantasmait tout en suivant les séances d'un entraîneur admiré est finalement un privilège dont seul Pascal Gastien a pu jouir. Chaque matin, celui qui dirigeait alors les Chamois Niortais voyait ainsi Carlos Bianchi, quatre fois vainqueur de la Libertadores comme entraîneur (en 1994 avec Vélez Sarsfield, en 2000, 2001 et 2003 avec Boca Juniors), venir le chercher à son hôtel pour se rendre au centre d'entraînement xeneize. « Lors de nos discussions dans la voiture, il m'expliquait notamment les principes de sa gestion du groupe, dit le dernier meilleur entraîneur de L2 aux trophées UNFP. Avec lui, l'institution était

Alex Martin/L'Équipe



Institution.
En septembre 2009, Pascal Gastien a fait son stage à Boca Juniors où il a eu le privilège d'échanger chaque jour avec Carlos Bianchi (à droite), quatre fois vainqueur de la Copa Libertadores comme entraîneur.

DR

au-dessus de tout, même pour les vedettes comme Riquelme. C'est aussi quelqu'un qui laisse une certaine liberté à son groupe mais dans un cadre très clair. On n'a pas les mêmes caractères, mais il m'a influencé. » Venu pour apprendre de l'ex-goleador du Paris-SG et de Reims, Gastien voulait aussi comprendre pourquoi l'Argentine formait tant de bons attaquants. « Finalement, je ne crois pas qu'il y ait de recette, mais mentalement on les sent vraiment très armés. Cela vient de la concurrence, je pense. À Boca Juniors, ils étaient par exemple trente-cinq par génération en formation. Et puis, la passion extraordinaire du peuple argentin se ressent dans l'intensité de leur jeu. Ils sont habitués à supporter une pression énorme. »

EXPÉRIENCE DE VIE

À l'écouter, on sent bien que son immersion dans « l'un des plus grands clubs du monde » a comblé l'entraîneur du Clermont Foot, également marqué par la disponibilité d'un Bianchi, véritable légende vivante encerclée par le peuple de Boca lors de chacune de ses sorties. « Ce qui m'a surtout impressionné, c'est la force de l'institution Boca, souligne Gastien. On sentait chez chaque joueur, chaque membre du club, la fierté de le représenter et l'obligation de toujours gagner. Cela s'incarnait lors des asados *(barbecues)* préparés par les anciens à quarante-huit heures du match, où jeunes et stars mangeaient ensemble. » Conquis, Gastien se considère d'ailleurs aujourd'hui comme fan de Boca Juniors et ne cache pas avoir trouvé une inspiration dans l'intensité des séances de Bianchi, lors desquelles il avait vu débuter le jeune Leandro Paredes, aujourd'hui au PSG. « En fait, ce stage était une expérience de vie », estime Christian Gourcuff, dont le rapport sera tapé à la machine à écrire, « comme j'en avais connu au Canada où j'étais parti finir ma carrière à Montréal *(en 1989)* avec un contrat à la semaine. Il faut croire que j'étais encore un peu aventurier dans l'âme. » Reparti de Rio avec « un petit livre » de notes et quelques bonnes adresses de churrasqueiras (restaurants de viande), Dall'Oglio a, lui, surtout tiré de son séjour une meilleure compréhension de la réalité brésilienne. « Comme je suis resté une semaine après mon stage, j'en ai profité pour faire le tour de Rio avec ma femme et mon ami restaurateur, des beaux quartiers aux favelas, et j'ai vu que le foot était omniprésent. Mais j'ai aussi été marqué par la vision de ces enfants abandonnés, perdus aux abords des hôtels. J'ai aussi mieux compris pourquoi leur pays peut tant manquer aux Brésiliens. Cette vie qui se passe dehors, ces espaces, ces ambiances, cette musique qui n'existe pas chez nous. Je suis revenu un peu différent, avec une vision d'une Europe aseptisée. » Pascal Gastien, s'est, lui, promis une chose : « Y retourner. » **T. G.**

« On sentait chez chaque joueur la fierté de représenter l'institution Boca. »

Pascal Gastien à Boca Juniors, en Argentine

Ateliers.
Au Red Star, avant la Covid-19, les jeunes ont pu s'initier au stylisme, à la radio, à l'architecture ou suivre un atelier franco-allemand dans le cadre des trente ans de la chute du Mur de Berlin.

Red Star
Culture football club

Par le biais de son Red Star Lab, le club de Seine-Saint-Denis a renoué depuis une décennie avec son identité originelle, inspirée par Jules Rimet : développer l'esprit autant que le corps de ses jeunes joueurs.

Texte Cédric Chapuis

« Oh les gars ! Si on ne s'écoute pas, on ne peut pas jouer ensemble ! » Dix minutes que ses coéquipiers jouent leur partition de leur côté, faisant grincer des dents ceux qui les entourent. Alors, du haut de ses 13 ans, ce jeune licencié du Red Star sonne la fin du chacun pour soi. Scène classique d'avant Covid-19 sur un terrain de foot. Sauf qu'on n'est pas sur un terrain de foot, mais au milieu d'un atelier musical où se mélangent guitare, batterie et autres instruments que beaucoup utilisent pour la première fois. Une anecdote, un moment de vie qui rend fiers les dirigeants et encadrants du club audonien, lesquels ne se lassent pas d'éveiller leurs jeunes pousses autrement qu'avec un ballon. Au Red Star, il est question « d'inventer un autre football » qui « célèbre la diversité et l'ouverture d'esprit ». Pour y parvenir, le président, Patrice Haddad, a donc créé en 2008, à son arrivée, le Red Star Lab, pont entre les adolescents licenciés au club, filles et garçons, et la culture au sens large, via des activités diverses et le soutien d'artistes et de professionnels. Depuis douze ans, du cinéma à la cuisine, en passant par le stylisme, la littérature ou l'architecture, gamins et gamines estampillés Red Star ont fait voyager leur esprit au cours d'ateliers collectifs gratuits qui durent généralement une semaine. « Ils rêvent tous de devenir pros mais ainsi ils comprennent qu'il y a d'autres choses que le foot, se félicite Christelle Quillévéré, responsable du Red Star Lab. Ce n'est pas toujours naturel, parce que ce sont des ados, qu'ils n'ont pas un entourage qui aide forcément à susciter la curiosité, mais en utilisant certains éléments culturels qu'ils connaissent, ils arrivent à faire des choses incroyables. »

« Dans les centres de formation, on n'appuie pas beaucoup sur la culture alors que c'est essentiel. »
David Bellion, directeur créatif du Red Star

UN ÉTENDARD PLUTÔT QU'UN ACCESSOIRE

« On essaie de les éveiller parce que notre devoir, avant d'en faire des joueuses et des joueurs, c'est d'en faire des femmes et

redstar.fr - Hugo Lecroux

des hommes cultivés qui peuvent avoir d'autres aptitudes que le football, résume David Bellion, ancien joueur désormais directeur créatif du club. En général, dans les centres de formation, on n'appuie pas beaucoup sur la culture alors que c'est essentiel. »

Plus qu'un accessoire, le Red Star Lab et son rôle social sont devenus un étendard, un socle au cœur d'une entité qui navigue entre le National et la Ligue 2 depuis bientôt une décennie, après avoir frôlé la disparition au début des années 2000. Pour autant, toutes les parties prenantes du club sont bien conscientes de n'avoir rien inventé. « Ces valeurs étaient déjà celles du club à sa naissance, rappelle la figure emblématique du Red Star, l'ancien international Steve Marlet. Quand Jules Rimet a fondé le club, c'était pour donner accès au sport à toutes les classes. Et il avait même créé une section littéraire ! Aujourd'hui, on ne fait que poursuivre ce qui avait été développé il y a plus de cent vingt ans. » Avant de diriger la FFF, la FIFA et de créer la Coupe du monde, Jules Rimet avait fondé le Red Star en 1897 autour de ce mantra : « Travailler le corps et éveiller l'esprit. »

« ON EST UN CLUB RARE, UNIQUE MÊME »

Jamais loin de son rôle originel, le club de Saint-Ouen s'attache donc à entretenir son identité unique, forgée dans un territoire particulier, la Seine-Saint-Denis. « Le musée, le cinéma, dans le 93, on sait très bien que la majeure partie de nos joueurs n'y ont pas forcément accès, regrette Bellion. Ce n'est pas un cliché, c'est une réalité. Et ils ne vont pas tous devenir pros, donc on doit leur donner d'autres armes, d'autres aptitudes. On ne peut pas tout maîtriser, mais on ne veut pas qu'ils soient en galère ! Oui, sur ce plan-là, on est un club rare, unique même. Parce que l'aspect culturel est aussi important que le sportif. »

Et parce que la fatalité n'est pas une option, comme l'assure l'ancienne directrice générale, Pauline Gamerre : « Grâce au foot, tu peux casser toutes les barrières ! Le club a cette vocation d'être partie prenante dans l'éducation des gamins. C'est une conviction sociale et sportive : parce qu'il va savoir qui est Picasso, il sera aussi un meilleur footballeur. »

Alors, le Red Star emmène ses ouailles à Berlin pour assister aux célébrations du trentième anniversaire de la chute du Mur, les invite à dessiner les plans du futur vestiaire de l'équipe première ou leur propose de prendre la plume ou l'appareil photo pour les besoins de l'exposition BAN, dont le lancement a été repoussé par la crise sanitaire. Ce qui n'empêche pas Christelle Quillévéré de savourer : « Tout cela ouvre des voies aux jeunes, peut créer des vocations. Ils se rendent compte qu'ils peuvent être fiers d'eux pour autre chose qu'un petit pont. » ff

Patrice Haddad « Une vraie fierté »

Le président du Red Star revendique le rôle social et culturel de son club auprès des plus jeunes.

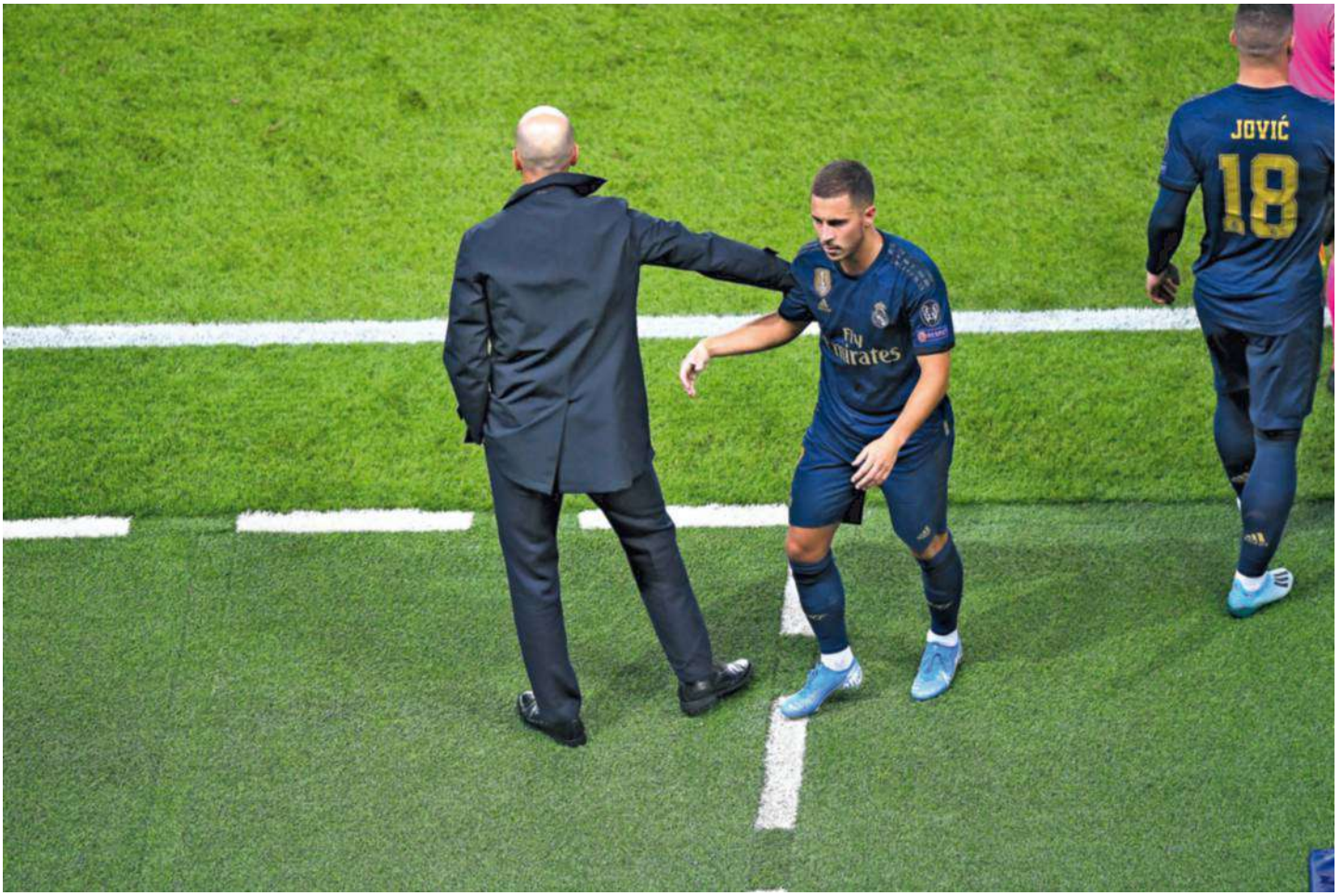
« C'est quoi, concrètement, le Red Star Lab ?
On l'a mis en place dès que j'ai repris le club afin d'offrir un accès à la culture pour tous. Dans le 93 *(la Seine-Saint-Denis)*, il y a cette nécessité de créer un pont avec des activités différentes de ce que les gamins reçoivent à l'école. On est un relais pour permettre de les occuper autrement qu'avec le foot. Tout part de cette phrase essentielle de Jules Rimet *(inventeur de la Coupe du monde et fondateur du club)* : "Travailler le corps et éveiller l'esprit". Ce club possède un ADN, des valeurs sociales, éducatives, et elles ont trouvé un nouvel élan. Il fallait faire revivre ce qui existait déjà, intéresser les mômes avec leur environnement d'aujourd'hui. Franchement, on se régale, c'est une vraie fierté pour nous.

L'idée, c'est de casser les codes et les clichés entourant ces jeunes parfois livrés à eux-mêmes ?
Exactement, mais aussi casser la "bulle" football, s'ouvrir à d'autres choses et voir que ces choses-là peuvent servir dans le foot. Il a fallu que tout le monde comprenne l'objectif et le caractère essentiel de ce projet, notamment les éducateurs. Mais, finalement, ç'a été très vite. Parce que chaque activité est basée sur une réflexion liée au football. Quand on fait de la musique, il faut jouer ensemble pour que ce soit harmonieux. Et, d'année en année, ce Lab devient un point de ralliement entre les licenciés. Au lieu de leur proposer d'être manutentionnaires ou coursiers, nos relais avec l'art et les artistes leur permettent de développer des vocations incroyables.

Ce développement culturel et éducatif vous rend-il plus fier que l'évolution sportive du club ?
Il ne faut pas oublier l'aspect sportif, mais quel que soit le niveau de l'équipe première, ce Red Star Lab évolue constamment. Ça montre qu'il n'y a pas de limites à la connaissance, ce n'est pas une histoire de moyens. Dans le sport de haut niveau, c'est différent, ça prend un peu plus de temps. » ff **C. C.**

Ouverture.
Patrice Haddad : « Il faut aussi casser la "bulle" football, s'ouvrir à d'autres choses et voir que ces choses-là peuvent servir dans le foot. »

Yann Levy - Souici Sadak- Étienne Garnier / L'Équipe



Renfort.
Zinédine Zidane (de dos) peut se réjouir. Il peut désormais compter sur Eden Hazard pour devancer le Barça en Liga. Car le Belge est de retour après 176 jours d'indisponibilité.

Zinédine Zidane Plein d'atouts dans son jeu

Pour décrocher son deuxième titre de champion d'Espagne, l'entraîneur du Real Madrid dispose d'un certain nombre d'arguments qui pourraient se révéler déterminants.

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid

Alexis Réau/L'Équipe

Avec son gros effectif, le Real devrait moins tirer sur la corde que le Barça.

Après la terrible crise de Covid-19, qui a particulièrement frappé l'Espagne, aucun président de la Liga n'oserait limoger un entraîneur cet été. Même si les résultats à l'issue du Championnat (qui se terminera le 19 juillet) n'étaient pas à la hauteur des espérances.
Aucun risque donc pour Zinédine Zidane qui a, de toute façon, la confiance de ses dirigeants pour les deux challenges qui l'attendent : le duel avec le Barça en tête de la Liga (deux points d'avance pour les Catalans) et le huitième retour de Ligue des champions à Manchester City où le Real devra réaliser un exploit après le revers (1-2) de l'aller. D'autant que le coach français aborde cet été si particulier avec de nombreux atouts. Explications.

DEUX ÉQUIPES À SA DISPOSITION

Lors de ce qui fut sans aucun doute sa plus belle saison en tant qu'entraîneur (2016-17) avec un doublé Liga-Ligue des champions, Zidane avait largement utilisé son effectif, pratiquant parfois jusqu'à neuf changements dans son onze de départ d'un match à l'autre. On disait même à l'époque que le technicien français disposait d'une équipe A et une équipe B. Le système de fortes rotations mis en place par Zizou (dans lequel entrait même Cristiano Ronaldo) avait permis aux joueurs de terminer la saison en très bonne condition physique.
Et c'est le cas de figure qui se présente aujourd'hui puisque le Real a 23 joueurs de haut niveau disponibles. À l'inverse du Barça qui ne compte qu'une quinzaine d'éléments de haut niveau à la suite des ventes nécessaires sur le plan économique du mercato d'hiver et des blessures. Ainsi, Ousmane Dembélé ne jouera plus cette saison et Luis Suarez semble encore loin du niveau athlétique requis. Après trois mois d'arrêt et la programmation de deux matches par semaine pour rattraper les onze journées restantes, en plus de la chaleur, beaucoup s'attendent à de la casse, notamment au niveau musculaire.
Avec son gros effectif, le Real devrait moins tirer sur la corde et pouvoir remplacer les éventuels blessés par des joueurs de grande qualité. L'occasion par exemple de revoir des éléments comme le milieu offensif colombien James Rodriguez, le jeune attaquant brésilien Rodrygo ou son compatriote et défenseur central Eder Militao, qui n'ont pas eu beaucoup de temps de jeu lors de la première partie de saison mais que Zidane a su maintenir dans la dynamique de son groupe.

UN CONFINEMENT BIEN GÉRÉ

Le 12 mars, le Real était le premier club de football espagnol à être confiné à la suite de la découverte d'un cas positif à la Covid-19 dans l'équipe de basket, en l'occurrence le joueur américain Trey Thompkins. Tout de suite, Zinédine Zidane et son staff établissaient un plan de travail individuel à réaliser à la maison. Le rôle de Grégory Dupont, ancien préparateur physique de l'équipe de France recruté par le Real sur demande du coach durant l'été 2019, allait être essentiel. D'entrée, il préparait une planification de six semaines qu'il ne livrera aux joueurs que par série de deux semaines afin de ne pas les décourager. Une manière aussi d'apporter de la nouveauté dans la monotonie du confinement. Zidane les a également réunis à plusieurs reprises par visioconférence pour maintenir l'esprit de groupe.
Avec le retour des entraînements individuels au centre de Valdebebas, Zizou et ses adjoints ont décelé chez les joueurs le besoin de se réapproprier leur espace de travail et même de revoir quelques bases techniques. « C'est comme une Ferrari qui reste deux mois dans un garage sans bouger. Ensuite, pour bien rouler, elle a besoin de réglages », nous a confié un membre du staff. D'où un suivi minutieux de chacun des joueurs qui ont revu les « classiques » que le manque de temps empêche de réaliser durant la saison. Une remise à niveau qui a participé à un enthousiaste mouvement collectif dont Zidane sait qu'il pourra profiter. Cette situation très particulière aura aussi été l'occasion de constater la valeur de ceux qui entourent le coach.

DES INVITÉS SURPRISES

La crise sanitaire aura eu au moins un effet positif pour le Real Madrid. Deux joueurs qui n'auraient eu aucune chance de participer à la dernière ligne droite de la saison sont d'ores et déjà disponibles. Une excellente nouvelle pour Zidane puisque tous deux bénéficient de sa confiance et de sa reconnaissance. Le premier étant bien entendu Eden Hazard qui fut l'été dernier la recrue « galactique » des Merengues en provenance de Chelsea (100 M€ plus des bonus). Jamais, pour différents problèmes physiques, l'international belge n'a été en mesure de s'installer dans l'équipe malgré quelques bons matches. Pis, la grave blessure à la cheville droite que lui a provoqué son compatriote Thomas Meunier lors du Real-PSG (2-2) le 26 novembre 2019, puis la terrible rechute du mois de février, ont failli gâcher sa saison. Eden Hazard (29 ans) a fait une très bonne convalescence durant le confinement et a pu reprendre les entraînements collectifs en même temps que ses coéquipiers. C'est un joueur désormais en pleine possession de ses moyens qui a émerveillé tout le monde lors de la première opposition alors qu'il était aligné aux côtés de Karim Benzema. À Madrid, on dit déjà que le Belge est la « recrue du printemps ».
À un degré moindre car une rupture des ligaments croisés du genou droit et dix mois d'arrêt demandent de la prudence, Marco Asensio sera aussi très utile à Zidane au cours de l'été. L'attaquant espagnol de 24 ans va bien et représente une option de choix, comme titulaire ou comme joker. Après des débuts époustouflants lors de la saison 2016-17, Asensio était passé par une crise de jeunesse durant laquelle le football n'avait pas toujours été sa priorité mais, d'après les habitués de Valdebebas, l'épreuve par laquelle il vient de passer l'a fait grandement mûrir.

BALE, TOUJOURS UN RECOURS

Zinédine Zidane sait très bien qu'il ne peut pas miser sur Gareth Bale les yeux fermés et qu'il est impossible de bâtir son équipe autour de lui. Le manque d'implication du Gallois dans le travail quotidien, sa nonchalance durant les matches, ses petits bobos continuels et même, avouons-le, son absence de passion pour le football, ne lui permettent pas d'être le grand joueur que le Real attendait lorsqu'il a déboursé 91 M€ à l'été 2013. Zizou avait même déclaré en juillet dernier : « Si Bale part demain, c'est mieux pour tout le monde. » Mais le Gallois n'ayant pas trouvé de club pour l'accueillir, le pragmatique coach a tout fait pour qu'il puisse être utile à un moment ou un autre. Avec ses fulgurances, comme son doublé en 2018 en finale de la Ligue des champions contre Liverpool (3-1), il peut faire basculer le destin de n'importe quelle rencontre. Un recours dont Zidane ne compte pas se priver.

À Madrid, on dit déjà qu'Eden Hazard est « la recrue du printemps ».

Tottenham
Deuxième chance

Décimés et mal en point début mars, les Spurs se sont refait une santé pendant le confinement. Et Mourinho rêve encore de Ligue des champions.

Texte **Thierry Marchand**

Le commentaire, signé Alistair Osborne, se veut vachard et provocateur. Voici ce qu'écrivait l'éditorialiste économique du *Times* le 5 juin dernier : « Enfin un trophée pour Tottenham. Les Spurs ont remporté la Corona Cup en tapant la Banque d'Angleterre de 175 M£ *(200 M€)* sous la forme d'un prêt avantageux *(0,5 %)* accordé aux entreprises en difficulté à cause du Covid (…) Pas certain qu'on soit dans les règles du fair-play financier pour un club *(le huitième plus riche du monde selon le dernier classement Deloitte)* dont la valeur dépasse les quatre milliards. »
On est ici loin du sport, mais pas tant que cela. Car cette saison, le sort de Tottenham (sans trophée depuis sa Coupe de la League en 2008) est un peu lié à celui d'un autre club en proie à la justice financière, celle de l'UEFA cette fois. On parle bien sûr de Manchester City, dont la confirmation de la suspension (deux ans) par le tribunal arbitral du sport donnerait une vraie seconde chance au dernier finaliste de la Ligue de champions pour l'octroi d'une place en C1 la saison prochaine. Au soir du 13 mars, où le Championnat fut suspendu, Tottenham, huitième, pointait à sept points de Chelsea, quatrième, pour le dernier ticket donnant droit à la plus prestigieuse des compétitions européennes. Un petit gouffre. Mais les Spurs n'étaient aussi qu'à quatre unités du cinquième, Manchester United, qu'ils recevront ce vendredi 19 juin pour une rencontre de reprise déjà capitale. La cinquième place pourrait, en effet, se révéler qualificative pour la Ligue des champions en cas d'une suspension validée pour Manchester City.

KANE ET SON DE RETOUR

On saura donc très vite de quoi la fin de saison des Spurs sera faite. Un succès les replacerait en tous les cas sur les rails de manière inespérée, tant les dernières journées d'avant le confinement s'étaient révélées douloureuses et inquiétantes. Cinquième au soir du 17 février, à une encablure des Blues, Tottenham avait ensuite plongé (deux défaites, à Chelsea [2-1] et contre Wolverhampton [2-3], nul à Burnley [1-1]) sous l'effet conjugué d'un manque de profondeur de banc, des méformes diverses et d'une kyrielle de blessures qui fit dire à José Mourinho, privé notamment de Harry Kane et Son (mais aussi de Bergwijn, Lloris, Sessegnon et Sissoko) : « Imaginez Liverpool sans Mané et Salah pendant quatre mois, et vous aurez un aperçu de ce que je vis. » Blessé à la cuisse gauche le 1er janvier lors d'une rencontre à Southampton (défaite 2-1), le capitaine de l'équipe d'Angleterre n'était plus reparu sur un terrain depuis et ne devait le faire que fin avril, dans le meilleur des cas. La fracture du bras droit de l'attaquant sud-coréen, le 16 février à Aston Villa lors de la dernière victoire des Spurs (3-2), enfonça le couteau dans la plaie. Son venait en effet d'inscrire six buts en cinq matches, dont deux à Villa Park avec un bras cassé, et portait l'attaque à bout de bras. À Burnley, lors du dernier match des Spurs, Mourinho fut contraint d'aligner un milieu de terrain composé de Japhet Tanganga, Oliver Skipp, Tanguy Ndombele et Jan Vertonghen, assorti de Dele Alli au poste d'avant-centre. Plus personne, y compris le Portugais, ne rêvait alors à la Ligue des champions, compétition de laquelle les Spurs se firent sèchement sortir par le RB Leipzig (0-1, 0-3) trois jours après être repartis avec un point du guêpier de Turf Moor (1-1), quand le black-out fut déclaré le vendredi 13 mars. Un armistice providentiel…

Si Manchester City est interdit de C1, la cinquième place deviendra qualificative.

LES MONTAGNES RUSSES

Le confinement fut long et tumultueux pour certains. Kane s'est refait tranquillement une santé, mais Alli s'est fait braquer au couteau à son domicile, Serge Aurier a fait parler de lui sur les réseaux sociaux pour non-respect des règles de ce même confinement et Son est parti en Corée du Sud effectuer trois semaines de service militaire, qu'il a qualifié d'« éprouvant et angoissant », le dernier adjectif valant pour les conditions sanitaires (à dix dans la même chambre). Mais la parenthèse a eu le mérite de faire « reset » et de remettre le groupe en ordre de marche pour ce que certains appellent « la troisième partie de saison », en référence aux deux épisodes précédents, celui de l'ère Pochettino (jusqu'à mi-novembre) et de l'avant-coronavirus. Parler d'équipe neuve serait exagéré. Une chose est sûre : le groupe est

Reprise.
Avant l'arrêt du Championnat, le 13 mars, les Spurs avaient aligné six matches sans victoire. Les Londoniens comptent sur le rétablissement d'Harry Kane, ici avec le défenseur de Liverpool Joe Gomez, pour relancer la mécanique.

Richard Martin / L'Équipe

au complet, et surtout régénéré. Et, même s'il reste conscient de l'ampleur de la tâche, il ne peut plus se cacher ou se chercher d'excuses. « Ça passe par sept ou huit victoires lors des neuf derniers matches », affirme ainsi Harry Kane, à l'évocation du ticket pour la C1. Pas forcément, mais le simple fait d'évoquer cette perspective ressemble déjà à un miracle. Personne ne pensait en effet que Tottenham pourrait prétendre à quoi que ce soit cette saison. Si le canard est toujours vivant, il est passé par tous les émois. Quand Mourinho a pris l'équipe le 20 novembre 2019, elle pointait à la quatorzième place, à douze points du podium. Elle a comblé tout ou partie de son retard en décembre, pour mieux replonger juste après la période des fêtes (deux nuls, deux défaites en quatre rencontres), épousant un profil de montagnes russes où alternèrent performances (succès 2-0 contre City) et couacs (revers 2-3 à domicile contre Wolverhampton), Mourinho tentant de tirer le meilleur d'un effectif à la rotation limitée, à la recherche d'un second souffle et d'une confiance égarée. Pas forcément étonnant quand on sait que sur les quatre dernières saisons, Tottenham est l'équipe de Premier League qui a utilisé le moins de joueurs.

« Il nous manque de la dureté, de l'agressivité. »

José Mourinho, entraîneur des Spurs

PLUS LE MÊME MENTAL

À part lancer la petite pépite offensive irlandaise Troy Parrott, 18 ans, prétendument « pas encore prêt » (un jeune le sera-t-il jamais avec Mourinho ?), le manager portugais a tenté deux ou trois choses pour redresser le navire tanguant dont il a hérité il y a sept mois. Les vexations, les câlins, les brimades, les compliments… L'une des dernières, après la défaite contre Wolverhampton, fut de qualifier son équipe de « trop gentille », avant d'expliquer : « Il nous manque de la dureté, de l'agressivité. » De fait, Tottenham ne jouit plus du même mental et tonus que la saison passée. Il ne dispose plus de cette marge et de cette posture régnante.

En Championnat, il n'a gagné que quatre matches par plus d'un but d'écart, contre onze l'an dernier. Il a pris sept buts à domicile face au Bayern en Ligue des champions, s'est fait sortir de la Coupe de la League par Colchester (D4) et de la Cup par Norwich, début mars. Les Spurs sont devenus une équipe ordinaire, différente, où l'absence de Harry Kane (11 buts cette saison en Premier League) depuis début 2020 n'explique pas tout. L'avant-centre anglais avait tout autant été absent durant quasiment toute l'épopée en C1 l'année dernière. Mais voilà, Lucas Moura n'est plus en lévitation, Dele Alli attend toujours de l'être, le joker Llorente est parti à Naples, Eriksen à l'Inter, Trippier à l'Atletico et l'atout Bergwijn, arrivé du PSV cet hiver pour 30 M€, a vu sa course stoppée nette sur blessure dans une attaque décharnée. Sans parler de la fébrilité de la défense, la pire du top 10 en Premier League (40 buts encaissés). Il fallait bien un confinement pour remettre les compteurs à zéro.

C'est nous les patrons !

Révélations ou confirmations de la première partie de saison en Italie, Rodrigo Bentancur, Luis Alberto et Alessandro Bastoni auront à cœur de peser dans la lutte à trois pour le Scudetto entre la Juve, la Lazio et l'Inter.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est un sprint. Un long sprint d'un mois et demi pour connaître l'issue d'un Championnat d'Italie stoppé net début mars à cause de la crise sanitaire. Avec une Juve se présentant sur la nouvelle ligne de départ une courte tête devant la Lazio, et l'Inter un peu plus loin en embuscade, à neuf points, avec un match en plus à disputer pour les Lombards. La lutte sera impitoyable et les nerfs à vif entre les trois prétendants. Mais ce sera aussi une occasion en or d'entrer véritablement dans la cour des grands pour trois éléments qui ont brillé dans la première partie de cette saison interminable. Trois joueurs qui ont pris une nouvelle dimension et les responsabilités qui vont avec chez chacun des cadors, et devront confirmer à l'épreuve d'un feu intense cette montée en grade. ⓕ

Meneur.
Contre Lyon, lors du huitième aller de C1 le 26 février, l'Uruguayen était très surveillé..

Rodrigo Bentancur
La Vieille Dame est servie

Cela s'appelle un match référence. De ceux qui marquent une carrière. Pour Rodrigo Bentancur, qui fêtera ses 23 ans la semaine prochaine, le « point de bascule » se situe le 8 mars dernier. Ce soir-là, le solide et élancé milieu uruguayen a tenu la baraque, comme on dit, dans le sommet remporté 2-0 par la Juve face à l'Inter, juste avant que ne s'interrompe la Serie A. Impérial, il a non seulement coupé l'approvisionnement en ballons de Romelu Lukaku et Lautaro Martinez, mais il a aussi assuré méthodiquement la relance des Bianconeri, distribuant le jeu depuis sa position axiale, quelques mètres devant la charnière Bonucci-De Ligt. Bien sûr, ce n'était pas la première fois que Maurizio Sarri lui confiait les clefs du jeu. Mais le faire dans un match aussi important avait une signification : la Vieille Dame refusait de se reposer sur le talent d'un seul chef d'orchestre, un Miralem Pjanic cantonné en cette soirée au banc dans un Juventus Stadium vidé de ses supporters. Un choix d'autant plus judicieux que le milieu bosnien est régulièrement cité parmi les joueurs qui pourraient quitter le club au terme de la saison. Fortement courtisé par le Barça et le PSG, l'ex-Lyonnais semble sur le point de vivre ses dernières semaines dans la péninsule italienne.

Les dirigeants piémontais font donc le raisonnement suivant : Pjanic a 30 ans et ils ont aujourd'hui l'occasion de réaliser une belle plus-value en le transférant (il était arrivé de la Roma pour 32 M€ en 2016), tout en ayant déjà sous la main le nouveau taulier. Car, pour eux et pour Sarri, il ne fait aucun doute que Rodrigo Bentancur possède désormais l'étoffe d'un patron. « Et ils n'ont pas tort, estime Paolo Condo, juré italien du Ballon d'Or. Bentancur est un milieu très polyvalent, doté d'une belle marge de progression. » Cette saison, le coach bianconero l'a non seulement utilisé au centre, mais aussi à droite et à gauche, ainsi qu'en « 9 et demi ». D'abord premier remplaçant dans la rotation des milieux, l'Uruguayen a rapidement fait son trou, profitant entre autres des pépins physiques de Sami Khedira. Arrivé en 2017 dans le cadre de l'opération qui avait conduit Carlos Tevez à Boca Juniors, il a séduit les gens de la Juve par son bagage technique complet et sa maturité. Reste à voir comment Rodrigo va digérer la période forcément compliquée qui s'engage entre des matches tous les trois jours et une transition avec Pjanic pas évidente à gérer. Pour qui nourrit des doutes, voici la réaction de son ancien entraîneur, Guillermo Barros Schelotto, dans *la Gazzetta dello Sport* : « Un gars qui est arrivé à 12 ans à Boca et a grandi à la Bombonera ne craint pas la pression ! » ⓕ

Alex Martin/L'Équipe

Registre.
L'Espagnol (à gauche, ici devant le Marseillais Bouna Sarr) sait aussi aller au charbon.

Qualité.
Le jeune défenseur transalpin excelle en tant que premier relanceur.

Luis Alberto
Le plus fort des Romains

Et si le report de l'Euro finissait par être une aubaine pour certains ? Prenez Luis Alberto, le numéro 10 espagnol de la Lazio : il ne compte pour l'instant qu'une poignée de convocations et un seul match avec la Roja, un gros quart d'heure face au Costa Rica le 11 novembre 2017 (5-0). Avec la reprogrammation de l'épreuve continentale dans douze mois, il aura beaucoup plus de chances de pousser Luis Enrique à l'intégrer à son groupe. C'est en tout cas ce que pensent de nombreux observateurs italiens, sidérés qu'il ne soit pas prophète en son pays. Car, pour eux, c'est une évidence : cet Andalou de 27 ans est un crack, probablement à l'heure actuelle le plus brillant milieu de terrain évoluant en Serie A. Et ils ne comprennent toujours pas comment le FC Séville, puis Liverpool, l'ont laissé échapper, après avoir multiplié les prêts (Sevilla Atletico et Barça B dans le premier cas, Malaga et La Corogne dans le second).
Dénicheur de talents hors pair, Igli Tare, le directeur sportif de la Lazio, a, lui, capté immédiatement le potentiel de ce joueur au pied droit de velours et à la vision de jeu supérieure, le recrutant pour seulement 5 M€. Il a compris que le coach Simone Inzaghi saurait en obtenir le meilleur une fois acclimaté à la complexe réalité tactique du Championnat d'Italie. Placé dans un premier temps derrière les attaquants, Luis Alberto a ensuite reculé d'un cran pour partager les commandes avec le Serbe Sergej Milinkovic-Savic, tous deux épaulés dans cette tâche par le Brésilien Lucas Leiva, qui a également retrouvé des couleurs à Rome. L'Espagnol a impressionné par la variété de son jeu, la précision de ses passes, sans oublier son gros travail de récupération. Déjà auteur de 14 assistances en Serie A en 2017-18, il devrait battre son record personnel, puisqu'il pointe aujourd'hui à 12 unités, ce qui fait de lui le meilleur passeur du Championnat comme il y a deux saisons. Les tifosi de la Lazio espèrent que ses offrandes contribueront à mater dans la course au Scudetto une Juve que les hommes d'Inzaghi ont déjà battu deux fois cette saison (3-1, tant en Championnat qu'en Supercoupe d'Italie) et un Inter dominé 2-1 en février dernier. Luis Enrique ne pourra alors plus l'ignorer ! ⓕ

Alessandro Bastoni
Tout d'un grand

L'été dernier, lorsqu'Antonio Conte a insisté pour qu'il rentre à l'Inter d'un prêt à Parme, personne n'y a prêté attention. Alessandro Bastoni, c'était ce grand défenseur ne comptant alors que vingt printemps qui, deux ans plus tôt, avait coûté un bras au club milanais (31 M€ à l'Atalanta !) dans ce genre de transactions qui impliquent plusieurs joueurs, et dont les montants servent surtout à enjoliver les comptes. Tout au plus, on se disait que le technicien italien se couvrait avec ce jeunot d'1,90 m, seul gaucher parmi un lot de défenseurs centraux droitiers. Mais comment Bastoni pouvait-il faire le poids face à des pointures comme Skriniar, De Vrij, Godin et Ranocchia ? Tout simplement en redoublant d'efforts à l'entraînement, en faisant trésor des conseils de ses coéquipiers et en saisissant les opportunités. Profitant des difficultés de Diego Godin, un brin émoussé et peu à son aise dans une défense à trois, il a de plus en plus souvent été préféré à l'Uruguayen. Attentif au marquage, souverain dans le jeu aérien et habile balle au pied, Bastoni s'est aussi montré précieux dans la construction. « Alessandro est notre futur, s'enthousiasme Conte. Il a de la personnalité et de belles qualités techniques. Il doit juste gagner en férocité défensive. » Ancien patron de la défense nerazzurra, Beppe Bergomi est tombé sous le charme de ce défenseur de 21 ans. « Je le connais depuis les équipes de jeunes de l'Atalanta et son éclosion ne m'étonne pas. Mais l'apprentissage n'est pas fini : duels, réduction des espaces et options sur les marquages, la palette de progression d'un défenseur est étendue. » Et ce final du Championnat, une sacrée école ! ⓕ

« Alessandro *(Bastoni)* est notre futur. Il doit juste gagner en férocité défensive. »

Antonio Conte, entraîneur de l'Inter

Stéphane Mantey/L'Équipe - Claudio Villa/Inter/Inter via Getty Images

Bundesliga 31e journée

L'équipe type kicker

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	73	31	23	4	4	92	31	+61
2. **Borussia Dortmund**	66	31	20	6	5	82	35	+47
3. **RB Leipzig**	62	31	17	11	3	77	32	+45
4. **Bayer Leverkusen**	57	31	17	6	8	57	41	+16
5. **Borussia M'gladbach**	56	31	17	5	9	58	38	+20
6. **VfL Wolfsburg**	46	31	12	10	9	44	38	+6
7. **1899 Hoffenheim**	43	31	12	7	12	42	52	-10
8. **SC Fribourg**	42	31	11	9	11	41	43	-2
9. **Schalke 04**	39	31	9	12	10	36	48	-12
10. **Eintracht Francfort**	38	31	11	5	15	53	56	-3
11. **Hertha Berlin**	38	31	10	8	13	44	55	-11
12. **FC Cologne**	35	31	10	5	16	48	59	-11
13. **FC Augsbourg**	35	31	9	8	14	42	57	-15
14. **Union Berlin**	35	31	10	5	16	37	54	-17
15. **FSV Mayence 05**	31	31	9	4	18	39	63	-24
16. **Fortuna Düsseldorf**	28	31	6	10	15	33	61	-28
17. **Werder Brême**	28	31	7	7	17	35	64	-29
18. **Paderborn**	20	31	4	8	19	34	67	-33

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 30.
2. Ti. Werner (RB Leipzig), 25.

Rendez-vous

32e journée, mardi 16 juin, 18 h 30
Borussia M'gladbach-VfL Wolfsburg
20 h 30
Werder Brême-Bayern Munich
SC Fribourg-Hertha Berlin
Union Berlin-Paderborn
Mercredi 17 juin, 18 h 30
Eintracht Francfort-Schalke 04
20 h 30
Borussia Dortmund-FSV Mayence
RB Leipzig-Fortuna Düsseldorf
Bayer Leverkusen-FC Cologne
FC Augsbourg-1899 Hoffenheim

33e journée, samedi 20 juin, 15 h 30
Bayern Munich-SC Fribourg
RB Leipzig-Borussia Dortmund
Paderborn-Borussia M'gladbach
Hertha Berlin-Bayer Leverkusen
Schalke 04-VfL Wolfsburg
1899 Hoffenheim-Union Berlin
FC Cologne-Eintracht Francfort
Fortuna Düsseldorf-FC Augsbourg
FSV Mayence 05-Werder Brême

34e et dernière journée, samedi 27 juin, 15 h 30
VfL Wolfsburg-Bayern Munich
Borussia Dortmund-1899 Hoffenheim
FC Augsbourg-RB Leipzig
B. M'gladbach-Hertha Berlin
Bayer Leverkusen-FSV Mayence 05
SC Fribourg-Schalke 04
Eintracht Francfort-Paderborn
Werder Brême-FC Cologne
Union Berlin-Fortuna Düsseldorf

Fiches techniques

Express, 31e journée, 12, 13 et 14 juin

Bayern Munich-B. M'gladbach	**2-1**
Fort. Düsseldorf-Bor. Dortmund	**0-1**
1899 Hoffenheim-RB Leipzig	**0-2**
Schalke 04-Bayer Leverkusen	**1-1**
VfL Wolfsburg-SC Fribourg	**2-2**
Hertha Berlin-Eintracht Francfort	**1-4**
FC Cologne-Union Berlin	**1-2**
FSV Mayence 05-FC Augsbourg	**0-1**
Paderborn-Werder Brême	**1-5**

Bayern-M'gladbach : 2-1 (1-1)
Buts : Zirkzee (26e), Goretzka (86e) pour le Bayern ; Pavard (37e c.s.c.) pour Gladbach. Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Zwayer.

Bayern : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, Hernandez (Davies, 62e) - Kimmich, Goretzka - Gnabry, Cuisance (Coman, 62e), Perisic (Javi Martinez, 88e) - Zirkzee (Wriedt, 77e). Entr. : Flick.
M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi (Jantschke, 46e), Bensebaini - Neuhaus, Kramer - Herrmann (Wendt, 70e), Stindl, Hofmann - Thuram (Embolo, 10e ; Benes, 83e). Entr. : Rose.

F. Düsseldorf-Dortmund : 0-1 (0-0)
But : Haaland (90e + 5). Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stegemann.
Düsseldorf : Kastenmeier - Ayhan, Hoffmann, Giesselmann - Zimmermann, Stöger, Sobottka (Morales, 81e), Suttner (Skrzybski, 76e) - Berisha, Karaman (Hennings, 81e), Thommy (Zimmer, 83e). Entr. : Rösler.
Dortmund : Bürki - Piszczek, Hummels, Akanji, Hakimi - Emre Can, Witsel (Haaland, 61e), Guerreiro - Sancho, Brandt, Hazard (Reyna, 74e). Entr. : Favre.

Hoffenheim-RB Leipzig : 0-2 (0-2)
Buts : Daniel Olmo (9e, 11e). Vendredi 12 juin. Spectateurs : huis clos.
Hoffenheim : Baumann - Posch, Grillitsch, Bicakcic - Kaderabek, Rudy, Samassekou (Kramaric, 46e), Zuber (Skov, 46e) - Geiger (Akpoguma, 81e) - Dabbur (Bebou, 61e), Baumgartner (Bruun Larsen, 68e). Entr. : Rapp.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Klostermann, Halstenberg, Angelino - Sabitzer (Konaté, 78e), Kampl (Adams, 68e), Laimer (Nkunku, 62e) - Daniel Olmo (Haidara, 78e) - Schick (Lookman, 68e), Werner. Entr. : Nagelsmann.

Schalke 04-Leverkusen : 1-1 (0-0)
Buts : Caligiuri (51e s.p.) pour Schalke ; Miranda (81e c.s.c.) pour Leverkusen. Dimanche 14 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Siebert.
Schalke 04 : Nübel - Kenny, Kabak, Oczipka, Miranda - Caligiuri (Hofmann, 89e), McKennie, Schöpf, Bozdogan (Becker, 68e) - Boujellab (Mercan, 88e), Kutucu (Gregoritsch, 73e). Entr. : Wagner.

Leverkusen : Hradecky - Weiser, Tapsoba, S. Bender, Wendell - Aranguiz (Baumgartlinger, 85e), Demirbay (Paulinho, 75e) - Diaby, Havertz (Volland, 70e), Amiri (Sinkgraven, 70e) - Alario. Entr. : Bosz.

Wolfsburg-SC Fribourg : 2-2 (2-1)
Buts : Weghorst (14e, 26e s.p.) pour Wolfsburg ; Höler (43e), Sallai (46e) pour Fribourg. Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dankert.
Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Pongracic, Brooks, Roussillon - Steffen (Joao Victor, 55e), Schlager (Gerhardt, 67e), Arnold, Brekalo (Klaus, 55e) - Ginczek (Marmoush, 84e), Weghorst. Entr. : Glasner.
SC Fribourg : Schwolow - Schmid, Lienhart, Heintz, Günter (Itter, 77e) - Sallai (Kwon Chang-hoon, 63e), Koch (Frantz, 77e), Höfler, Grifo (Haberer, 90e) - Höler, Waldschmidt (Petersen, 63e). Entr. : Streich.

Hertha Berlin-Francfort : 1-4 (1-0)
Buts : Piatek (24e) pour le Hertha ; Dost (51e), André Silva (62e, 86e), Ndicka (68e) pour Francfort. Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hartmann. Expulsion : Boyata (45e) pour le Hertha.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Boyata, Torunarigha, Plattenhardt - Grujic, Skjelbred (Samardzic, 34e ; Klunter, 55e), Maier (Esswein, 55e) - Darida - Piatek (Cunha, 75e), Ibisevic (Stark, 46e). Entr. : Labbadia.
Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Ndicka - Da Costa (Chandler, 87e), Kohr (Ilsanker, 79e), Lucas Torro (André Silva, 46e), Kostic - Sow (Gacinovic, 87e), Kamada - Dost (De Guzman, 75e). Entr. : Hütter.

FC Cologne-Union Berlin : 1-2 (0-1)
Buts : Cordoba (90e + 2) pour Cologne ; Friedrich (39e), Gentner (67e) pour l'Union Berlin. Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petersen.
FC Cologne : Horn - Ehizibue (Schindler, 63e), Bornauw, Czichos, Schmitz (Leistner, 46e) - Skhiri (Höger, 84e), Hector - Drexler (Modeste, 46e), Uth, Kainz (Rexhbecaj, 70e) - Cordoba. Entr. : Gisdol.
Union Berlin : Gikiewicz - Trimmel, Friedrich, Schlotterbeck, Reichel (Hübner, 70e) - Prömel - Ingvartsen (Mees, 89e), Malli (Kroos, 63e), Gentner, Bülter - Andersson (Ujah, 63e). Entr. : Fischer.

Mayence-FC Augsbourg : 0-1 (0-1)
But : Niederlechner (1re). Dimanche 14 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Fritz.
Mayence : Müller - Mwene (Baku, 45e), St. Juste, Niakhaté, Brosinski - Barreiro Martins (Boëtius, 65e), Latza (Fernandes, 77e) - Öztunali (Szalai, 76e), Quaison, Awoniyi (Onisiwo, 23e) - Mateta. Entr. : Beierlorzer.
Augsbourg : Luthe - Framberger (Jedvaj, 70e), Gouweleeuw, Uduokhai, Max - Khedira, Gruezo (Oxford, 78e) - Sarenren-Bazee (Hahn, 62e), Richter (Finnbogason, 62e), Vargas - Niederlechner (Löwen, 70e). Entr. : Herrlich.

Paderborn-Werder Brême : 1-5 (0-3)
Buts : Sabiri (66e) pour Paderborn ; Klaassen (20e, 39e), Osako (34e), Eggestein (59e), Füllkrug (90e + 2) pour Brême. Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dingert.

Paderborn : Zingerle - Jans (Ritter, 46e), Rumpf, Strohdiek, Collins - Evans (Sabiri, 64e), Vasiliadis, Gjasula (Pröger, 64e), Antwi-Adjej (Holtmann, 73e) - Srbeny (Zolinski, 46e), Michel. Entr. : Baumgart.
Brême : Pavlenka - Veljkovic, Vogt, Moisander - Gebre Selassie, Eggestein, Klaassen (Gross, 87e), Augustinsson (Friedl, 77e) - Osako (Füllkrug, 77e) - Sargent (Selke, 77e), Rashica (Bargfrede, 59e). Entr. : Kohfeldt.

Express, 30e journée, 5, 6 et 7 juin

Leverkusen-Bayern Munich	**2-4**
Bor. Dortmund-Hertha Berlin	**1-0**
RB Leipzig-Paderborn	**1-1**
SC Fribourg-B. M'gladbach	**1-0**
Werder Brême-VfL Wolfsburg	**0-1**
Fortuna Düsseldorf-Hoffenheim	**2-2**
Union Berlin-Schalke 04	**1-1**
Eintr. Francfort-FSV Mayence 05	**0-2**
FC Augsbourg-FC Cologne	**1-1**

Leverkusen-Bayern : 2-4 (1-3)
Buts : Alario (10e), Wirtz (89e) pour Leverkusen ; Coman (27e), Goretzka (42e), Gnabry (45e), Lewandowski (66e) pour le Bayern. Samedi 6 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Grafe.
Leverkusen : Hradecky - Dragovic, S. Bender, Tapsoba - Amiri (Demirbay, 46e), Baumgartlinger (Paulinho, 62e), Aranguiz, Bailey (Wendell, 46e) - Bellarabi (Wirtz, 46e), Alario (Volland, 76e), Diaby. Entr. : Bosz.
Bayern : Neuer - Pavard, Boateng, Alaba, Davies (Hernandez, 85e) - Kimmich, Goretzka (Javi Martinez, 74e) - Coman (Perisic, 67e), Müller, Gnabry (Thiago Alcantara, 74e) - Lewandowski. Entr. : Flick.

Borussia Dortmund-Hertha Berlin : 1-0 (0-0)
But : Emre Can (58e). Samedi 6 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Osmers.
Dortmund : Bürki - Piszczek, Emre Can, Akanji - Hakimi, Witsel (Balerdi, 80e), Delaney, Raphaël Guerreiro (Schmelzer, 90e) - Sancho, Brandt (Reyna, 68e), Hazard (Morey, 79e). Entr. : Favre.
Hertha Berlin : Jarstein - Pekarik, Boyata, Torunarigha, Mittelstadt - Grujic (Samardzic, 88e), Skjelbred (Piatek, 62e) - Lukebakio (Ngankam, 46e), Darida, Dilrosun (Esswein, 30e ; Maier, 88e) - Ibisevic. Entr. : Labbadia.

RB Leipzig-Paderborn : 1-1 (1-0)
Buts : Schick (27e) pour le RB Leipzig ; Strohdiek (90e + 2) pour Paderborn. Samedi 6 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Aytekin. Expulsion : Upamecano (43e) pour le RB Leipzig.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Klostermann, Upamecano, Angelino - Daniel Olmo (Laimer, 65e), Adams, Kampl (Orban, 88e), Nkunku (Haidara, 58e) - Werner, Schick (Halstenberg, 46e). Entr. : Nagelsmann.
Paderborn : Zingerle - Jans (Evans, 85e), Strohdiek, Hünemeier, Collins - Vasiliadis, Gjasula (Ritter, 76e) - Pröger (Sabiri, 76e), Srbeny (Zolinski, 85e), Antwi-Adjej - Mamba (Michel, 63e). Entr. : Baumgart.

SC Fribourg-M'gladbach : 1-0 (0-0)
But : Petersen (58e). Vendredi 5 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Schmidt. Expulsion : Plea (67e) pour M'gladbach.

SC Fribourg : Schwolow - Kübler (Schmid, 58e), Lienhart, Heintz, Günter - Sallai (Petersen, 57e), Koch, Höfler, Grifo (Kwon, 88e) - Höler (Frantz, 88e), Waldschmidt (Haberer, 83e). Entr. : Streich.
M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi (Traoré, 82e), Bensebaini - Hofmann (Benes, 81e), Neuhaus - Herrmann (Wendt, 72e), Stindl (Raffael, 82e), Thuram - Plea. Entr. : Rose.

Werder Brême-Wolfsburg : 0-1 (0-0)
But : Weghorst (82e). Dimanche 7 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Steinhaus.
Brême : Pavlenka - Veljkovic, Vogt, Moisander - Gebre Selassie, Bargfrede (Bartels, 61e), Eggestein, Augustinsson - Klaassen (Woltemade, 85e), Sargent (Bittencourt, 76e), Osako (Selke, 86e). Entr. : Kohfeldt.
Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Pongracic, Brooks, Roussillon (Tisserand, 89e) - Joao Victor (Klaus, 64e), Schlager (Gerhardt, 83e), Arnold (Guilavogui, 88e), Brekalo - Mehmedi (Ginczek, 64e), Weghorst. Entr. : Glasner.

F. Düsseldorf-Hoffenheim : 2-2 (1-1)
Buts : Hennings (5e, 76e s.p.) pour Düsseldorf ; Dabbur (16e), Zuber (61e) pour Hoffenheim. Samedi 6 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Storks. Expulsion : Hübner (9e) pour Hoffenheim.
Düsseldorf : Kastenmeier - Ayhan, Hoffmann (Giesselmann, 66e), Suttner - Zimmermann (Zimmer, 66e), Stöger, Bodzek (Morales, 66e), Berisha (Ofori, 66e), Thommy - Karaman (Kownacki, 83e), Hennings. Entr. : Rösler.
Hoffenheim : Baumann - Nordtveit, Posch (Bogarde, 85e), Bicakcic, Hübner - Rudy, Samassekou - Skov (Grillitsch, 85e), Baumgartner (Bebou, 62e), Zuber (Kaderabek, 62e) - Dabbur (Kramaric, 71e). Entr. : Schreuder.

Union Berlin-Schalke 04 : 1-1 (1-1)
Buts : Andrich (11e) pour l'Union Berlin ; Kenny (28e) pour Schalke 04. Dimanche 7 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stieler.
Union Berlin : Gikiewicz - Friedrich, Schlotterbeck, Hübner - Trimmel, Andrich, Gentner (Ingvartsen, 78e), Bülter - Ujah (Mees, 78e), Malli (Prömel, 69e), Andersson. Entr. : Fischer.
Schalke 04 : Nübel - Kenny (Becker, 89e), Kabak, Oczipka, Juan Miranda - Caligiuri, Sané, Schöpf - Matondo (Boujellab, 83e) - Gregoritsch, Raman (Kutucu, 60e). Entr. : Wagner.

Eint. Francfort-Mayence : 0-2 (0-1)
Buts : Niakhaté (43e), Kunde (77e). Samedi 6 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brych.
Eintracht Francfort : Trapp - Ilsanker, Hasebe, Hinteregger - Touré (Chandler, 46e), Kohr (Sow, 82e), Rode (De Guzman, 81e), Kostic - André Silva, Kamada, Dost (Gacinovic, 46e). Entr. : Hütter.
FSV Mayence 05 : Müller - Mwene, St. Juste, Niakhaté, Brosinski - Barreiro Martins (Kunde, 64e), Latza - Öztunali (Fernandes, 76e), Quaison (Szalai, 90e), Awoniyi - Mateta (Onisiwo, 75e). Entr. : Beierlorzer.

Augsbourg-FC Cologne : 1-1 (0-0)
Buts : Max (88e) pour Augsbourg ; Modeste (85e) pour Cologne. Dimanche 7 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cortus.
Augsbourg : Luthe - Framberger, Jedvaj, Uduokhai, Max - Khedira, Gruezo - Sarenren-Bazee, Richter, Vargas (Löwen, 76e) - Niederlechner (Finnbogason, 76e). Entr. : Herrlich.
FC Cologne : Horn - Ehizibue, Leistner, Czichos, Schmitz (Kattebach, 28e) - Skhiri (Höger, 46e), Hector - Kainz, Uth (Rexhbecaj, 71e), Jakobs - Cordoba (Modeste, 82e). Entr. : Gisdol.

Match en retard, 24e journée, 3 juin
Werder Brême-Eintracht Francfort : 0-3 (0-0)
Buts : André Silva (60e), Ilsanker (81e, 90e). Mercredi 3 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ittrich.
Werder : Pavlenka - Gebre Selassie, Veljkovic, Moisander, Friedl (Augustinsson, 76e) - Eggestein, Vogt (Woltemade, 83e), Klaassen - Osako (Bittencourt, 76e), Selke (Sargent, 62e), Bartels (Rashica, 62e). Entr. : Kohfeldt.
Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Hinteregger - Touré, Kohr, Rode (Ilsanker, 81e), Kostic - Gacinovic (De Guzman, 87e), André Silva (Dost, 77e), Kamada (Sow, 77e). Entr. : Hütter.

Match décalé, 29e journée, 1er juin
FC Cologne-RB Leipzig : 2-4 (1-2)
Buts : Cordoba (7e), Modeste (55e) pour Cologne ; P. Schick (20e), Nkunku (38e), Ti. Werner (50e), Daniel Olmo (57e) pour le RB Leipzig. Lundi 1er juin. Spectateurs : huis clos Arbitre : M. Dingert.
FC Cologne : Horn - Schmitz (Meré, 75e), Leistner, Czichos, Kattebach - Skhiri, Hector - Kainz (Drexler, 59e), Rexhbecaj (Thielmann, 59e), Jakobs (Terodde, 75e) - Cordoba (Modeste, 24e). Entr. : Gisdol.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Klostermann, Upamecano, Angelino - Daniel Olmo (Forsberg, 85e), Sabitzer, Laimer (Adams, 59e), Nkunku - Schick (Haidara, 68e), Werner. Entr. : Nagelsmann.

Bundesliga 2

Express
Matchen retard, 26e journée, 3 juin
Hanovre 96-Dynamo Dresde **3-0**
30e journée, 5, 6, 7 et 8 juin
Arminia Bielefeld-Nuremberg **1-1**
VfB Stuttgart-Osnabrück **0-0**
Hambourg SV-Holstein Kiel **3-3**
Hanovre 96-FC Heidenheim **2-1**
Jahn Ratisbonne-Darmstadt **3-0**
Erzg. Aue-Karlsruhe **1-0**
Bochum-Sankt Pauli **2-0**
Greuther Fürth-SV Sandhausen **1-2**
Wehen Wiesbaden-Dyn. Dresde **2-3**
Match en retard, 27e journée, 9 juin
Dynamo Dresde-Greuther Fürth **1-1**
31e journée, 12, 13 et 14 juin
Sandhausen-Arminia Bielefeld **0-0**
Dynamo Dresde-Hambourg SV **0-1**
Karlsruhe-VfB Stuttgart **2-1**
FC Heidenheim-Jahn Ratisbonne **4-1**
Darmstadt-Hanovre 96 **3-2**
Osnabrück-Bochum **0-2**
Nuremberg-Greuther Fürth **0-1**
Sankt Pauli-Erzg. Aue **2-1**
Holstein Kiel-Wehen Wiesbaden **1-2**
Classement
1. Arminia Bielefeld, 58 pts. **2.** Hambourg SV, 53. **3.** VfB Stuttgart, 52. **4.** FC Heidenheim, 51. **5.** Darmstadt, 46. **6.** Bochum, 42. **7.** SpVgg Greuther Fürth, 42. **8.** Hanovre 96, 42. **9.** Erzgebirge Aue, 41. **10.** SV Sandhausen, 40. **11.** Holstein Kiel, 39. **12.** Jahn Ratisbonne, 39. **13.** FC St. Pauli, 38. **14.** Osnabrück, 35. **15.** Karlsruhe, 33. **16.** Nuremberg, 33. **17.** Wehen Wiesbaden, 31. **18.** Dyn. Dresde, 28.
Ce classement ne tient pas compte du match en retard de la 28e journée Arminia Bielefeld-Dynamo Dresde joué le lundi 15 juin.

Liga 28e journée

L'équipe type as

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **FC Barcelone**	61	28	19	4	5	67	31	+36
2. **Real Madrid**	59	28	17	8	3	52	20	+32
3. **FC Séville**	50	28	14	8	6	41	29	+12
4. **Real Sociedad**	47	28	14	5	9	46	34	+12
5. **Getafe**	46	28	13	7	8	38	27	+11
6. **Atletico Madrid**	46	28	11	13	4	32	22	+10
7. **Valence CF**	43	28	11	10	7	39	40	-1
8. **Villarreal**	41	28	12	5	11	45	38	+7
9. **Grenade CF**	41	28	12	5	11	35	33	+2
10. **Athletic Bilbao**	38	28	9	11	8	30	24	+6
11. **Osasuna Pampelune**	35	28	8	11	9	35	39	-4
12. **Levante UD**	34	28	10	4	14	33	41	-8
13. **Betis Séville**	33	28	8	9	11	38	45	-7
14. **Real Valladolid**	32	28	7	11	10	25	34	-9
15. **Alavés**	32	28	8	8	12	29	39	-10
16. **Eibar**	27	28	7	6	15	28	44	-16
17. **Celta Vigo**	26	28	5	11	12	22	35	-13
18. **Real Majorque**	25	28	7	4	17	28	48	-20
19. **Leganés**	23	28	5	8	15	22	41	-19
20. **Espanyol Barcelone**	23	28	5	8	15	25	46	-21

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 20.
2. Benzema (Real Madrid), 14.
3. Lucas Perez (Alavés), Ocampos (FC Séville), Marti (Levante UD), L. Suarez (FC Barcelone), Moreno (Villarreal), 11.
8. Angel Rodriguez (Getafe), 10.

Rendez-vous

29e journée,
mardi 16 juin, 19 h 30
Getafe-Espanyol Barcelone
Villarreal-Real Majorque
22 heures
FC Barcelone-Leganés
Mercredi 17 juin,
19 h 30
Eibar-Athletic Bilbao
Real Valladolid-Celta Vigo
22 heures
Osasuna-Atletico Madrid
Jeudi 18 juin, 19 h 30
Alavés-Real Sociedad
22 heures
Real Madrid-Valence CF
Levante UD-FC Séville et Betis Séville-Grenade CF se disputaient le lundi 15 juin.

30e journée, vendr. 19 juin, 19 h 30
Grenade CF-Villarreal
Real Majorque-Leganés
22 heures
FC Séville-FC Barcelone
Samedi 20 juin, 14 heures
Espanyol Barcelone-Levante UD
17 heures
Athletic Bilbao-Betis Séville
19 h 30
Getafe-Eibar
22 heures
Atletico Madrid-Real Valladolid
Dimanche 21 juin, 14 heures
Celta Vigo-Alavés
19 h 30
Valence CF-Osasuna Pampelune
22 heures
Real Sociedad-Real Madrid

31e journée, lundi 22 juin, 19 h 30
Leganés-Grenade CF
22 heures
Villarreal-FC Séville
Mardi 23 juin, 19 h 30
Real Valladolid-Getafe
Levante UD-Atletico Madrid
22 heures
FC Barcelone-Athletic Bilbao
Mercredi 24 juin, 19 h 30
Real Sociedad-Celta Vigo
Alavés-Osasuna Pampelune
22 heures
Real Madrid-Real Majorque
Jeudi 25 juin, 19 h 30
Eibar-Valence CF
22 heures
Betis Séville-Espanyol Barcelone

32e journée*, dimanche 28 juin
Levante-Betis Séville
Osasuna Pampelune-Leganés
Celta Vigo-FC Barcelone
Villarreal-Valence CF
Athletic Bilbao-Real Majorque
Grenade CF-Eibar
Atletico Madrid-Alavés
Espanyol Barcelone-Real Madrid
FC Séville-Real Valladolid
Getafe-Real Sociedad
** Les matches décalés n'étaient pas encore fixés au moment du bouclage.*

Fiches techniques

Express
Real Majorque-FC Barcelone **0-4**
Real Madrid-Eibar **3-1**
FC Séville-Betis Séville **2-0**
Real Sociedad - Osasuna **1-1**
Grenade CF-Getafe **2-1**
Athletic Bilbao-Atletico Madrid **1-1**
Valence CF-Levante UD **1-1**
Celta Vigo-Villarreal **0-1**
Leganés-Real Valladolid **1-2**
Espanyol Barcelone-Alavés **2-0**

Majorque-FC Barcelone : 0-4 (0-2)
Buts : Ar. Vidal (2e), Braithwaite (37e), Jordi Alba (79e), Messi (90e + 3). Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Majorque : Reina - Pozo, Valjent, Raillo, Sastre (Gamez, 46e) - Kubo, Pedraza (Baba, 57e), Sevilla (Salibur, 85e), Dani Rodriguez - Hernandez (Lago Junior, 46e), Budimir (Prats, 85e). Entr. : Moreno.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto (Nelson Semedo, 71e), Piqué, Araujo, Jordi Alba - Vidal (Rakitic, 46e), Busquets (Arthur, 71e), De Jong (Firpo Junior, 85e) - Messi, Griezmann (Suarez, 57e), Braithwaite. Entr. : Setién.

Real Madrid-Eibar : 3-1 (3-0)
Buts : Kroos (4e), Sergio Ramos (30e), Marcelo (37e) pour le Real Madrid ; Bigas Rigo (60e) pour Eibar.
Dimanche 14 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Real Madrid : Courtois - Carvajal (Mendy, 46e), Varane, Sergio Ramos (Militao, 61e), Marcelo - Modric (Valverde, 84e), Casemiro, Kroos - Rodrygo (Bale, 61e), Benzema, Hazard (Vinicius, 61e). Entr. : Zidane.
Eibar : Dmitrovic - Correa, Paulo Oliveira, Arbilla (Burgos, 84e), Soares (Bigas Rigo, 58e) - Alvarez - Orellana (Pedro Leon, 57e), Cristoforo, Exposito, De Blasis (Inui, 78e) - Kike (Enrich, 58e). Entr. : Mendilibar.

FC Séville-Betis Séville : 2-0 (0-0)
Buts : Ocampos (56e s.p.), Fernando (62e). Jeudi 11 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
FC Séville : Vaclik - Jésus Navas, Diego Carlos, Koundé, Reguilon (Vazquez, 80e) - Jordan, Fernando, Oliver Torres (Escudero, 81e) - Munir (Suso, 74e), De Jong (En-Nesyri, 71e), Ocampos (Banega, 71e). Entr. : Lopetegui.
Betis Séville : Robles - Emerson, Bartra, Sidnei (Feddal, 46e), Alex Moreno (Pedraza, 78e) - Canales, Rodriguez, Alena (Joaquin, 69e) - Fekir, Borja Iglesias (Loren, 70e), Tello (Lainez, 61e). Entr. : Rubi.

Real Sociedad-Osasuna Pampelune : 1-1 (0-1)
Buts : Oyarzabal (61e) pour la Real Sociedad ; Adrian (29e s.p.) pour Osasuna Pampelune.
Dimanche 14 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Cordero Vega.
Real Sociedad : Remiro - Zaldua, Elustondo, Le Normand, Monreal (Munoz, 82e) - Zubeldia, Merino (Llorente, 82e) - Portu (Januzaj, 73e), Ödegaard, Oyarzabal - Willian José (Isak, 62e). Entr. : Alguacil.
Osasuna Pampelune : Martinez - Nacho Vidal, Unai Garcia, Raul Navas, David Garcia, Estupinan - Brasanac, Oier (Moncayola, 69e), Inigo Pérez - Adrian (Arnaiz, 64e), Cardona (Gallego, 64e). Entr. : Arrasate.

Grenade CF-Getafe : 2-1 (0-1)
Buts : Fernandez (70e, 79e) pour Grenade CF ; Timor (20e) pour Getafe. Vendredi 12 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Grenade CF : Rui Silva - Diaz, Sanchez, Domingos Duarte, Neva - Herrera (Gil Dias, 70e), Gonalons (Brice, 59e) - Foulquier (Vico, 45e), Carlos Fernandez, Machis (Vallejo, 85e) - Soldado (Antonin, 70e). Entr. : Martinez.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Dakonam, Etxeita, Olivera - Nyom (Ndiaye Diedhiou, 84e), Etebo, Timor (Duro, 85e), Cucurella (Kenedy, 78e) - Deyverson (Angel Rodriguez, 60e), Jorge Molina. Entr. : Bordalas.

Athletic Bilbao-Atletico Madrid : 1-1 (1-1)
Buts : Muniain (37e) pour l'Athletic Bilbao ; Diego Costa (39e) pour l'Atletico Madrid. Dimanche 14 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez.
Athletic Bilbao : Simon - Capa, Alvarez, Martinez, Berchiche (Nunez, 83e) - Dani Garcia, Lopez (Vesga, 64e) - Raul Garcia, Muniain (De Marcos, 83e), Cordoba (Sancet, 64e) - Williams (Kodro, 90e). Entr. : Garitano.

Atletico Madrid : Oblak - Trippier (Arias, 63e), Savic, Gimenez, Lodi - Koke (Herrera, 78e), Partey, Saul Niguez, Carrasco (Lemar, 63e) - Llorente (Correa, 68e), Diego Costa (Morata, 63e). Entr. : Simeone.

Valence CF-Levante UD : 1-1 (0-0)
Buts : Rodrigo (89e) pour Valence ; Melero (90e + 8 s.p.) pour Levante. Vendredi 12 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Alberola Rojas. Expulsion : Marti (74e) pour Levante.
Valence CF : Cillessen - Florenzi (Wass, 57e), Diakhaby, Guillamon, Gaya - Soler (Torres, 68e), Parejo, Coquelin, Guedes (Cherichev, 87e) - Rodrigo, Maxi Gomez (Gameiro, 56e). Entr. : Celades.
Levante : Fernandez - Miramon, Postigo, Ruben Vezo, Clerc - Rochina (Melero, 61e), Vukcevic (Radoja, 74e), Campana (Martinez, 84e), Bardhi (Tono, 74e) - Morales (Mayoral, 60e), Marti. Entr. : Lopez.

Celta Vigo-Villarreal : 0-1 (0-0)
But : Trigueros (90e + 1). Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pizarro Gomez.
Celta Vigo : Blanco - Mallo (D. Suarez, 84e), Murillo, Araujo, Olaza - Diop (Aidoo, 46e), Bradaric, Rafinha (Sisto, 59e) - Mina (Smolov, 81e), Iago Aspas, Juan Hernandez (Yokuslu, 46e). Entr. : Garcia.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Torres, Moreno - Anguissa, Iborra (Trigueros, 67e), Cazorla (Bacca, 58e) - Moreno (Chukwueze, 58e), Alcacer (Ontiveros, 81e), Moi Gomez (Morlanes, 81e). Entr. : Calleja.

Leganés-Real Valladolid : 1-2 (0-1)
Buts : Rodriguez (84e s.p.) pour Leganés ; Ünal (2e), Alcaraz (54e) pour Real Valladolid.
Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Melero Lopez.
Leganés : Cuellar Pichu - Bustinza (Assalé, 45e), Awaziem, Omeruo, Silva (Gil Salvatierra, 59e) - Rosales (Aviles, 88e), Amadou, Mesa (Ruibal, 59e), Rodrigues - Rodriguez, Carrillo (Guerrero, 78e). Entr. : Aguirre.
Real Valladolid : Masip - Moyano, Joaquin Fernandez, Salisu, Nacho Martinez - Plano (Hervias, 68e), Alcaraz, San Emeterio, Raul Garcia (Rubio, 89e) - Ünal (Sanchez, 88e), Guardiola (Ramirez, 81e). Entr. : Gonzalez.

Espanyol Barcelone-Alavés : 2-0 (1-0)
Buts : Espinosa (45e + 3), Wu Lei (47e). Samedi 13 juin. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes. Expulsion : Pacheco (19e) pour Alavés.
Espanyol Barcelone : Olazabal - Javi Lopez, Espinosa, Cabrera, Vila - Melendo (Vargas, 78e), David Lopez (Iturraspe, 85e), Marc Roca, Embarba (Darder, 52e) - Wu Lei (De Tomas, 51e), Calleri (Ferreyra, 86e). Entr. : Abelardo.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Rodrigo Ely (Pina, 56e), Duarte - Aguirregabiria, Fejsa (Rioja, 55e), Camarasa (Sainz, 82e), Edgar Mendez (Roberto, 21e) - Burke, Aleix Vidal (Pons, 45e). Entr. : Garitano.

Segunda Division

Express
Match en retard,
20e journée,
10 juin
Rayo Vallecano-Albacete **1-0**
32e journée,
12, 13 et 14 juin
Cadix-Rayo Vallecano **1-1**
Real Saragosse-Alcorcon **1-3**
Malaga-SD Huesca **1-3**
Albacete-Almeria **0-1**
Las Palmas-Girona FC **0-0**
Elche CF-Extremadura **1-1**
Mirandes-Numancia **2-1**
Fuenlabrada-Tenerife **1-0**
Dep. La Corogne-Sporting Gijon **0-0**
Oviedo-Ponferradina **0-0**
R. Santander-Lugo **1-2**

Classement
1. Cadix, 57 pts. **2.** Real Saragosse, 55. **3.** UD Almeria. SD Huesca, 53. **5.** Girona FC, 48. **6.** Elche, 47. **7.** Mirandes, 45. **8.** AD Alcorcon. Rayo Vallecano, 44. **10.** Fuenlabrada, 42. **11.** Sporting Gijon, 42. **12.** Ponferradina, 41. **13.** Las Palmas. Tenerife, 39. **15.** Malaga, 38. **16.** Numancia, 38. **17.** Lugo, 37. **18.** Deportivo La Corogne, 36. **19.** Oviedo, 36. **20.** Albacete, 35. **21.** Extremadura, 32. **22.** Racing Santander, 28.
Ce classement ne tient pas compte de Ponferradina-Elche et Tenerife-Malaga (matches de la 33e journée) qui se sont disputés le lundi 15 juin.

Allemagne

Coupe

Demi-finales
9 juin
Sarrebruck-**Bayer Leverkusen** **0-3**
10 juin
Bayern Munich-Eintr. Francfort **2-1**
Rendez-vous
Finale,
samedi 4 juillet
Bayer Leverkusen-Bayern Munich

Angleterre

Premier League

Rendez-vous
Matches en retard,
28e journée,
mercredi 17 juin,
19 heures
Aston Villa-Sheffield United
21 h 15
Manchester City-Arsenal

30e journée,
vendredi 19 juin,
19 heures
Norwich-Southampton
21 h 15
Tottenham-Manchester Utd
Samedi 20 juin, 13 h 30
Watford-Leicester
16 heures
Brighton-Arsenal
18 h 30
West Ham-Wolverhampton
20 h 45
Bournemouth-Crystal Palace
Dimanche 21 juin,
15 heures
Newcastle-Sheffield Utd
17 h 15
Aston Villa-Chelsea
20 heures
Everton-Liverpool
Lundi 22 juin,
21 heures
Manchester City-Burnley

31e journée,
mardi 23 juin,
19 heures
Leicester-Brighton
21 h 15
Tottenham-West Ham
Mercredi 24 juin,
19 heures
Manchester Utd-Sheffield Utd
Wolverhampton-Bournemouth
Norwich-Everton
Newcastle-Aston Villa
21 h 15
Liverpool-Crystal Palace
Jeudi 25 juin,
19 heures
Southampton-Arsenal
Burnley-Watford
21 h 15
Chelsea-Manchester City

32e journée,
samedi 27 juin,
13 h 30
Aston Villa-Wolverhampton
Dimanche 28 juin,
17 h 30
Watford-Southampton
Lundi 29 juin,
21 heures
Crystal Palace-Burnley
Mardi 30 juin, 21 h 15
Brighton-Manchester Utd
Mercredi 1er juillet,
19 heures
Everton-Leicester
Arsenal-Norwich
Bournemouth-Newcastle
21 h 15
West Ham-Chelsea
Jeudi 2 juillet,
19 heures
Sheffield Utd-Tottenham
21 h 15
Manchester City-Liverpool

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	82	29	27	1	1	66	21
2. Manchester City	57	28	18	3	7	68	31
3. Leicester	53	29	16	5	8	58	28
4. Chelsea	48	29	14	6	9	51	39
5. Manchester Utd	45	29	12	9	8	44	30
6. Wolverhampton	43	29	10	13	6	41	34
7. Sheffield Utd	43	28	11	10	7	30	25
8. Tottenham	41	29	11	8	10	47	40
9. Arsenal	40	28	9	13	6	40	36
10. Burnley	39	29	11	6	12	34	40
11. Crystal Palace	39	29	10	9	10	26	32
12. Everton	37	29	10	7	12	37	46
13. Newcastle Utd	35	29	9	8	12	25	41
14. Southampton	34	29	10	4	15	35	52
15. Brighton	29	29	6	11	12	32	40
16. West Ham	27	29	7	6	16	35	50
17. Watford	27	29	6	9	14	27	44
18. Bournemouth	27	29	7	6	16	29	47
19. Aston Villa	25	28	7	4	17	34	56
20. Norwich	21	29	5	6	18	25	52

Buteurs
1. Vardy (Leicester), 19.
2. Aubameyang (Arsenal), 17.

Championship

Rendez-vous
38e journée, samedi 20 juin, 13 h 30
Fulham-Brentford
14 heures
Millwall-Derby County
16 heures
West Bromwich-Birmingham
Sheffield Wed.-Nottingham Forest
Luton-Preston
Blackburn-Bristol City
Middlesbrough-Swansea
Queens Park Rangers-Barnsley
Reading-Stoke City
Huddersfield-Wigan
Hull-Charlton
Dimanche 21 juin, 13 heures
Cardiff City-Leeds Utd

39e journée,
vendredi 26 juin, 20 h 45
Brentford-West Bromwich
Samedi 27 juin, 13 h 30
Preston-Cardiff City
14 heures
Derby County-Reading
16 heures
Leeds Utd-Fulham
Barnsley-Millwall
Wigan-Blackburn
Swansea-Luton
Charlton-Queens Park Rangers
Birmingham-Hull
Stoke City-Middlesbrough
Dimanche 28 juin, 13 heures
Bristol City-Sheffield Wed.
15 h 15
Nottingham Forest-Huddersfield

Classement
1. Leeds, 71 pts. **2.** West Bromwich, 70. **3.** Fulham, 64. **4.** Brentford, 60. **5.** Nottingham Forest, 60. **6.** Preston, 56. **7.** Bristol City, 55. **8.** Millwall, 54. **9.** Cardiff, 54. **10.** Blackburn, 53. **11.** Swansea, 53. **12.** Derby County, 51. **13.** Queens Park Rangers, 50. **14.** Reading, 48. **15.** Sheffield Wed., 48. **16.** Birmingham, 47. **17.** Stoke, 42. **18.** Huddersfield, 42. **19.** Middlesbrough, 41. **20.** Wigan, 41. **21.** Hull City, 41. **22.** Charlton, 39. **23.** Luton, 35. **24.** Barnsley, 34.

Buteurs
1. Mitrovic (Fulham), **23.**
2. Watkins (Brentford), **22.**

FA Cup

Rendez-vous
Quarts de finale,
samedi 27 juin, 18 h 30
Norwich-Manchester United
Dimanche 28 juin, 14 heures
Sheffield United-Arsenal
17 heures
Leicester-Chelsea
19h30
Newcastle-Manchester City

Italie

Serie A

Rendez-vous
27e journée,
lundi 22 juin,
19 h 30
Lecce-Milan AC
Fiorentina-Brescia
21 h 45
FC Bologne-Juventus Turin
Mardi 23 juin,
19 h 30
Hellas Vérone-Naples
SPAL Ferrare-Cagliari
21 h 45
Genoa-Parme
Torino-Udinese
Mercredi 24 juin,
19 h 30
Inter Milan-Sassuolo
21 h 45
Atalanta-Lazio Rome
AS Roma-Sampdoria Gênes

28e journée,
vendredi 26 juin,
21 h 45
Juventus Turin-Lecce
Samedi 27 juin,
17 h 15
Brescia-Genoa
19 h 30
Cagliari-Torino
21 h 45
Lazio Rome-Fiorentina
Dimanche 28 juin,
17 h 15
Milan AC-AS Roma
19 h 30
Udinese-Atalanta
Naples-SPAL Ferrare
Sassuolo-Hellas Vérone
Sampdoria Gênes-FC Bologne
21 h 45
Parme-Inter Milan

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	63	26	20	3	3	50	24
2. Lazio Rome	62	26	19	5	2	60	23
3. Inter Milan	54	25	16	6	3	49	24
4. Atalanta	48	25	14	6	5	70	34
5. AS Roma	45	26	13	6	7	51	35
6. Naples	39	26	11	6	9	41	36
7. Milan AC	36	26	10	6	10	28	34
8. Hellas Vérone	35	25	9	8	8	29	26
9. Parme	35	25	10	5	10	32	31
10. FC Bologne	34	26	9	7	10	38	42
11. Sassuolo	32	25	9	5	11	41	39
12. Cagliari	32	25	8	8	9	41	40
13. Fiorentina	30	26	7	9	10	32	36
14. Udinese	28	26	7	7	12	21	37
15. Torino	27	25	8	3	14	28	45
16. Sampdoria Gênes	26	25	7	5	13	28	44
17. Genoa	25	26	6	7	13	31	47
18. Lecce	25	26	6	7	13	34	56
19. SPAL Ferrare	18	26	5	3	18	20	44
20. Brescia	16	26	4	4	18	22	49

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 27.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 21.

Serie B

Rendez-vous
29e journée,
vendredi 19 juin,
17 h 30
La Spezia-Empoli
Samedi 20 juin,
18 heures
Crotone-Chievo Vérone
Trapani-Frosinone
Livourne-Cittadella
Salernitana-Pise
Cosenza-Virtus Entella
Pescara-Juve Stabia
20 h 30
Pordenone-Venezia
Dimanche 21 juin,
18 heures
Cremonese-Benevento
20 h 30
Ascoli-Perugia

30e journée,
vendredi 26 juin, 18 h 45
Trapani-Pordenone
21 heures
Empoli-Benevento
Perugia-Crotone
Frosinone-Cittadella
Chievo Vérone-La Spezia
Virtus Entella-Salernitana
Pise-Pescara
Juve Stabia-Livourne
Venezia-Ascoli
Cremonese-Cosenza

Classement
1. Benevento, 69 pts. **2.** Crotone, 49. **3.** Frosinone, 47. **4.** Pordenone, 45. **5.** La Spezia, 44. **6.** Cittadella, 43. **7.** Salernitana, 42. **8.** Chievo Vérone, 41. **9.** Empoli, 40. **10.** Virtus Entella, 38. **11.** Pise, 36. **12.** Perugia, 36. **13.** Juve Stabia, 36. **14.** Pescara, 35. **15.** Ascoli, 32. **16.** Venezia, 32. **17.** Cremonese, 30. **18.** Trapani, 25. **19.** Cosenza, 24. **20.** Livourne, 18.

Buteurs
1. Iemmello (Pérouse), **17.**
2. Pettinari (Trapani), **14.**

Coupe

Demi-finales retour
12 juin
Juventus Turin-Milan AC (1-1) **0-0**
13 juin
Naples-Inter Milan (1-0) **1-1**
Rendez-vous
Finale,
mercredi 17 juin, 21 heures
Naples-Juventus Turin

Grèce

Poule pour le titre

1re journée
PAOK-Olympiakos **0-1**
AEK Athènes-Panathinaïkos **1-1**
Aris-OFI Crète **3-1**
2e journée
Olympiakos-Aris **3-1**
OFI Crète-AEK Athènes **0-2**
Panathinaïkos-PAOK **0-0**
Classement
1. Olympiakos, 72 pts. **2.** AEK Athènes, 55. **3.** PAOK Salonique, 53. **4.** Panathinaïkos, 46. **5.** Aris Salonique, 37. **6.** OFI Crète, 34.

Poule maintien-relégation

1re journée
Panionios-Volos NFC **1-0**
AO Xanthi-PAE Atromitos **remis**
Larissa-Asteras Tripolis **1-2**
Lamia-Panaitolikos **2-0**
2e journée
Volos-Xanthi **1-0**
PAE Atromitos-Lamia **1-1**
Asteras Tripolis-Panionios **lundi**
Panaitolikos-Larissa **lundi**
Classement
1. Asteras Tripolis, 33 pts. **2.** PAE Atromitos, 33. **3.** Lamia, 31. **4.** Larissa, 30. **5.** Volos, 30. **6.** Xanthi, 18. **7.** Panaitolikos, 17. **8.** Panionios, 14.

Coupe

Rendez-vous
Demi-finales retour,
mercredi 24 juin,
18 heures
Aris Salonique-AEK Athènes (1-2)
20 h 30
Olympiakos-PAOK Salonique (2-3)
La date de la finale reste à fixer.

Israël

Poule pour le titre

1re journée
Maccabi Tel-Aviv - Hapoël Haïfa **2-0**
Bétar - Hapoël Beer-Sheva **1-1**
Maccabi Haïfa - Hapoël Tel-Aviv **1-2**
2e journée
Hapoël Tel-Aviv - Bétar **3-0**
Hapoël Haïfa - Hapoel Beer-Sheva **1-1**
Maccabi Tel-Aviv - Maccabi Haïfa **2-0**
3e journée
Hap. Beer-Sheva - Hap. Tel-Aviv **0-0**
Maccabi Haïfa - Hapoël Haïfa **2-2**
Bétar - Maccabi Tel-Aviv **0-0**
4e journée
Maccabi Haïfa-Bétar **0-0**
Hapoël Haïfa - Hapoël Tel-Aviv **4-0**
Mac. Tel-Avi - Hap. Beer-Sheva **lundi**
Classement
1. Maccabi Tel-Aviv, 71 pts. **2.** Maccabi Haïfa, 60. **3.** Bétar Jérusalem, 52. **4.** Hapoël Beer-Sheva, 47. **5.** Hapoël Tel-Aviv, 45. **6.** Hapoël Haïfa, 42.

Poule maintien-relégation

1re journée
Bnei Yehuda-Hapoël Kfar Saba **0-0**
MS Ashdod-Hapoël Ra'anana **3-2**
Mac. Netanya-Hap. Ir. Kir. Shmona **3-1**
Hap. Hadera-Sektzia Nes Tziona **2-2**
2e journée
Hap. Ir. Kir. Shmona-MS Ashdod **3-0**
Bnei Yehuda-Hapoël Hadera **5-0**
Hap. Kfar Saba-Hap. Ra'anana **2-0**
Sektzia Nes Tziona-Mac. Netanya **1-0**
3e journée
Hap. Hadera-Hap. Kfar Saba **0-0**
Hap. Ra'anana-Hap. Ir. Kir. Shmona **0-1**
MS Ashdod-Sektzia Nes Tziona **2-0**
Maccabi Netanya-Bnei Yehuda **lundi**
Classement
1. Bnei Yehuda, 38. **2.** Hapoël Hadera, 36. **3.** MS Ashdod, 34. **4.** Maccabi Netanya, 34. **5.** Hapoël Kfar Saba, 31. **6.** Hapoël Ironi Kiryat Shmona, 28. **7.** Sektzia Nes Tziona, 25. **8.** Hapoël Ra'anana, 16.

Coupe

Demi-finales,
9 juin
Mac. Petah-Tikva[L2] - H. Tel-Aviv **2-0**
10 juin
H. Beer-Sheva-Bnei Yehuda **a.p. 1-1**
(Hap. Beer-Sheva qualifié 6 t.a.b. à 5)
Rendez-vous
Finale,
lundi 13 juillet
Mac. Petah-Tikva[L2] - Hap. Beer-Sheva

Portugal

25e journée
Benfica Lisbonne-Tondela **0-0**
Famalicao-FC Porto **2-1**
Santa Clara-Sp. Braga **3-2**
V. Guimaraes-Sporting **2-2**
Rio Ave-Paços de Ferreira **2-3**
Boavista Porto-Moreirense **0-1**
Portimonense-Gil Vicente **1-0**
Mar. Funchal-Vit. Setubal **1-1**
Desp. Aves-Belenenses SAD **0-2**
26e journée
FC Porto-Mar. Funchal **1-0**
Portimonense-Benfica Lisbonne **2-2**
Sp. Braga-Boavista Porto **0-1**
Sporting-Paços de Ferreira **1-0**
Gil Vicente-Famalicao **1-3**
Moreirense-Rio Ave **0-1**
Belenenses SAD-V. Guimaraes **1-1**
Vit. Setubal-Santa Clara **2-2**
Tondela-Desp. Aves **2-0**
Classement
1. FC Porto, 63 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 61. **3.** Sporting Braga, 46. **4.** Sporting Portugal, 46. **5.** Famalicao, 43. **6.** Rio Ave, 41. **7.** Vitoria Guimaraes, 39. **8.** Santa Clara, 34. **9.** Moreirense, 33. **10.** Boavista Porto, 32. **11.** Gil Vicente, 30. **12.** Vitoria Setubal, 30. **13.** Belenenses SAD, 30. **14.** Tondela, 29. **15.** Maritimo Funchal, 25. **16.** Paços de Ferreira, 25. **17.** Portimonense, 20. **18.** Aves, 13.
Ce classement ne tient pas compte de Maritimo Funchal-Gil Vicente (match de la 27e journée) disputé le lundi 15 juin.

Russie

Coupe

Rendez-vous
Quart de finale,
match en retard,
mercredi 24 juin
Chinnik Yaroslavl[L2]-Oural
Demi-finales,
dimanche 19 juillet
Khimki[L2]-Chinnik Yaroslavl[L2] ou Oural
Zénith St-Pétersbourg - Sp. Moscou
Finale,
samedi 25 juillet

Suisse

Coupe

Quarts de finale,
14 juin
Lausanne-Sport[L2] - **FC Bâle** **a.p. 2-3**
Quarts de finale
dont les dates reste à fixer
Winterthur[L2]-Bavois[L3]
Lucerne-Young Boys Berne
Rapperswil-Jona[L3] - FC Sion

Turquie

27e journée
Göztepe-Trabzonspor **1-3**
Istanbul BB-Alanyaspor **2-0**
Rizespor-Galatasaray **2-0**
Sivasspor - Denizlispor **lundi 15 juin**
Besiktas Istanbul-Antalyaspor **1-2**
Fenerbahçe-Kayserispor **2-1**
Gaz. Gaziantep-Ankaragüçü **1-1**
Gençlerbirligi-Konyaspor **2-1**
Malatyaspor-Kasimpasa **1-2**
Classement
1. Trabzonspor, 56 pts. **2.** Istanbul Basaksehir, 56. **3.** Galatasaray, 50. **4.** Sivasspor, 49. **5.** Besiktas Istanbul, 44. **6.** Alanyaspor, 43. **7.** Fenerbahçe Istanbul, 43. **8.** Göztepe, 37. **9.** Gazisehir Gaziantep, 33. **10.** Antalyaspor, 33. **11.** Denizlispor, 31. **12.** Gençlerbirligi, 31. **13.** Kasimpasa, 29. **14.** Caykur Rizespor, 28. **15.** Konyaspor, 26. **16.** Malatyaspor, 25. **17.** MKE Ankaragüçü, 24. **18.** Kayserispor, 22.

Coupe

Rendez-vous
Demi-finales retour,
mardi 16 juin,
19 h 45
Fenerbahçe-Trabzonspor (1-2)
Jeudi 18 juin,
19 h 45
Alanyaspor-Antalyaspor (1-0)
La date de la finale reste encore à fixer.

Ukraine

Poule pour le titre

25e journée
Ch. Donetsk-Desna Chernigiv **3-2**
Zarya Louhansk-Kolos Kovalivka **1-0**
Dynamo Kiev-Oleksandria **5-1**
26e journée
Kolos Kovalivka-Ch. Donetsk **0-1**
Zarya Louhansk-Dynamo Kiev **1-3**
Oleksandria-Desna Chernigiv **1-5**
Classement
1. Chakhtior Donetsk, 68 pts. **2.** Dynamo Kiev, 52. **3.** Desna Chernigiv, 49. **4.** Zarya Louhansk, 49. **5.** Oleksandria, 43. **6.** Kolos Kovalivka, 26.

Poule maintien-relégation

25e journée
FK Lviv-SK Dnipro-1 **1-2**
Olimpik Donetsk-Illic. Mariupol **2-2**
Vorsk. Poltava-Carpates Lviv **remis**
26e journée
Illic. Mariupol-Vorsk. Poltava **1-1**
Olimpik Donetsk-Fk Lviv **2-0**
Carpates Lviv - SK Dnipro-1 **remis**

Classement
1. SK Dnipro-1, 34 pts. **2.** Illichivets Mariupol, 27. **3.** Olimpik Donetsk, 23. **4.** Vorskla Poltava, 23. **5.** Fk Lviv, 22. **6.** Carpates Lviv, 14.

Coupe

Rendez-vous
Demi-finales,
mercredi 17 juin,
13 heures
Minai[L2]-Dynamo Kiev
Mercredi 24 juin,
18 h 30
Illichivets Mariupol-Vorskla Poltava
Finale,
mercredi 8 juillet

Mexique

Vers une Super Ligue américaine ?

En pleine crise du coronavirus, les dirigeants mexicains ont décidé de faire de la LigaMX, la Première Division locale, une Ligue fermée. Derrière cette décision radicale, la perspective d'une alliance juteuse avec la MLS.

Texte **Thomas Goubin**

Quand la pandémie du coronavirus a interrompu le cours de la Liga de Ascenso, la Deuxième Division mexicaine, le défenseur des Leones Negros de Guadalajara, Jorge Padilla, luttait pour accéder à l'élite. Il restait trois journées et les play-offs étaient à portée de main pour son équipe, cinquième. Aujourd'hui, ses espoirs se sont envolés car…le Championnat a tout simplement disparu. « On est tristes car notre avenir s'annonce sombre, confie Padilla. Pour nous, les joueurs, mais aussi pour tous ceux qui vivent du football de Deuxième Division. » Pour six ans, au moins, la Fédération mexicaine a décidé de condamner l'accès à la LigaMX, qui, de fait, devient une Ligue fermée. Le couperet est tombé le 14 avril. Selon la version officielle, le but est de consolider financièrement les clubs de Première Division. Officieusement, c'est un projet d'une toute autre ampleur qui se dessine : celui d'une alliance avec la Major League Soccer (MLS), le Championnat nord-américain, possible prélude à une nouvelle ère.

LA LEAGUES CUP, LE PREMIER PAS

Propriétaire de l'Atlas et de Santos Laguna, deux clubs de LigaMX, Alejandro Irarragorri ne cache pas que la perspective l'enchante : « La MLS grandit de manière ordonnée et constante, son marché est grand et son appétit pour le football croissant, a-t-il ainsi considéré dans un communiqué. L'alternative de la création d'une Ligue nord-américaine doit donc être explorée. À long terme, elle serait bénéfique aux deux compétitions, avec un potentiel de génération de valeur et d'emplois immense. » Cette prise de position n'est pas celle d'un homme isolé. Elle a tout d'une déclaration d'intention du groupe majoritaire à la Fédération, dont Irarragorri se fait souvent le porte-parole. Et ce, même si le dirigeant est également suspecté de protéger ses intérêts puisque l'Atlas était presque condamné à la relégation.

Du côté de la MLS, on ne commente pas, mais son patron, Don Garber, avait déjà considéré l'an dernier qu'un Championnat nord-américain serait « une force puissante ». En off, un dirigeant d'un important club de MLS ne voit, lui, « que des points positifs » dans cette possible union. En réalité, cette alliance est déjà en marche. En 2018, un partenariat officiel a été signé entre États-Unis, Mexique et Canada, les trois pays qui accueilleront la Coupe du monde 2026. Son but : « Augmenter la popularité de notre sport en Amérique du Nord », dixit Garber. Cet accord a notamment donné naissance, l'an dernier, à la Leagues Cup, un tournoi sur invitation qui a opposé huit équipes. Pour la deuxième édition, prévue à partir du 21 juillet si la crise de la Covid-19 le permet, le nombre de participants, désigné cette fois en fonction des résultats sportifs, a doublé. « La Leagues Cup constitue un premier pas pour voir comment unir davantage nos compétitions », avait considéré en 2019, Don Garber.

LE CASSE-TÊTE DU CALENDRIER

Mais si la volonté est bilatérale, les obstacles sont nombreux aussi : calendriers difficilement compatibles (deux tournois semestriels au Mexique, une saison de mars à octobre en MLS), défi logistique alors qu'un voyage de Mexico à la côte Est est plus long qu'une traversée de l'Europe, mais également une éventuelle nécessaire harmonisation des règlements (une partie des propriétaires mexicains verrait toutefois d'un bon œil

« Idéal pour la MLS »

Guillermo Zamarripa, ex-collaborateur de la MLS, directeur mexicain de l'agence américaine de consulting The Marketing Jersey, croit au projet.

« Qui serait le gagnant d'une alliance MLS-LigaMX ?
La MLS, car aux États-Unis, le latino est grand consommateur de football, et il ne pourra être qu'intéressé de voir les Chivas ou l'América affronter le Los Angeles FC de Vela ou le Miami de Pizarro. Pour gagner en popularité, ce projet est donc idéal pour la MLS Je suis convaincu que ses dirigeants ne chercheraient pas de synergie si elle pouvait grandir seule.
Quels sont les obstacles ?
Leurs ADN sont opposés. La MLS n'a qu'un patron, et tout est centralisé à New York, alors qu'au Mexique, chaque propriétaire a une voix, et chaque club négocie ses droits télé. Les différences structurelles sont nombreuses, mais c'est là toute l'importance de la Leagues Cup. Il faut la voir comme un laboratoire.
2026, c'est une perspective plausible ?
En termes de soccer, les six prochaines années vont être intenses aux États-Unis. Cette période pré-Coupe du monde va permettre de séduire de nouveaux publics. La stratégie est donc bonne, cette Ligue est attractive. Je n'ai aucun doute sur le fait que le fan va la consommer, mais créer un écosystème commun constituera un vrai défi. » **T. G.**

Twitter/thinkfuera

Convergence.
Enrique Bonilla, président de la Liga MX, et Don Garber, patron de la MLS (de gauche à droite, en haut à droite), le savent : une fusion des Championnats serait bénéfique. Notamment pour les franchises US suivies par les Latinos (ici le Mercedes-Benz Stadium d'Atlanta), au sein desquelles jouent des Mexicains comme Efrain Alvarez, au LA Galaxy (en haut, à gauche), ou Rodolfo Pizarro, à l'Inter Miami.

l'adoption du système de salary cap de la MLS). Quoi qu'il en soit, sur le plan économique, les bénéfices que pourraient tirer la MLS tout comme la LigaMX d'une telle union sont assez évidents. Pour les Américains, affronter les équipes du sud du Rio Grande permettrait d'augmenter audiences télé et affluences et de faire grandir leur marque, alors que la LigaMX est le Championnat le plus regardé des États-Unis, devant la Premier League, et loin devant la MLS ! Capter les près de 35 millions de Mexicano-Américains est d'ailleurs une nouvelle voie de développement de la MLS, qui n'a pas lâché par hasard des dizaines de millions de dollars ces dernières années pour recruter des internationaux mexicains comme Carlos Vela (Los Angeles FC), Chicharito (LA Galaxy) ou Rodolfo Pizarro (Miami FC).

Côté mexicain, on sait déjà tout de l'intérêt de recettes en dollars puisqu'un pourcentage important des revenus du foot national provient des États-Unis. La sélection y joue la quasi-totalité de ses matches amicaux, en général à guichets fermés, alors que les clubs de LigaMX ont pris l'habitude d'y effectuer des mini-tournées pour rembourrer leurs poches. Sur le terrain, ce partenariat renforcé pourrait aussi aider les clubs de MLS à progresser en affrontant plus régulièrement leurs rivaux mexicains, qui ont remporté les quatorze dernières éditions de la Ligue des champions de la Concacaf. Pour ses promoteurs, un tel Championnat devrait mieux placer le foot nord-américain sur l'échiquier international, et pourrait voir le jour en 2026, au moment où tous les projecteurs seront braqués sur lui. Qui se souviendra alors du sort de l'Ascenso, aujourd'hui destinée à promouvoir les U23 ? **T. G.**

La MLS n'a pas lâché par hasard des dizaines de millions pour recruter des stars mexicaines.

Adios Ascenso !

La Liga de Ascenso, où Diego Maradona a dirigé les Dorados de Sinaloa de septembre 2018 à mai 2019, était une division en décadence. Seules douze équipes ont pris part à la dernière saison de la L2 mexicaine. La Fédération est parvenue à convaincre la majorité des patrons de club en promettant une aide de 770 000 € par an. La forme de sa remplaçante est toujours à l'étude, mais devrait permettre de promouvoir les U23. N'empêche, devenir une Ligue fermée est une décision qui a fait l'unanimité contre elle. « Ça revient à inciter à la médiocrité », a taclé Luis Miguel Salvador, président des Venados Merida.

n LA Galaxy/ MLS - Lionel Hahn/ L'Équipe - MLS - Inter Miami CF/ MLS

Que ce soit par idéal politique, philosophique, pour l'amour d'un club ou d'un territoire, leurs choix ont bouleversé leur carrière, parfois au péril de leur vie. Portraits d'hommes de conviction.

—

Carlos Caszely

Haro sur le dictateur

Le joueur star du Chili des années 1970-1980 s'est constamment impliqué dans la vie politique de son pays, s'opposant courageusement au général Pinochet.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est d'abord une image d'une grande sobriété. Chemise blanche immaculée et chignon discret, une femme d'une soixantaine d'années se tient assise dans un coin de son salon. Très vite, on est intrigué par ce regard qui fixe la caméra. Puis, viennent les mots, poignants. Très digne, Olga Garrido témoigne des souffrances endurées une quinzaine d'années auparavant, sa séquestration, les tortures, physiques et morales, le silence face aux proches. Tout d'un coup, son visage s'illumine : elle parle de jours meilleurs, de démocratie, de société apaisée. Apparaît alors, debout près d'elle, un second personnage. Son identité s'affiche sur l'écran, mais c'est superflu. Au Chili, tout le monde connaît Carlos Caszely, l'ex-star de Colo-Colo, le grand club de Santiago. Il explique partager ses joies, ses sentiments, ses vœux. Avant de conclure : « Cette belle dame est ma maman. Et je glisserai un "non" dans les urnes ! » Ce clip est l'un des temps forts de la campagne du référendum du 5 octobre 1988, où Augusto Pinochet, au pouvoir depuis 1973, demande à ses compatriotes de l'y maintenir jusqu'en 1997. Il s'agit là d'un moment clé d'un scrutin indécis. Au point de tout faire basculer ? C'est ce que semblent indiquer les sondages. Toujours est-il que le « non » l'emporte avec 56 % des voix, permettant un retour de la démocratie et le départ du dictateur en 1990.

LA PASSION DE LA CHOSE PUBLIQUE

Ce bouleversement dans l'histoire du pays met en avant le rôle majeur de Carlos Caszely, fidèle à ses convictions et à une implication dans la vie politique nationale qui ne faiblira jamais. Considéré comme l'un des plus grands joueurs chiliens de tous les temps, il n'a jamais hésité à « mouiller le maillot », prenant de gros risques, en subissant les conséquences, quitte à ce que les portes des clubs les plus prestigieux se ferment sous son nez, tel le Real Madrid à l'époque de Franco, dit-on… Fils de René Caszely, un employé des chemins de fer d'origine hongroise, Carlos, né le 5 juillet 1950 à Santiago du Chili, a toujours été curieux, passionné, cultivé et studieux. Politiquement, il affiche ses idées de gauche et soutien l'Unidad Popolar, la coalition qui porte Salvador Allende à la présidence du pays le 4 septembre 1970. Toujours très actif publiquement, il s'implique lors des élections parlementaires du 4 mars 1973, se prononçant en faveur des communistes Gladys Marin à la Chambre des députés et Volodia Teitelboim au Sénat. L'avis de Caszely est de ceux qui pèsent. Cet ailier gauche d'1,71 m à la moustache épaisse et aux cheveux bouclés, rapide, explosif, excellent dribbleur et doté d'une grande intelligence de jeu, est très populaire.

LE ROI DU MÈTRE CARRÉ

Celui que l'on surnomme « El rey del metro cadro » (le roi du mètre carré), pour sa capacité à s'extraire des petits espaces et à mettre le feu dans la surface de réparation adverse, a rapidement connu le succès depuis ses débuts en 1967. En ce millésime 1973, Caszely explose sur le plan continental, hissant son club formateur de Colo-Colo jusqu'en finale de Copa Libertadores. « El Chino » (le Chinois, son autre surnom) inscrit 9 buts en 13 matches,

Quand on parle ballon…

Caszely, c'est la star des années 1970 au Chili. Un attaquant qui a propulsé son pays sur le devant de la scène. Tel Colo-Colo, premier club chilien en finale de la Libertadores en 1973 contre Independiente. Avec 9 buts, il s'impose comme le roi des buteurs de l'épreuve, une unité devant son coéquipier Francisco « Chamaco » Valdés, qui, de surcroît, partage ses idées politiques ! En 1979, c'est la sélection qu'il mène jusqu'en finale en trois manches de Copa America, perdue à la différence de buts face au Paraguay (0-3, 1-0, 0-0 a.p.). S'il ne marque « qu'à » trois reprises dans ce tournoi, Caszely en est élu meilleur joueur. Goleador le plus prolifique de Colo-Colo (208 buts en 374 matches officiels, 3 unités devant Valdés), il pointe avec 29 réalisations en 49 capes au cinquième rang des canonniers du Chili. Sans la régulière pression des autorités pour l'écarter, il aurait pu faire mieux que le record d'Alexis Sanchez (43). En 1983, le président fédéral, Rolando Molina, osa même un « il se fait vieux » pour justifier le boycott d'un Caszely auteur de 21 buts dans l'année ! ⓕ **R. N.**

Cible.
17 juin 1982. Pour son entrée en lice dans le Mundial espagnol, Carlos Caszely manque un penalty contre l'Autriche de Bruno Pezzey (0-1). Un échec qui lui vaudra les foudres des médias pro-Pinochet.

terminant meilleur buteur de la compétition. En finale, face à l'Independiente, le tenant, une belle est nécessaire après deux nuls (1-1, 0-0) : elle sera gagnée 2-1 par les Argentins malgré un but de Caszely et le soutien entre les matches de Salvador Allende. Car ce dernier ne s'est pas privé de se montrer en compagnie des héros de Colo-Colo, et notamment de l'idole Caszely, qu'il apprécie. Alors que la situation sociale et économique se tend au Chili, quelques photos à ses côtés ne peuvent pas faire de mal... Tout cela se révèle pourtant insuffisant pour assurer l'avenir d'Allende et de sa coalition. Soutenus par la CIA, les généraux chiliens décident de le renverser. Le 11 septembre 1973, un coup d'État est mené par Augusto Pinochet, qui bombarde le palais présidentiel de la Moneda, où Allende finit par se suicider ce même jour. C'est le début d'une période noire : 2 298 exécutions et 1 209 disparitions d'opposants, alors que plus de 30 000 personnes seront séquestrées (en particulier dans le stade National de Santiago) et torturées. Parmi elles, figure donc la mère de Carlos Caszely, enlevée par la DINA, la police politique.

70 BUTS EN 117 MATCHES EN ESPAGNE

C'est une façon de faire payer le joueur, parti entre-temps en Espagne, à Levante, puis à l'Espanyol (70 buts en 117 matches officiels de 1973 à 1978). Lui ne courbe pas l'échine, ne cachant pas son aversion pour la dictature, évitant même de serrer la main de Pinochet lors d'une visite de la sélection avant le départ pour le Mondial 1974. Une telle attitude déplaît au

Boycotté en sélection, puis rappelé dès que les résultats sont trop mauvais.

militaire, mais Caszely est trop populaire pour qu'on attente à sa vie. Mieux vaut le dénigrer. Comme après son expulsion face à la RFA (0-1) pour un coup à Berti Vogts le 14 juin 1974 (premier rouge dans l'histoire du Mondial), où on l'accuse de l'avoir fait exprès pour ne pas affronter ses « frères rouges » de la RDA, tout en critiquant son « attitude désinvolte lors des hymnes ». La consigne sera régulièrement donnée de ne pas le retenir, jusqu'à ce que le niveau ne devienne trop faible. Rappelé en 1979, il participe à sa seule Copa America, menant le Chili en finale face au Paraguay, puis en 1982, à son second Mondial, où un penalty raté face à l'Autriche lui vaut les foudres des médias pro-Pinochet. L'affection du peuple, elle, est indéfectible. En octobre 1985, pour son jubilé avec Colo-Colo (avant un dernier contrat au Barcelona Guayaquil en Équateur), 80 000 personnes accourent au stade National. Leurs « ya va a caer » (« il va tomber », chant adressé à Pinochet) empliront de joie le cœur de Caszely. Jusqu'à l'estocade du référendum de 1988.

Prochain épisode : Jimmy Hogan.

L'Équipe

sélection tv

Du 16 au 29 juin

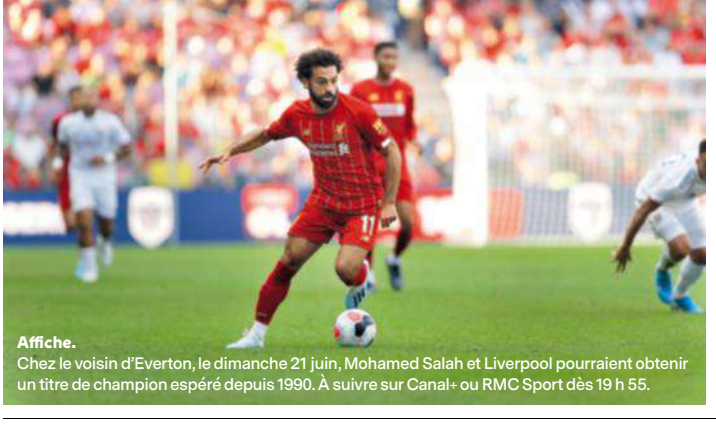
Mardi 16
18.25 Mönchengladbach-Wolfsburg, Bundesliga, 32e j.
18.30 Multiplex Bundesliga et Liga.
19.25 Getafe-Espanyol Barcelone, Liga, 29e j.
20.25 Werder Brême-Bayern Munich, Bundesliga, 32e j.
21.55 FC Barcelone-Leganés, Liga, 29e j.

Mercredi 17
18.30 Multiplex Bundesliga et Liga.
18.55 RMC Sport 1 Aston Villa-Sheffield United, Premier League, 28e j.
20.25 Borussia Dortmund-Mayence, Bundesliga, 32e j.
20.25 RB Leipzig-Fortuna Düsseldorf, Bundesliga, 32e j.
21.10 RMC Sport 1 Manchester City-Arsenal, Premier League, 28e j.
21.55 Osasuna-Atletico Madrid, Liga, 29e j.

Jeudi 18
19.25 Alavés-Real Sociedad, Liga, 29e j.
22.00 Real Madrid-Valence CF, Liga, 29e j.

Vendredi 19
18.45 RMC Sport 1 Norwich City-Southampton, Premier League, 30e j.
19.25 Grenade-Villarreal, Liga, 30e j.
19.25 Real Majorque-Leganés, Liga, 30e j.
21.10 RMC Sport 1 Tottenham-Manchester Utd, Premier League, 30e j.
22.00 FC Séville-FC Barcelone, Liga, 30e j.

Samedi 20
13.25 RMC Sport 1 Watford-Leicester, Premier League, 30e j.
15.25 Paderborn-Mönchengladbach, Bundesliga, 33e j.
15.30 MultiBundesliga, 33e j.
15.30 Bayern Munich-Fribourg, Bundesliga, 33e j.
15.30 RB Leipzig-Borussia Dortmund, Bundesliga, 33e j.
15.55 RMC Sport 1 Brighton-Arsenal, Premier League, 30e j.
18.25 RMC Sport 1 West Ham-Wolverhampton, Premier League, 30e j.
19.25 Getafe-Eibar, Liga, 30e j.
19.25 Torino-Parme, Serie A, 25e j.
20.30 RMC Sport 1 Bournemouth-Crystal Palace, Premier League, 30e j.
20.45 Denizlispor-Besiktas, Süper Lig, 28e j.
21.40 Hellas Vérone-Cagliari, Serie A, 25e j.
22.00 Atletico Madrid-Real Valladolid, Liga, 30e j.



Affiche.
Chez le voisin d'Everton, le dimanche 21 juin, Mohamed Salah et Liverpool pourraient obtenir un titre de champion espéré depuis 1990. À suivre sur Canal+ ou RMC Sport dès 19 h 55.

Dimanche 21
13.55 Celta Vigo-Alavés, Liga, 30e j.
14.55 RMC Sport 1 Newcastle-Sheffield United, Premier League, 30e j.
17.00 RMC Sport 1 Aston Villa-Chelsea, Premier League, 30e j.
18.10 Kasimpasa-Fenerbahçe, Süper Lig, 28e j.
19.25 Atalanta Bergame-Sassuolo, Serie A, 25e j.
19.25 Valence-Osasuna, Liga, 30e j.
19.55 RMC Sport 1 Everton-Liverpool, Premier League, 30e j.
21.45 Inter Milan-Sampdoria Gênes, Serie A, 25e j.
22.00 Real Sociedad-Real Madrid, Liga, 30e j.

Lundi 22
19.30 Lecce-Milan AC, Serie A, 27e j.
20.45 RMC Sport 1 Manchester City-Burnley, Premier League, 30e j.
21.45 Bologne-Juventus Turin, Serie A, 27e j.

Mardi 23
18.45 RMC Sport 1 Leicester-Brighton, Premier League, 31e j.
19.30 Hellas Vérone-Naples, Serie A, 27e j.
20.00 RMC Sport 2 Benfica-Santa Clara, Championnat du Portugal, 28e j.
20.57 RMC Sport 1 Tottenham-West Ham, Premier League, 31e j.

Mercredi 24
19.00 RMC Sport 1 Manchester United-Sheffield United, Premier League, 31e j.
19.30 Inter Milan-Sassuolo, Serie A, 27e j.
20.58 la chaîne L'Équipe *Lens, de sang et d'or.*
21.15 RMC Sport 1 Liverpool-Crystal Palace, Premier League, 31e j.
21.45 Atalanta Bergame-Lazio Rome, Serie A, 27e j.
21.50 la chaîne L'Équipe *Lens, de sang et d'or.*

Jeudi 25
18.55 RMC Sport 1 Southampton-Arsenal, Premier League, 31e j.
20.58 la chaîne L'Équipe *Lens, de sang et d'or.*
21.10 RMC Sport 1 Chelsea-Manchester City, Premier League, 31e j.
21.50 la chaîne L'Équipe *Lens, de sang et d'or.*
22.00 RMC Sport 3 Braga-Vitoria Guimaraes, Championnat du Portugal, 28e j.

Vendredi 26
20.15 RMC Sport 1 Belenenses-Sporting Portugal, Championnat du Portugal, 28e j.
21.45 Juventus Turin-Lecce, Serie A, 28e j.

Samedi 27
13.25 RMC Sport 1 Aston Villa-Wolverhampton, Premier League, 32e j.
15.30 MultiBundesliga, 34e j.
21.45 Lazio Rome-Fiorentina, Serie A, 28e j.

Dimanche 28
17.15 Milan AC-AS Roma, Serie A, 28e j.
17.24 RMC Sport 1 Watford-Southampton, Premier League, 32e j.
19.30 Naples-SPAL Ferrare, Serie A, 28e j.
21.45 Parme-Inter Milan, Serie A, 28e j.

Lundi 29
19.00 RMC Sport 2 Maritimo-Benfica, Championnat du Portugal, 29e j.
20.45 RMC Sport 1 Crystal Palace-Burnley, Premier League, 32e j.

Match en direct.

Alex Martin/L'Équipe

conso

À titre personnel

Pourquoi il faut l'acheter. On a tous quelque part enfoui dans notre mémoire des images marquantes d'exploits, de champions sacrés, de héros déchus ou déçus. Le plus singulier, c'est que, souvent, on en a conservé des visions très personnelles, très (trop ?) subjectives pour en faire un récit sans parti-pris.
De l'expulsion de Zinédine Zidane en finale du Mondial 2006 contre l'Italie à la remontada du Barça contre le PSG un soir de mars 2017 en passant par la folie des transferts ou la solitude d'un arbitre dans les Championnats amateurs, l'auteur fait partager ses émotions, sa vision. Intimiste et touchant.

Le passage marquant. « Viendra, viendra pas ? Partira, partira pas ? Chaque 31 août à 23 h 59, tous les amoureux de football ont le même réflexe. Un dernier coup d'œil sur les informations sportives pour être au fait de la toute dernière signature, de l'arrivée d'un joueur en remplacement d'un autre. Dans le monde du football, le 31 août, c'est le jour le plus long (...) Alors, voilà, on y est, le mercato est définitivement terminé et le football va enfin pouvoir reprendre ses droits. Demain, une nouvelle saison recommencera... »

Brèves de sport, *par Pierre Brémond, éditions de l'Aube, 16 € en version broché, 10,99 € en version ebook.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Final four

Vous sentez le beau four ? Non pas le four à pain qui diffuse une odeur de brioche le matin quand on passe près de la boulange en allant à l'école dans le froid glacé de l'hiver… (Oh merde, on dirait du Daniel Guichard… qui mériterait un stade à Saint-Étienne, rien que pour l'ambiance !)

Je parle bien sûr du bon gros four théâtral qui renvoie les acteurs et metteurs en scène en dépression après des mois de répétition pour finir par se prendre des cageots de tomates dans la tronche à la première du spectacle.

L'UEFA vient de nous pondre, après plusieurs semaines de brainstorming en mode « house party », une nouvelle formule de la Ligue des champions qui va tout casser cet été.

Attention, accrochez-vous, va y avoir du vent… Des quarts de finale, des demi-finales et une finale… sur un match sec dans un lieu unique… Voilà. Ben, ça valait le coup d'attendre, on n'a pas vu ça depuis que Jules Rimet est sorti des waters le froc sur les pompes en criant : « Eh, les gars, j'ai une idée de ouf, on va faire une coupe avec tous les pays du monde et on va l'appeler Coupe du monde. » En même temps, quand on y réfléchit, y avait pas cinquante-six solutions pour finir le taf en un mois vite torché pour faire plaisir aux partenaires et aux diffuseurs. Là, c'est fait, c'est bien emballé, merci monsieur, je vous fais pas un papier cadeau, c'est pour manger tout de suite.

Sur le papier, c'est assez séduisant en fait, y a un côté compét' d'été internationale avec la fragilité et la tension du « pas le doit à l'erreur » comme quand tu sautes en parachute sans parachute et que tu te dis que t'en trouveras bien un sur le chemin…

Ça va être génial, tout le monde sera à bloc et remis dans le game grâce aux matches de Championnats qui sont quand même plus affriolants qu'un amical de prépa contre une Troisième Division autrichienne dans un stade amateur de la banlieue de Salzbourg. Les Allemands sont en feu, les Italiens et les Espagnols ont des fourmis dans les jambes, les Anglais chauffent les starting-blocks, ça va être tendu comme un string en fin de vacances. Une ambiance de départ de sprint où faudra pas foirer son départ.

Et les Français ?

Heu, ben… Ah oui, c'est vrai que l'OL et le PSG sont en course ! Ben, ils vont arriver sur la ligne de départ gras comme des cochons, avec comme seul échauffement le trajet à la marche entre le vestiaire et le rond central du terrain.

Pauvre Jean-Mich Much, d'habitude, j'aime bien le fouetter avec un bouquet de ronces, mais là, faut reconnaître qu'entre l'arrêt de la Ligue 1 et ça, il est pas vernis le mec. À côté, Jean-Claude Dusse, c'est un gagnant à l'EuroMillions.

Il va arriver plein d'espoirs, d'envie et de souffle au cœur à la première accélération, gonflé par sa victoire courageuse du match aller d'il y a trois mois et il va se prendre une claque sur le museau rapido facto par Cristiano Ronaldo… Merci, bonsoir, on s'est cassés le coccyx à arriver jusque-là et on se prend une porte de saloon dans la tronche.

Et le PSG, me direz-vous ? Eux aussi, ils vont être les cocus de l'histoire, pour une fois qu'ils passent les huitièmes… Ben, justement pas, au contraire, ça sent la chatte à DD cette histoire. Le manque de rythme ? Ils n'ont pas de rythme, jamais, alors, ça changera pas grand-chose. Le manque de compét' ? Ils n'ont pas de compét', ils jouent en Ligue 1. Le stress de jouer devant son public ? Y a pas de public. La peur d'une remontada ? Y a pas de match retour !

C'est à se demander si c'est pas Nasser qui a inventé la nouvelle formule. Ça va finir par se voir…

Pauvre Jean-Mich Much, il est pas vernis le mec. À côté, Jean-Claude Dusse, c'est un gagnant à l'EuroMillions.

Franck Seguin/L'Équipe

nouveau

album jeunesse 8-12 ans

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

inédit sur la chaine L'Équipe

série documentaire

24 et 25 juin 21 h 00

Lens, de sang et d'or

photos L'Équipe

les coulisses d'une saison historique

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)